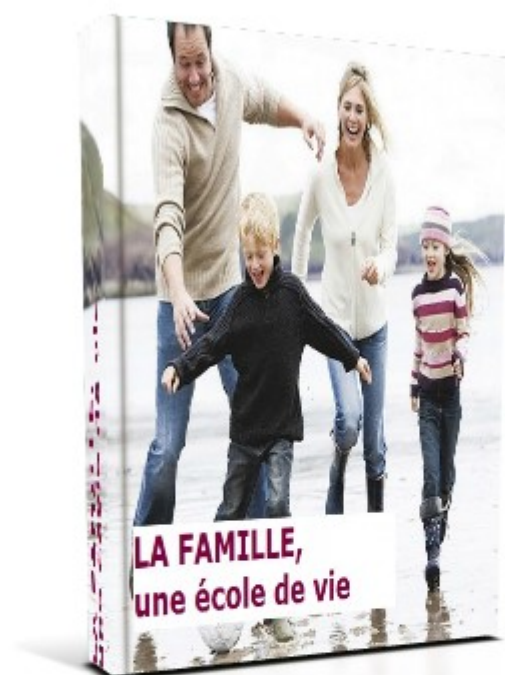




LA FAMILLE, une école de vie

@Bureau d'Information de l'Opus Dei

LA FAMILLE, une école de vie

Table des matières

ÉDQUER POUR LA VIE	5
AUTORITE ET LIBERTE	5
ÉDQUER POUR LA VIE	7
TOUJOURS EDQUER.....	8
CONFIANCE	8
LA MISSION EDUCATIVE DE LA FAMILLE (I).....	9
LES PARENTS, PREMIERS ET PRINCIPAUX EDUCATEURS.....	9
LA FINALITE ET L'AME DE LA TACHE EDUCATIVE	10
LA MISSION EDUCATIVE DE LA FAMILLE (II)	12
UN AMOUR EXIGEANT.....	12
PROPOSER DES BIENS ELEVES	13
LA PREMIERE AFFAIRE	14
LE DROIT DES PARENTS A EDQUER LEURS ENFANTS (I).....	15
MANIFESTATION DE L'AMOUR DE DIEU	15
PARENTS ET ECOLES	16
LE DROIT DES PARENTS A EDQUER LEURS ENFANTS (II)	18
LA FONCTION DE L'ÉTAT EN MATIERE D'EDUCATION	18
LA LIBERTE D'ENSEIGNEMENT.....	19
LE DEVOIR D'INTERVENIR DANS LE DOMAINE PUBLIC EN MATIERE D'EDUCATION.....	20
ÉDQUER A LA LIBERTE	20
UNE LIBERTE VOULUE ET VOULUE DE NOUVEAU	21
SAVOIR CORRIGER	22
LA VALEUR EDUCATIVE DE LA CONFIANCE	22
ÉDQUER LA LIBERTE.....	23
ÉDQUER EN AMITIE.....	24
ÉDQUER PAR L'AMITIE	24
ÉDQUER POUR L'AMITIE	26
ÉDQUER A LA TEMPERANCE ET A LA SOBRIETE (I) AVEC MAITRISE DE SOI ET LIBERTE	27
MAITRISE DE SOI.....	28

TEMPERANCE ET SOBRIETE	29
LIBERTE ET TEMPERANCE	30
ÉDUIQUER A LA TEMPERANCE ET A LA SOBRIETE (II) DANS LE CLIMAT FAMILIAL	32
UNE CLE DU BONHEUR.....	32
POSSEDER LE MONDE.....	34
MODERER LA CURIOSITE, FAVORISER LA PUDEUR.....	34
ÉDUIQUER L’AFFECTIVITE	36
LA CONVERSION DU CŒUR.....	37
SENTIMENTS ET VERTU	37
EXEMPLE, EXIGENCE ET BONNE COMMUNICATION.....	38
LA FORCE DE L’EDUCATION	38
SENTIMENTS ET EDUCATION MORALE	39
LA LIBERTE INTERIEURE	39
ÉDUIQUER LE CŒUR	40
À LA RACINE DE LA PERSONNALITE	41
FACILITER LA PURIFICATION DU CŒUR	42
UN CŒUR A LA MESURE DU CŒUR DU CHRIST.....	43
TRANSMETTRE LA FOI (I).....	44
LE TEMOIGNAGE PERSONNEL.....	44
CLIMAT DE CONFIANCE ET D’AMITIE	45
LE MYSTERE DE LA LIBERTE	45
DIFFERENTS DOMAINES AUXQUELS PRETER ATTENTION	46
TRANSMETTRE LA FOI (II).....	47
PROFESSION : PARENT	48
MONTRER LA BEAUTE DE LA FOI.....	48
LES AIDER A TROUVER LEUR CHEMIN	49
VOCATION DES ENFANTS, VOCATION DES PARENTS	50
LOISIRS ET TEMPS LIBRE (I) JOUER POUR VIVRE	51
LA VALEUR DU TEMPS LIBRE	51
JOUER POUR GRANDIR	52
JOUER POUR VIVRE	53
LOISIRS ET TEMPS LIBRE (II) FETE ET DIVERTISSEMENT	54

LE REPOS DE DIEU	54
LE TEMPS DES VERTUS	56
LE DIVERTISSEMENT DES JEUNES	56
LOISIRS ET TEMPS LIBRE (III) LES JEUNES ET LE DIVERTISSEMENT	57
L'ATTITUDE DES PARENTS	58
PARLER POUR COMPRENDRE, PARLER POUR APPRENDRE	58
PEU D'ARGENT DE POCHE	59
LES BONNES MANIERES.....	60
REGARDER JESUS	61
LES VERTUS DE LA TABLE	62
GARDER LE BON TON	63
ÉDUIQUER A LA PUDEUR (I) LES ANNEES DE L'ENFANCE.....	64
LA VALEUR DE L'INTIMITE PERSONNELLE.....	64
LA BEAUTE DE LA PUDEUR.....	64
L'EXEMPLE DES PARENTS ET L'ATMOSPHERE FAMILIALE	65
DES LA PETITE ENFANCE.....	66
ÉDUIQUER A LA PUDEUR (II) L'ENFANCE ET L'ADOLESCENCE.....	67
LES ANNEES DOUCES	67
LES ANNEES DIFFICILES	68
MODESTIE ET MODE.....	69
L'AUTORITE DES PARENTS.....	70
LA LUMIERE DE L'AUTORITE.....	71
LE ROLE DES PARENTS	71
CONFIANCE ET AUTORITE	72
ÉDUIQUER ET NOUVELLES TECHNOLOGIES.....	74
VERTUS EN JEU : L'IMPORTANCE DE L'EXEMPLE	75
QUAND ILS SONT ENCORE TOUT PETITS.....	76
LES ADOLESCENTS.....	77
LA DIGNITE DE LA FAMILLE.....	78

Éduquer pour la vie

Former les jeunes est une tâche enthousiasmante : un travail que Dieu lui-même a délégué fondamentalement aux parents. Un travail délicat et fort, patient et joyeux, non exempt de perplexités et qui conduit souvent à s'adresser au Seigneur pour lui demander des lumières. Éduquer est l'œuvre d'un artiste qui veut porter à leur plénitude les potentialités de chacun de ses enfants : se soucier des autres, créer des rapports authentiquement humains, vaincre la peur de s'engager... En définitive, rendre chacune et chacun apte à répondre au projet de Dieu sur sa vie.

Tout en reconnaissant qu'il y aura toujours des difficultés extérieures et des aspects à améliorer, saint Josémaria encourage les parents à *conserver un cœur jeune pour qu'il leur soit plus facile d'accueillir les aspirations nobles, voire les extravagances, de leurs enfants. La vie change et il se peut que des choses nouvelles ne nous plaisent pas — elles peuvent même ne pas être objectivement meilleures que les précédentes — mais elles n'en sont pas mauvaises pour autant : ce sont simplement d'autres modes de vie. Or très souvent, les conflits surgissent parce que l'on donne de l'importance à des choses insignifiantes, qui peuvent être surmontées avec un peu de recul et d'humour*¹.

Nous partons donc du fait que, dans la tâche difficile d'éduquer, il est toujours possible de mieux faire et qu'il n'y a pas d'éducation parfaite : on apprend de ses erreurs. Il vaut la peine de consacrer du temps à actualiser notre formation, avec un objectif clair : nous éduquons pour la vie.

Autorité et liberté

Lorsque les parents, assimilant à tort le bonheur au bien-être, veulent avant tout que leurs enfants ne manquent de rien, que tout aille pour le mieux sans contretemps, ils oublient que l'important n'est pas tant d'*aimer beaucoup* les enfants — ce qui est déjà le cas — mais de *bien les aimer*. Et, objectivement, il n'est pas bon de trop leur faciliter les choses. La lutte, l'effort, sont indispensables pour grandir, pour mûrir, pour devenir maître de sa propre existence et la diriger dans la liberté sans succomber aux influences extérieures en l'absence de tout esprit critique.

Le *Catéchisme de l'Église Catholique* rappelle qu'ignorer la situation réelle de l'homme, sa nature blessée, « donne lieu à de graves erreurs dans le domaine de l'éducation² ». Compter avec le péché originel et avec ses conséquences — faiblesse, inclination au mal et besoin conséquent de lutter contre soi-même, de se vaincre — est indispensable pour former des personnes libres. Un enfant ou un jeune livré à ses goûts et aux inclinations de sa nature finit par ankyloser les énergies de sa liberté. Si une telle tendance n'est pas contrecarrée par une exigence adaptée à chaque âge, par un appel à lutter, il aura plus tard de sérieuses difficultés pour réaliser un projet de vie qui en vaille la peine. *Bien aimer* ses enfants c'est leur donner les moyens de se dominer : faire d'eux des personnes libres. Pour y arriver, il faut nécessairement marquer des limites, imposer des règles, que suivront non seulement les enfants mais aussi les parents.

Éduquer, c'est proposer des vertus (abnégation, ardeur au travail, loyauté, sincérité, pureté) en les présentant de manière attrayante, mais sans en rabaisser l'exigence. C'est aussi motiver les enfants pour qu'ils fassent bien les choses, mais sans exagérer, sans dramatiser les échecs

¹. *Entretiens*, n° 100.

². *Catéchisme de l'Église Catholique*, n° 407.

non plus, en leur apprenant au contraire à en tirer une expérience. C'est également les encourager à ambitionner des buts nobles, sans se substituer à eux dans leur effort. Mais il est surtout nécessaire de développer l'exigence personnelle, la lutte : une exigence qui ne sera pas présentée comme un but en soi, mais comme un moyen d'apprendre à agir droitement, indépendamment des parents.

Il y a un grand nombre d'obligations dont l'enfant ou le jeune ne comprend pas le sens. Pour suppléer à son manque naturel d'expérience, il a besoin de soutiens fermes : des personnes qui, ayant gagné sa confiance, le conseillent avec autorité. Concrètement, il a besoin de s'appuyer sur l'autorité des parents et des enseignants, qui ne peuvent pas oublier qu'une partie de leur rôle est d'apprendre aux enfants à évoluer avec liberté et responsabilité. Comme le disait saint Josémaria, *dans l'éducation de vos enfants, vous devez concilier la liberté et l'autorité*³.

L'autorité ne provient pas d'un caractère rigide et autoritaire. Elle se fonde plutôt sur le bon exemple : l'amour entre les parents, l'unité de jugement que les enfants constatent chez eux, la générosité, le temps qui leur est consacré, l'affection exigeante, le climat chrétien qui règne à la maison, et également sur la clarté et la confiance avec lesquelles ils les traitent.

Cette autorité doit s'exercer avec force d'âme, en s'adaptant à l'âge et à la situation de chacun ; avec amour et fermeté ; sans jamais se laisser vaincre par une affection mal comprise, qui, pour éviter par-dessus tout de contrarier les enfants, finirait par provoquer chez eux une attitude passive et capricieuse. *La première chose à faire*, disait notre Fondateur lors d'une réunion, *est d'éviter les deux extrêmes : trop de bonté et trop de rigueur*⁴. Il illustre ce difficile équilibre en évoquant sa propre enfance. *Voilà ce qu'une mère faisait avec un fils, qui était très difficile pour les repas : tu ne veux pas de cela ? Eh bien, n'en mange pas. Quelqu'un d'autre intervenait : on pourrait peut-être lui faire... On ne lui fait rien de spécial — répondait la mère —, il mangera du plat suivant ! Cet enfant ne mangea pas de poivrons, parce qu'il était bête, jusqu'à l'âge de quatorze ans : il s'était mis dans la tête qu'il n'aimait pas cela. Mais dès qu'il en goûta, il les aima beaucoup*⁵. Ce sont les parents qui doivent guider les enfants, en conciliant autorité et compréhension, et non l'inverse, même s'il faut pour cela affronter des situations désagréables.

Avec patience, il convient de montrer aux enfants quand ils ont mal agi. On forme ainsi leur conscience, profitant des occasions pour leur apprendre à distinguer entre le bien et le mal, entre ce qu'il faut faire ou éviter. Par des raisonnements adaptés à leur âge, ils découvriront ce qui plaît à Dieu et aux autres et pourquoi.

Mûrir suppose sortir de soi-même, ce qui implique de faire des sacrifices. Au début, l'enfant est centré sur *son monde* ; il grandit dans la mesure où il comprend qu'il n'est pas le centre de l'univers, quand il commence à s'ouvrir à la réalité et aux autres. Cela exige qu'il apprenne à se sacrifier pour ses frères et sœurs, à servir, à accomplir ses obligations à la maison, à l'école et envers Dieu ; cela implique aussi d'obéir ; de renoncer à ses caprices ; de tâcher de ne pas déplaire à ses parents... C'est un itinéraire que nul ne peut parcourir tout seul. La mission des parents est de tirer le meilleur de leurs enfants, même si cela peut leur faire un peu mal.

Avec affection, avec imagination et force d'âme, ils les aideront à acquérir une personnalité solide et équilibrée. Avec le temps, les enfants comprendront plus profondément le sens de beaucoup de comportements, d'interdits ou d'indications de leurs parents, qui sur le moment leur avaient peut-être semblé arbitraires ; ils leur en seront très reconnaissants, y compris pour ces propos clairs ou ces moments d'une plus grande sévérité — qui n'étaient pas l'expression d'une colère mais de l'amour — qui les avaient fait souffrir. De plus, ils auront appris eux-mêmes à éduquer les générations futures.

³. Construire des foyers lumineux et joyeux.

⁴. *Ibid.*

⁵. *Ibid.*

Éduquer pour la vie

Éduquer, c'est préparer pour la vie, une vie qui d'ordinaire n'est pas exempte de difficultés : habituellement il faut faire un effort pour atteindre n'importe quel objectif dans le domaine professionnel, humain ou spirituel. À quoi rime alors la peur de ce que les enfants se sentent *frustrés* lorsqu'ils manquent d'un moyen matériel ? Ils devront apprendre combien il en coûte de gagner sa vie et de vivre auprès de personnes dotées d'une plus grande intelligence, possédant une plus grande fortune ou un prestige social plus important ; comment affronter des carences et des limites, matérielles ou humaines ; comment assumer des risques, s'ils veulent entreprendre des projets qui en valent la peine ; et être confrontés à l'échec, sans que cela provoque un effondrement.

Le désir de leur aplanir le chemin, pour écarter la moindre chute, loin de leur faire du bien les affaiblit et les rend incapables d'affronter les difficultés qu'ils rencontreront à l'université, au travail ou dans les relations avec les autres. La seule manière d'apprendre à surmonter les obstacles est de les affronter.

Il n'est nullement besoin que les enfants possèdent tout, pas plus qu'ils ne doivent l'avoir sur le champ, en cédant à leurs caprices. Bien au contraire, ils doivent apprendre à renoncer et à attendre : n'est-il pas vrai que dans la vie beaucoup de choses *peuvent attendre* et d'autres *doivent nécessairement attendre* ? Saint Josémaria ne peut être plus clair en ce sens : *Ne soyez pas excessivement généreux avec l'argent [...]. Qu'ils apprennent à vivre avec sobriété, à mener une vie un peu spartiate ; c'est-à-dire chrétienne. C'est difficile, mais il faut être courageux : ayez du courage pour éduquer dans l'austérité ; autrement, vous ne ferez rien*⁶.

Un excès de protection, pour éloigner l'enfant de n'importe quelle contrariété, le laisse en réalité sans défense face au milieu ambiant. Cette attitude protectionniste contraste radicalement avec la vraie éducation.

Le terme éduquer vient des mots latins *e-ducere* et *e-ducare*. La première étymologie est en rapport avec l'action de *fournir* des valeurs conduisant au plein développement de la personne. La seconde indique l'action de *tirer* le meilleur qu'elle peut donner d'elle-même, à la manière de l'artiste qui *tire* du bloc de marbre une belle sculpture. Dans les deux cas, la liberté de l'enfant joue un rôle décisif.

Au lieu d'avoir une attitude protectionniste, il convient que les parents offrent à leurs enfants l'occasion de prendre des décisions et d'en assumer les conséquences, de sorte qu'ils puissent résoudre leurs petits problèmes avec effort. En général, il convient de promouvoir des situations qui favorisent leur autonomie personnelle, objectif prioritaire de toute tâche éducative. En même temps, il faut tenir compte du fait que cette autonomie doit être proportionnelle à leur capacité de l'exercer : donner des moyens financiers ou matériels qu'ils ne savent pas encore administrer avec prudence, ou encore les laisser seuls devant le téléviseur ou sur Internet n'aurait pas de sens ; de même qu'il ne serait pas logique d'ignorer le contenu des jeux vidéo qu'ils possèdent.

Éduquer à la responsabilité est l'autre face de l'éducation à la liberté. Si les parents veulent justifier tout ce que font leurs enfants, il sera difficile que ceux-ci se sentent responsables de leurs mauvais choix. Semblable attitude les prive d'une appréciation réelle de leurs actions et, par voie de conséquence, d'une source indispensable de connaissance de soi et d'expérience. Si, par exemple, au lieu de les aider à assumer des résultats scolaires médiocres on en rejette la faute sur les enseignants ou l'institution académique, une manière irréaliste d'affronter la vie se formera progressivement chez eux : ils ne se sentiront responsables que de ce qui est bon, alors que tout échec ou erreur serait provoqué de l'extérieur. Ainsi on nourrit une attitude habituelle plaintive, qui rejette toujours la faute sur le système ou sur les camarades de travail ; ou une tendance à l'auto-compassion et à la recherche de compensations qui conduisent à l'immaturité.

⁶. Saint Josémaria, Notes prises de sa prédication orale.

Toujours éduquer

Tous ces raisonnements ne sont pas spécifiques à l'adolescence ou à certaines étapes spécialement intenses dans la vie d'un enfant. Les parents éduquent toujours, d'une manière ou d'une autre. Leurs actions ne sont jamais neutres ni indifférentes, même si les enfants n'ont encore que quelques mois. La figure du *petit tyran*, l'enfant de 4 à 6 ans qui impose à la maison la loi de ses caprices, dépassant la capacité de ses parents à l'éduquer, n'est pas rare.

Or, non seulement les parents *éduquent toujours* mais ils doivent en plus *éduquer pour toujours*. Une éducation qui se limiterait à résoudre les situations du moment présent et oublierait leur projection future, serait de peu d'utilité. L'enjeu est de donner aux enfants l'autonomie personnelle nécessaire. Sans elle, ils seraient à la merci de toute sorte de dépendances. Les unes, plus visibles, comme celles qui se rapportent à l'esprit de consommation, au sexe ou à la drogue ; les autres, plus subtiles, mais non moins importantes, comme celles qui se rattachent aux idéologies à la mode.

Il ne faut pas oublier que le temps pendant lequel les enfants restent à la maison est limité. Qui plus est, même pendant cette période, le temps qu'ils passent loin de leurs parents est bien supérieur à celui où ils sont réellement avec eux. Or, ce temps est précieux. Un grand nombre de personnes trouvent aujourd'hui de sérieuses difficultés à être avec leurs enfants : c'est sans aucun doute l'une des causes de certaines situations que nous avons évoquées. En effet, lorsque les parents voient peu leurs enfants, il devient beaucoup plus difficile d'exiger d'eux : premièrement parce qu'ils ignorent ce qu'ils font et ne les connaissent pas bien ; et, ensuite, parce qu'il peut devenir très ardu d'*empoisonner* par d'inconfortables exigences les rares moments où tout le monde est ensemble. Rien ne peut remplacer la présence au foyer.

Confiance

L'autorité des parents dépend en grande partie de l'affection effective que perçoivent leurs enfants. Ils se sentent vraiment aimés lorsqu'on leur prête habituellement attention et intérêt et lorsqu'ils voient qu'on fait tout son possible pour leur consacrer du temps. C'est dans un contexte semblable que l'on peut les aider avec autorité et opportunité : lorsqu'on connaît leurs soucis, les difficultés qu'ils rencontrent dans leurs études ou en amitié, les milieux qu'ils fréquentent ; lorsqu'on sait à quoi ils emploient leur temps ; lorsqu'on voit comment ils réagissent, ce qui les réjouit ou les attriste ; lorsqu'on est au courant de leurs victoires ou de leurs défaites.

Les enfants, les adolescents et les jeunes ont besoin de parler sans crainte avec leurs parents. Comme les progrès dans leur formation sont importants lorsqu'on réussit à établir une communication et un dialogue avec nos enfants ! Saint Josémaria, avec humour, allait dans ce sens : *Il est très bon que les garçons sachent que papa, lorsqu'il avait douze, quatorze, quinze ans, faisait lui aussi plus d'une bêtise. Mais alors, il allait auprès de son père — le grand-père de l'enfant —, en lui ouvrant son cœur, et celui-ci résolvait ses préoccupations et l'aidait.*

Vous pouvez exagérer un petit peu sur ce point, le Seigneur ne se fâchera pas. Et ensuite, parlez-leur face à face, en tête-à-tête, avec une grande confiance. Consacrez-leur un peu de temps [...].

Si tu t'occupes d'eux ainsi, tu verras comment ils changent et écoutent tes remarques, parce que tu seras devenu leur ami⁷.

Il faut constamment nourrir cette ambiance de confiance, en croyant toujours ce qu'ils disent, sans réserve, sans laisser se créer un écart tel qu'il ne soit plus possible de le combler.

L'aide de professionnels de l'éducation dans les écoles ou les institutions que fréquentent les enfants peut être d'un grand secours : grâce au tutorat ou au préceptorat, ils peuvent recevoir une formation personnelle inestimable. Mais ce travail de conseil ne doit pas faire oublier que les parents sont les vrais protagonistes. Et cela demande du temps, de la présence, de

⁷. Saint Josémaria, Notes prises de sa prédication orale.

penser à eux, de chercher le moment opportun, d'accepter leurs habitudes, de les mettre en confiance.

Parions sur la famille ! Trouvons du temps là où il semble ne pas y en avoir, et profitons-en au maximum. Cela suppose une grande abnégation et implique souvent de gros sacrifices qui, dans certains cas, peuvent affecter la situation économique de la famille ou l'évolution de carrière. Mais le bien de la famille se situe au-dessus des succès professionnels. Les dilemmes, parfois apparents, qui peuvent se présenter dans ce domaine, doivent être résolus à partir de la foi et dans la prière, en cherchant la volonté de Dieu.

La vertu d'espérance est indispensable. Éduquer les enfants apporte beaucoup de satisfactions, mais aussi des difficultés et des préoccupations non négligeables. Il ne faut pas céder à un sentiment d'échec, quoi qu'il arrive. Bien au contraire, avec optimisme, avec foi et espérance, nous pouvons toujours recommencer. Aucun effort ne sera vain, même s'il peut sembler qu'il arrive trop tard ou si les résultats sont invisibles. La paternité et la maternité ne finissent jamais. Les enfants auront toujours besoin de la prière et de l'affection de leurs parents, y compris lorsqu'ils seront autonomes. Sainte Marie n'a pas abandonné Jésus au Calvaire. L'exemple de son don à Dieu et de son sacrifice jusqu'au bout peut éclairer cette tâche passionnante que Dieu confie aux mamans et aux papas. Éduquer pour la vie est une tâche d'amour.

La mission éducative de la famille (I)

L'homme, créé à l'image de Dieu et selon sa ressemblance, « seule créature sur terre que Dieu a voulue pour elle-même »⁸, est largement tributaire des soins de ses parents dès sa naissance et pendant de nombreuses années. Même s'il jouit dès le moment de sa conception de toute la dignité de la personne humaine, qui doit être reconnue et protégée, la nécessité de temps et d'aide pour atteindre sa pleine perfection est une évidence. C'est ce développement — non automatique ni autonome mais libre et en lien avec les autres — qui est l'objet de l'éducation.

L'étymologie même du mot souligne le besoin de l'éducation comme d'un art essentiel à son perfectionnement. Éduquer vient du latin « ducere », qui signifie « guider ». L'homme a besoin d'être guidé par d'autres pour perfectionner ses facultés. Une autre étymologie de « educere » signifie « tirer ». Précisément, le propre de l'éducation est de « tirer le meilleur du moi » de chacun, de développer toutes les capacités de la personne. Les deux facettes — guider et développer — constituent comme le fondement de la tâche éducative.

Les parents, premiers et principaux éducateurs

Il n'est pas très difficile de comprendre que — comme le Magistère de l'Église l'a si souvent affirmé —, « les parents sont les principaux et les premiers éducateurs de leurs enfants »⁹. C'est un droit et un devoir dont la racine est écrite dans la loi naturelle. Par conséquent, tout le monde peut comprendre, ne serait-ce qu'intuitivement, qu'il existe une continuité nécessaire entre la transmission de la vie humaine et la responsabilité d'éduquer. L'idée que les parents pourraient ne pas s'occuper de leurs enfants une fois qu'ils les ont fait venir au monde, ou bien que leur fonction pourrait se limiter à prendre en charge leurs nécessités physiques sans s'occuper des aspects intellectuels, moraux, etc. suscite en nous un rejet spontané. Il faut chercher la racine de ce rejet naturel dans la conviction de la raison humaine que le premier domaine pour l'accueil et le développement de la vie de l'homme est la commu-

⁸. Concile Vatican II, Const. past. *Gaudium et spes*, n° 24.

⁹. *Catéchisme de l'Église Catholique*, n° 1653.

nauté conjugale et familiale.

La Révélation et le Magistère assument et approfondissent les motifs rationnels selon lesquels les parents sont les premiers éducateurs. « Dieu l'ayant créé homme et femme, leur amour mutuel devient une image de l'amour absolu et indéfectible dont Dieu aime l'homme. ¹⁰ » Dans le dessein divin, la famille est « une communion de personnes, trace et image de la communion du Père et du Fils dans l'Esprit Saint. Son activité procréatrice et éducative est le reflet de l'œuvre créatrice du Père »¹¹. La transmission de la vie est un mystère qui suppose la coopération des parents avec le Créateur pour amener à l'existence un nouvel être humain, image de Dieu, appelé à vivre comme son enfant. Et l'éducation participe pleinement de ce mystère. Tel est le motif de fond pour lequel l'Église a toujours affirmé que c'est « par sa nature même que l'institution du mariage et l'amour conjugal sont ordonnés à la procréation et à l'éducation qui, tel un sommet, en constituent le couronnement »¹². L'ouverture à la vie appartient à l'essence du mariage mais ne se réduit pas à la seule procréation des enfants : elle comporte aussi l'obligation de les aider à mener une vie pleinement humaine et en lien avec Dieu.

Le mystère de la Rédemption apporte un éclairage sur la mission éducative des parents dans le dessein de Dieu. Jésus-Christ, qui par ses propos et ses actes « manifeste pleinement l'homme à lui-même et lui découvre la sublimité de sa vocation »¹³, a voulu s'incarner et être élevé dans une famille. De plus, il a voulu élever le mariage à la condition de sacrement, le portant à sa plénitude dans le plan salvifique de la providence. À l'exemple de la Sainte Famille, les parents sont des coopérateurs de la providence pleine d'amour de Dieu pour conduire à sa maturité la personne qui leur a été confiée, accompagnant et favorisant, depuis l'enfance jusqu'à l'âge adulte, sa croissance en taille et en grâce devant Dieu et devant les hommes¹⁴.

Jean Paul II résumait cette doctrine en expliquant que les caractéristiques du droit et du devoir éducatifs des parents ¹⁵ sont au nombre de trois. Ils sont *essentiels*, en raison de leur lien avec la transmission de la vie humaine. Ils sont *originaux et primaires*, eu égard au rôle des autres agents éducatifs — rôle dérivé et secondaire —, puisque la relation d'amour qui existe entre parents et enfants est unique et constitue l'âme du processus éducatif. Et ils sont *irremplaçables et inaliénables*, ne pouvant être ni usurpés ni complètement délégués. Consciente de cette réalité, l'Église a toujours enseigné que le rôle des parents dans l'éducation « est d'une telle importance que, en cas de défaillance de leur part, il peut difficilement être suppléé »¹⁶. De fait, l'obscurcissement de ces vérités a conduit nombre de parents à négliger, voire à abandonner leur rôle *irremplaçable*, au point que Benoît XVI a évoqué une situation d'« urgence éducative »¹⁷, tâche qu'il revient à tout le monde d'affronter.

La finalité et l'âme de la tâche éducative

« Dieu qui a créé l'homme par amour, l'a aussi appelé à l'amour, vocation fondamentale et innée de tout être humain. ¹⁸ » Puisque l'amour humain est la vocation *fondamentale et in-*

¹⁰. *Ibid.*, n° 1604.

¹¹. *Ibid.*, n° 2205.

¹². Concile Vatican II, Const. past. *Gaudium et spes*, n° 48.

¹³. *Ibid.*, n° 22.

¹⁴. Lc 2, 52.

¹⁵. Cf. Jean Paul II, Exhort. apost. *Familiaris consortio*, 22 novembre 1981, n° 36

¹⁶. Conc. Vatican II, Décl. *Gravissimum educationis*, 28 octobre 1965, n° 3.

¹⁷. Benoît XVI, Lettre au diocèse de Rome sur le devoir urgent de la formation des nouvelles générations, 21 janvier 2008.

¹⁸. *Catéchisme de l'Église Catholique*, n° 1604.

née de l'homme, la finalité de la mission éducative des parents ne peut être autre que celle d'apprendre à aimer. Cette finalité se voit renforcée par le fait que la famille est le seul lieu où les personnes sont aimées non pas en raison de ce qu'elles ont, savent ou produisent, mais de leur condition de membres de la famille : conjoints, parents, enfants, frères et sœurs. Ces propos de Jean Paul II sont très significatifs : « Dans une perspective qui rejoint les racines mêmes de la réalité, il faut dire que, en définitive, l'essence de la famille et ses devoirs sont définis par l'amour [...]. Tout devoir particulier de la famille est expression de la réalisation concrète de cette mission fondamentale. ¹⁹ »

Or, comment mener à bien cette mission ? La réponse est toujours la même : avec amour. L'amour est non seulement la finalité mais aussi l'âme de l'éducation. Jean Paul II, après avoir décrit les trois caractéristiques essentielles du droit et du devoir éducatifs des parents, concluait que, « outre ces caractéristiques, on ne peut oublier que l'élément le plus radical, de nature à qualifier le devoir éducatif des parents, est *l'amour paternel et maternel*, qui trouve dans l'œuvre de l'éducation son accomplissement en complétant et en perfectionnant pleinement leur service de la vie. De *source* qu'il était, l'amour des parents devient ainsi *l'âme* et donc la norme qui inspirent et guident toute l'action éducative concrète, en l'enrichissant des valeurs de douceur, de constance, de bonté, de service, de désintéressement, d'esprit de sacrifice, qui sont les fruits les plus précieux de l'amour » ²⁰. En présence de l'« urgence éducative » dont parle Benoît XVI, le premier pas est donc de rappeler encore que l'amour est la finalité et le moteur interne de l'éducation. Face aux images déformées du visage authentique de l'amour, les parents, participants et collaborateurs de l'amour de Dieu, ont la capacité et la joyeuse mission de transmettre sa vraie signification, de manière vivante.

L'éducation des enfants est une projection et un prolongement de l'amour conjugal lui-même, grâce à laquelle le foyer familial qui naît comme un développement naturel de l'amour des conjoints est le milieu adéquat pour l'éducation humaine et chrétienne des enfants. Pour ceux-ci, la première école est l'amour qui existe entre leurs parents. Depuis leur plus jeune âge, ils reçoivent, par leur exemple, une authentique capacité à l'amour vrai. C'est pourquoi le premier conseil que saint Josémariam donnait aux époux était de protéger et de reconquérir chaque jour leur amour, car telle est la source d'énergie, ce qui donne réellement sa cohésion à la famille. *Aimez-vous beaucoup, car le Seigneur est très content lorsque vous vous aimez. Et lorsque les années passeront — pour l'heure vous êtes tous très jeunes — n'ayez pas peur : votre affection ne deviendra pas moins bonne, mais meilleure. Elle sera même plus enthousiaste, elle redeviendra l'affection des fiançailles*²¹. Si les parents s'aiment, l'atmosphère dans laquelle les enfants baignent sera celle du don de soi, de la générosité. Ce sont les époux qui créent le climat du foyer, par l'affection qu'ils se témoignent : mots, gestes et mille et une marques d'amour sacrifié. De petites choses, presque toujours, mais qui sont grandes pour un cœur amoureux et qui, bien entendu, ont une énorme répercussion sur la formation des enfants, même sur ceux qui sont encore en bas âge.

Puisque l'éducation est le prolongement nécessaire de la paternité et de la maternité, la participation commune des deux époux s'étend aussi à l'éducation. La mission éducatrice relève des parents, précisément en tant que couple ; chaque conjoint participe solidairement de la paternité ou de la maternité de l'autre. Il ne faut pas oublier que les autres agents éducatifs — école, paroisse, club de jeunes, etc. — ne sont que des collaborateurs des parents : leur aide est un prolongement du foyer — jamais une suppléance. En définitive, les deux conjoints sont nécessaires dans la mission de bâtir le foyer. Dieu accorde sa grâce pour suppléer à l'absence forcée de l'un, mais il n'y a pas de place pour l'inhibition ou le refus volontaire.

Aujourd'hui le monde a subi d'énormes changements sociaux et professionnels qui ont leur

¹⁹. Jean Paul II, Exhort. apost. *Familiaris consortio*, 22 novembre 1981, n° 17.

²⁰. *Ibid.*, n° 36.

²¹. *Construire des foyers lumineux et joyeux*

répercussion sur la famille. Parmi d'autres phénomènes, de nos jours dans davantage de foyers aussi bien le mari que la femme exercent un travail professionnel, assez souvent très prenant. Chaque génération rencontre ses problèmes et ses ressources et les uns ne sont pas forcément plus difficiles que les autres : il n'est pas judicieux de tomber dans des casuistiques. En tout état de cause, l'amour sait privilégier la famille par rapport au travail, il est imaginatif pour compenser un manque de présence par une plus grande intensité dans les rapports mutuels. En outre, n'oublions pas que les deux conjoints doivent s'impliquer dans la construction du foyer, sans tomber dans l'idée erronée que le travail fondamental de l'homme est de gagner de l'argent, en abandonnant au soin de la femme les tâches ménagères et l'éducation des enfants. C'est à Marie et à Joseph, qui ont vu croître Jésus en sagesse, en âge et en grâce²² que nous confions la mission des parents, coopérateurs de Dieu dans une tâche d'une grande transcendance et de toute beauté.

La mission éducative de la famille (II)

La personne humaine *se réalise*, se construit elle-même, par ses décisions libres. Il est bien connu que la liberté ne consiste pas en la simple possibilité de choisir entre deux options, mais en la capacité d'être maître de soi et de s'orienter vers le vrai bien. C'est pourquoi un aspect central de l'éducation des enfants est précisément de les former *en vue* de la liberté, de sorte qu'ils veuillent faire le bien : c'est-à-dire, non seulement parce que c'est commandé, mais justement parce que c'est le bien. Fréquemment les enfants sont davantage formés par ce qu'ils voient et expérimentent à la maison — un climat de liberté, de joie, d'affection et de confiance — que par les discours. C'est pourquoi plus qu'à transmettre, la mission éducative des parents consiste à *faire partager* cet amour de la vérité qui est la clé de la liberté²³. Ainsi, aidés par la grâce de Dieu, les enfants grandissent portés par le désir d'orienter leur vie vers cette Vérité complète, la seule capable de donner un sens à l'existence et d'assouvir les vœux les plus profonds du cœur de l'homme.

Un amour exigeant

Éduquer à la liberté est tout un art, un art qui n'est pas facile. « Nous en arrivons ainsi au point sans doute le plus délicat de l'œuvre éducative : trouver un juste équilibre entre la liberté et la discipline. Sans règles de comportement et de vie, mises en évidence jour après jour jusque dans les petites choses, on ne forme pas le caractère et on n'est pas préparé à affronter les épreuves qui ne manqueront pas à l'avenir. Cependant, la relation éducative est avant tout la rencontre de deux libertés et l'éducation bien réussie est une formation au bon usage de la liberté.²⁴ »

Une prémisse utile pour concilier l'exigence et la liberté est de rappeler que la foi et la morale chrétiennes sont les clés du bonheur de l'homme. Être chrétien peut se révéler exigeant, jamais oppressant, mais au contraire formidablement libérateur. L'objectif est que, dès l'enfance, les enfants expérimentent dans la famille que l'homme « ne peut pleinement se trouver que par le don désintéressé de lui-même »²⁵. Et celui qui vit pleinement la vie chrétienne n'est pas « une personne consentante, ennuyeuse ; il ne perd pas sa liberté. Seul l'homme qui

²². Cf. Lc 2, 52.

²³. Cf. Jn 8, 32.

²⁴. Benoît XVI, Lettre au diocèse de Rome sur le devoir urgent de la formation des nouvelles générations, 21 janvier 2008.

²⁵. Concile Vatican II, Const. past. *Gaudium et spes*, n° 24.

s'en remet totalement à Dieu trouve la liberté véritable, l'ampleur vaste et créative de la liberté du bien »²⁶.

La vie chrétienne est précisément la seule vie qui rende heureux, qui libère de l'amertume d'une existence sans Dieu. Benoît XVI l'affirmait avec une grande force au début de son pontificat : « Celui qui fait entrer le Christ ne perd rien, rien – absolument rien de ce qui rend la vie libre, belle et grande. Non ! Dans cette amitié seulement s'ouvrent tout grand les portes de la vie. Dans cette amitié seulement se dévoilent réellement les grandes potentialités de la condition humaine. Dans cette amitié seulement nous faisons l'expérience de ce qui est beau et de ce qui libère. Ainsi, aujourd'hui, je voudrais, avec une grande force et une grande conviction, à partir d'une longue expérience de vie personnelle, vous dire, à vous les jeunes : N'ayez pas peur du Christ ! Il n'enlève rien et il donne tout. Celui qui se donne à lui reçoit le centuple. »²⁷

Pour y arriver, il faut d'abord que la joie d'une vie cohérente « transparaisse » chez les parents eux-mêmes. *Les parents éduquent essentiellement par leur propre conduite. Ce que les fils et les filles attendent de leur père et de leur mère ce ne sont pas seulement des connaissances plus vastes que les leurs ou des conseils plus ou moins opportuns, mais quelque chose de plus élevé : un témoignage de la valeur et du sens de la vie, témoignage incarné dans une existence concrète et affirmé à travers les diverses circonstances et situations qui se succèdent au fil des années*²⁸. Les enfants doivent percevoir la conduite qu'ils voient incarnée chez leurs parents non comme une entrave, mais une source de liberté intérieure. Et les parents, sans les menacer, avec un sens positif, doivent « structurer intérieurement » leurs enfants, les éduquer en vue de cette liberté, en leur fournissant les raisons opportunes pour qu'ils comprennent la bonté de ce qui leur est demandé, si bien qu'ils le fassent leur. De cette façon leur personnalité est renforcée et ils grandissent en maturité, en assurance et en liberté. Ils apprennent ainsi à vivre en dépassant les modes, en allant à contre-courant, lorsque cela est nécessaire. L'expérience montre qu'une fois arrivés à l'âge adulte, les enfants sont reconnaissants envers leurs parents surtout pour cette éducation libre et responsable.

Proposer des biens élevés

Il est indubitable que l'amour des enfants est à l'opposé de l'observance d'une soi-disant « neutralité éducative », impossible d'ailleurs dans la pratique. D'une part, il ne faut pas oublier que si les parents n'éduquent pas, d'autres le feront à leur place. Depuis toujours, et peut-être de nos jours plus encore que par le passé, la société, le climat général et les moyens de communication, exercent une influence notable, qui n'est en aucun cas neutre. D'autre part, il existe actuellement une tendance à n'enseigner que des valeurs acceptables par tout le monde : des valeurs peut-être positives mais, bien évidemment, minimales. Les parents ne doivent pas avoir peur d'éduquer à tous les biens qu'ils estiment essentiels pour le bonheur de leurs enfants. De l'insistance des parents sur l'étude, par exemple, les enfants apprennent que l'étude est un bien important dans leur vie. De l'insistance aimable de leurs parents pour qu'ils soient propres et bien mis, ils apprennent que l'hygiène et la présentation personnelle ne sont pas des choses négligeables. Mais si les parents, même s'ils donnent l'exemple et enseignent toujours le pourquoi, n'insistent pas assez sur d'autres questions (par exemple, être sobre, dire toujours la vérité, être loyal, prier, recevoir souvent les sacrements, vivre la sainte pureté, etc.), les enfants peuvent intuitivement penser que ces biens n'ont plus cours, puisque même leurs parents ne les vivent plus ou n'osent plus les proposer sérieusement.

La communication est d'une importance vitale dans cette tâche. Une tentation habituelle est de se dire : « Je ne comprends pas les jeunes d'aujourd'hui » ; « l'ambiance est très mau-

²⁶. Benoît XVI, Homélie, 8 décembre 2005.

²⁷. Benoît XVI, Homélie.

²⁸. *Quand le Christ passe*, n° 28.

vaie » ; « autrefois on n'aurait pas permis cela ». Le raisonnement fondé sur l'autorité peut être utile à un moment donné, mais se révèle toujours insuffisant à la longue. Dans l'éducation, il faut parfois argumenter en s'appuyant sur la récompense ou la punition, mais il faut surtout parler de la bonté ou de la malice des actes et du genre de vie que ces actes contribuent à configurer. Ainsi l'on aide les enfants à découvrir aussi le lien indissoluble existant entre la liberté et la responsabilité.

Il sera toujours nécessaire de raisonner auprès des enfants. Saint Josémaria concrétisait cela en disant que les parents doivent chercher à *devenir les amis de leurs enfants ; des amis auxquels ceux-ci confient leurs inquiétudes, qu'ils consultent sur leurs problèmes et dont ils attendent une aide efficace et aimable*²⁹. Pour y arriver, il faut passer du temps ensemble, écouter chacun seul à seul, prendre les devants pour leur parler sereinement des questions centrales à chaque étape de l'existence : l'origine de la vie, la crise de l'adolescence, les fiançailles et, sans aucun doute — car c'est ce qu'il y a de plus important —, la vocation que Dieu a prévue pour chacun. Comme Benoît XVI le signalait, « une éducation qui se limiterait à fournir des notions et des informations, mais qui laisserait de côté la grande question concernant la vérité, surtout cette vérité qui peut servir de guide dans notre vie, serait une bien pauvre éducation »³⁰. Les parents ne doivent pas avoir peur de parler de tout à leurs enfants ni de reconnaître qu'eux aussi se trompent et commettent des erreurs et qu'ils ont été jeunes : loin de diminuer leur autorité, cette confiance les rend plus aptes à accomplir leur mission éducative.

La première affaire

La mission éducative des parents est une tâche passionnante comportant une grande responsabilité. Les parents *doivent comprendre l'œuvre surnaturelle qu'impliquent la fondation d'une famille, l'éducation des enfants, le rayonnement chrétien dans la société. De cette conscience qu'ils ont de leur propre mission dépendent en grande partie l'efficacité et le succès de leur vie : leur bonheur*³¹. Être parents, c'est leur première occupation. Saint Josémaria avait l'habitude de dire que les enfants sont la première et meilleure « affaire » des parents : l'affaire de leur bonheur dont l'Église et la société attendent tant. Et, de la même manière qu'un bon professionnel entretient toujours le désir noble d'apprendre et d'améliorer son travail, les parents doivent cultiver le désir d'apprendre à être de meilleurs conjoints, de meilleurs parents. Pour développer ce désir, saint Josémaria a suscité beaucoup d'initiatives pratiques qui continuent d'aider des milliers de couples dans leur tâche éducative : des cours d'orientation familiale, des clubs de jeunes, des écoles dans lesquelles les parents sont les premiers protagonistes, etc.

Être de bons parents est un vrai défi. Il ne faut pas cacher l'effort que cela suppose, mais avec la grâce de Dieu propre au sacrement du mariage et avec le don de soi joyeux et plein d'amour des époux, c'est avec plaisir que tous ces sacrifices seront vécus. L'éducation des enfants n'est pas un métier que détermine le sort ou l'ambiance, mais qui est le corollaire de l'amour. Avec cet amour, les parents peuvent s'adresser en toute confiance à Dieu, de qui toute paternité, au ciel et sur la terre, tire son nom³², pour qu'il protège le foyer familial et couvre les enfants de bénédictions. *Prie pour eux, car la prière d'une mère ou d'un père, lorsqu'il se souvient de ses enfants devant Dieu, est très puissante. Prie ! [...] Prie pour eux. Confie-les à la très Sainte Vierge, sois très ami de saint Joseph, qui a très bien fait son travail de père, et que*

²⁹. *Ibid.* n° 27.

³⁰. Benoît XVI, Lettre au diocèse de Rome sur le devoir urgent de la formation des nouvelles générations, 21 janvier 2008.

³¹. *Entretiens*, n° 91.

³². Ep 3, 14.

*ta dévotion aux anges gardiens de tes enfants soit à la mesure*³³.

Le droit des parents à éduquer leurs enfants (I)

Dans l'actuelle Déclaration Universelle des Droits de l'Homme, l'article 26 enregistre le droit des parents à choisir pour leur enfants l'éducation qu'ils préfèrent³⁴ et, fait encore plus significatif, les signataires ont inclus ce principe parmi ceux qu'un État ne peut contester ni manipuler. Il est inscrit dans la nature humaine que l'homme est un être intrinsèquement social et dépendant, dans une dépendance qui se manifeste avec plus d'évidence pendant les années de l'enfance ; il appartient à l'essence de l'homme que nous devons tous recevoir une éducation, grandir au sein de la société, acquérir une culture et certaines connaissances. En effet, un enfant n'est pas uniquement une créature jetée dans ce monde : chez la personne humaine, il existe un lien étroit entre procréation et éducation, au point que celle-ci est considérée comme un prolongement ou un complément de l'œuvre génératrice. Tout enfant a droit à l'éducation qui est nécessaire au développement de ses capacités ; à ce droit des enfants correspond le droit et le devoir des parents de les éduquer.

Manifestation de l'amour de Dieu

Cette réalité peut se déduire de l'étymologie du mot « éducation ». Educare signifie en premier lieu l'action et l'effet d'alimenter ou de nourrir la progéniture. Bien évidemment, il s'agit d'un aliment qui n'est pas uniquement matériel mais qui cherche aussi à cultiver les facultés spirituelles des enfants : intellectuelles et morales dont font partie les vertus et les normes de l'urbanité. Enfant et parents sont, chacun dans leur rôle, l'éducateur et l'éduqué et toute autre espèce d'éducation n'est telle que dans un sens analogue : l'éducation concerne la personne en tant que fils ou fille, c'est-à-dire, en tant qu'il dépend de ses parents. Le droit à l'éducation est fondé sur la nature humaine et plonge ses racines dans des réalités qui sont semblables pour tout le monde et qui, en dernier ressort, sont le fondement de la société elle-même ; c'est pourquoi les droits à éduquer et à être éduqué ne dépendent pas du fait d'être ou non exprimés par une norme positive, pas plus qu'ils ne sont une *concession* de la société ou de l'État. Ce sont des droits primaires, au sens le plus fort donné à ce terme.

Ainsi, le droit des parents à éduquer leurs enfants trouve sa réponse dans celui des enfants à recevoir une éducation conforme à leur dignité humaine et à leurs propres besoins. C'est ce dernier droit qui est à l'origine du premier. Les atteintes au droit des parents constituent, en définitive, des atteintes au droit de l'enfant qui doit être reconnu et promu, en toute justice, par la société. Cependant, que le droit de l'enfant à être éduqué soit plus fondamental n'implique pas que les parents puissent renoncer à être des éducateurs, sous le prétexte que d'autres personnes ou institutions peuvent donner une meilleure éducation. L'enfant est, avant tout, un enfant ; et il est nécessaire, pour sa croissance et sa maturation, qu'il soit accueilli comme tel au sein d'une famille. La famille est le lieu naturel où les relations d'amour, de service, de don mutuel, qui configurent la dimension la plus intime de la personne, sont découverts, valorisés et appris. Il s'ensuit que, sauf en cas d'impossibilité, toute personne devrait être éduquée au sein d'une famille, par ses parents, avec la collaboration des autres membres, chacun selon son rôle : frères et sœurs, grands-parents, oncles et tantes, etc.

À la lumière de la foi, la génération et l'éducation acquièrent une dimension nouvelle : l'enfant est appelé à l'union avec Dieu et se présente aux parents comme un don, tout en étant

³³. *Construire des foyers lumineux et joyeux*

³⁴. Déclaration Universelle des Droits de l'Homme, 10 décembre 1948, n° 26.

la manifestation de leur amour conjugal. Lorsqu'un nouvel enfant naît, les parents reçoivent un nouvel appel divin : le Seigneur attend d'eux qu'ils l'éduquent dans la liberté et dans l'amour, qu'ils le conduisent peu à peu vers lui. Il attend que l'enfant trouve, dans l'amour et les soins qu'il reçoit de ses parents, un reflet de l'amour et des soins que Dieu lui-même lui prodigue. C'est pourquoi des parents chrétiens ne peuvent renoncer au droit et au devoir d'éduquer un enfant.

Par conséquent, si l'éducation est une activité avant tout paternelle et maternelle, les autres agents éducatifs exercent ce rôle par délégation des parents et sous leur dépendance. « *Les parents sont les premiers et les principaux éducateurs de leurs enfants et ils ont aussi une compétence fondamentale dans ce domaine : ils sont éducateurs parce que parents. Ils partagent leur mission éducative avec d'autres personnes et d'autres institutions, comme l'Église et l'État ; toutefois cela doit toujours se faire suivant une juste application du principe de subsidiarité.*³⁵ » Logiquement, il est légitime que les parents cherchent de l'aide pour éduquer leurs enfants : l'acquisition de compétences culturelles ou techniques, les relations avec des personnes extérieures au cercle familial, etc. sont des éléments nécessaires pour un développement correct de la personne dont les parents — à eux tout seuls — ne peuvent s'occuper adéquatement. C'est pourquoi « toutes les autres personnes qui prennent part au processus éducatif ne peuvent agir qu'*au nom des parents, avec leur consentement* et même, dans une certaine mesure, *parce qu'ils en ont été chargés par eux* »³⁶ : de telles aides sont *recherchées* par les parents qui, à aucun moment, ne perdent de vue ce qu'ils en attendent et doivent rester attentifs à ce qu'elles répondent à leurs intentions et attentes.

Parents et écoles

C'est dans ce contexte précis que l'école doit être envisagée : comme une institution destinée à collaborer avec les parents dans leur action éducative. Prendre conscience de cette réalité devient plus urgent si nous considérons qu'à l'heure actuelle de nombreux motifs peuvent conduire les parents — parfois sans qu'ils en soient pleinement conscients — à ne pas comprendre l'ampleur du merveilleux travail qui leur revient, et à renoncer dans les faits à leur rôle d'éducateurs dans toute son intégralité. L'urgence de l'éducation, si souvent mise en évidence par Benoît XVI, plonge ses racines dans cette désorientation : l'éducation a été réduite à « la transmission de compétences déterminées, ou de capacités de faire, tandis que l'on cherche à satisfaire le désir de bonheur des nouvelles générations en les comblant d'objets de consommation et de gratifications éphémères. »³⁷ De la sorte, les jeunes « se sentent finalement abandonnés quand ils sont confrontés aux grandes questions qui naissent inévitablement en eux, et face aux attentes et aux défis qu'ils sentent peser sur leur avenir »³⁸, à la merci d'une société et d'une culture qui ont fait du relativisme leur credo.

Face à ces inconvénients éventuels, et comme une conséquence de leur droit naturel, les parents doivent comprendre que l'école est, d'une certaine manière, un prolongement de leur foyer : un instrument au service de leur tâche de parents et non seulement un lieu où toute une série de connaissances sont données à leurs enfants. Comme première exigence, l'État doit sauvegarder *la liberté des familles*, si bien que celles-ci *puissent choisir avec droiture l'école ou les établissements jugés les plus appropriés pour l'éducation de leurs enfants*³⁹. Certes, dans son rôle de veiller au bien commun, l'État a des droits et des devoirs sur l'éducation. Mais une telle intervention ne peut pas heurter l'aspiration légitime des parents à édu-

³⁵. Jean Paul II, *Lettre aux familles*, 2 février 1994, n° 16.

³⁶. *Ibid.*

³⁷. Benoît XVI, *Discours au Congrès du diocèse de Rome*, 11 juin 2007.

³⁸. Benoît XVI, *Discours à l'Assemblée plénière de la Conférence épiscopale italienne*, 28 mai 2008.

³⁹. Saint Josémariam, *Lettre 2 octobre 1939*, n° 12.

quer leurs enfants en accord avec les biens qu'ils soutiennent et mettent en pratique et qu'ils considèrent comme enrichissants pour leur descendance. Comme le Concile Vatican II l'enseigne, les pouvoirs publics — ne serait-ce que pour des raisons de justice distributive — doivent offrir les moyens et créer les conditions favorables pour que les parents « puissent jouir d'une authentique liberté dans le choix de l'école de leurs enfants, selon leur conscience »⁴⁰. D'où l'importance que ceux qui travaillent dans les milieux politiques ou dans l'opinion publique fassent le nécessaire pour que ce droit soit respecté et promu dans toute la mesure du possible.

L'intérêt des parents pour l'éducation de leurs enfants se manifeste par mille et un détails. Quelle que soit l'institution où leurs enfants suivent leurs études, il est naturel qu'ils s'intéressent à l'ambiance qui y règne et aux contenus des connaissances qui y sont transmises. Ainsi l'on *protège la liberté des élèves, le droit à ce que leur personnalité ne soit pas déformée ni leurs aptitudes annihilées, le droit à recevoir une formation saine, sans que l'on abuse de leur docilité naturelle pour leur imposer des opinions ou des critères humains partisans*⁴¹ ; ainsi l'on permet et favorise le fait que les enfants développent un sain esprit critique, tandis qu'ils comprennent que l'intérêt parental dans ce domaine va au-delà des résultats scolaires.

La communication entre parents et enseignants est aussi importante que celle qui doit exister entre parents et enfants. Une conséquence claire du fait que les parents voient en l'école un instrument supplémentaire de leur travail éducatif est la collaboration active avec les initiatives ou les idéaux de l'établissement. En ce sens, il est important qu'ils participent à ses activités : heureusement, il est de plus en plus fréquent que les centres éducatifs, qu'ils soient d'initiative publique ou privée, organisent de temps en temps des journées « *portes ouvertes* », des compétitions sportives, ou des réunions d'information à caractère plus académique. Spécialement dans ce dernier genre de rencontres, il convient autant que possible que les deux conjoints soient présents, même si cela leur demande un certain sacrifice dans l'emploi du temps ou l'organisation : l'enfant comprend ainsi — sans nécessité de discours — que les deux parents considèrent l'école comme un élément important dans la vie familiale.

Dans ce contexte, s'impliquer dans les associations de parents — en collaborant à l'organisation de certaines activités, en formulant des propositions positives, ou même en participant aux instances de gestion — ouvre toute une série de nouvelles possibilités éducatives. Sans doute, remplir correctement une fonction de cette sorte requiert un esprit de sacrifice peu commun : il est en effet nécessaire de consacrer du temps à fréquenter d'autres familles, à connaître les enseignants, à participer à des réunions... Cependant, ces difficultés sont largement compensées — surtout, pour une âme éprise de Dieu et désireuse de servir — par l'ouverture d'un champ apostolique dont l'étendue est immense : même si le règlement de l'établissement ne permet pas d'intervenir directement dans certains aspects des programmes éducatifs, il est possible de s'impliquer et de pousser les enseignants et la direction pour que les enseignements transmettent vertus, biens et beauté.

Les parents sont les premiers à être reconnaissants d'un tel effort et pour eux un père impliqué dans les activités de l'école — qu'il ait reçu cette charge ou qu'il manifeste de sa propre initiative son souci de l'ambiance d'une classe, etc. — devient une référence : on a recours à son expérience ou bien on peut chercher son conseil dans l'éducation de ses propres enfants. Ainsi s'ouvre le chemin de l'amitié personnelle et, avec elle, d'un apostolat qui finit par bénéficier à toutes les personnes du milieu éducatif où évoluent leurs enfants. Là, ce que saint Josémariam a écrit dans *Chemin*, à propos de la fécondité de l'apostolat personnel, s'applique avec toute sa force : *Âme d'apôtre, tu es parmi les tiens comme la pierre tombée dans le lac. — Tu provoques par ton exemple et ta parole un premier cercle... qui en produit un autre... et celui-ci à son tour un autre... et encore un autre. Et les cercles sont de plus en plus larges. Comprends-tu*

⁴⁰. Conc. Vatican II, Décl. *Gravissimum educationis*, 28 octobre 1965, n° 6.

⁴¹. Saint Josémariam, *Lettre 2 octobre 1939*, n° 12.

Le droit des parents à éduquer leurs enfants (II)

L'article précédent, a traité du fondement naturel du droit des parents à éduquer leurs enfants et du caractère universel et inaliénable de ce droit. À partir de cette considération, il est facile de comprendre l'école comme un prolongement du travail éducatif qui se fait au foyer. Les parents ne sont pas les seuls à être légitimement compétents pour les questions d'éducation : l'État, et l'Église à d'autres titres, ont des devoirs inaliénables dans ce domaine.

La fonction de l'État en matière d'éducation

Nombreuses sont les raisons justifiant l'intérêt des pouvoirs publics pour l'enseignement. En pratique, un fait avéré à l'échelle internationale est que, pour assurer une croissance effective de la liberté et du progrès socio-économique de la société, les pouvoirs publics doivent garantir un certain niveau culturel dans la population. Une société complexe ne peut fonctionner correctement qu'en assurant une diffusion adéquate de l'information et des connaissances permettant de bien la gérer, une compréhension suffisante des vertus et des normes qui permettent la bonne entente dans la société et conditionnent les comportements individuels et collectifs. A titre d'exemple soulignons l'importance du combat contre l'illettrisme pour améliorer la justice sociale, pour comprendre que l'État possède des pouvoirs, des fonctions et des droits indéclinables en matière de promotion et de diffusion de l'éducation à laquelle tout homme a un droit inaliénable⁴³. Cela justifie, comme une exigence concrète du bien commun, que l'ordre étatique établisse des niveaux d'instruction qui doivent être atteints pour accéder légitimement à certains cursus universitaires ou à d'autres domaines d'activité professionnelle.

Dans ce contexte, la question se pose de savoir si les compétences des parents et celles de l'État sont en désaccord, voire incompatibles, ou si elles peuvent, au contraire, devenir complémentaires. Quoi qu'il en soit, il est légitime de donner une réponse à des questions comme : quels sont leurs rapports ? Jusqu'où l'État peut-il aller dans sa législation sans déposséder les parents de leur droit ou encore : quand peut-il intervenir pour garantir les droits des enfants envers leurs parents ?

En réalité, il s'agit de questions qui ne concernent pas la fonction qui revient en propre à l'État dans le domaine de l'éducation. Cela dit, contrairement à ce qui serait souhaitable, l'on peut observer dans de nombreux pays, au moins depuis le xviii^e siècle, une tendance des pouvoirs publics à assumer de façon de plus en plus exclusive la fonction éducative, allant parfois jusqu'à un monopole quasi exclusif. En toile de fond de cet intérêt se trouve la volonté d'étendre à tout le monde une éthique unique, qui correspondrait à une morale citoyenne constituée de principes éthiques a minima, de portée universelle, partagés par tous. Dans les cas les plus extrêmes, cette volonté peut dégénérer en une conception quasi totalitaire, prétendant se substituer à la responsabilité du citoyen de se former en conscience un jugement moral, et empêchant des projets ou des styles de vie autres que ceux que prône l'opinion publique, créée ou soutenue par l'État.

L'instrument pour promouvoir ces objectifs a été la défense outrancière d'un ensei-

⁴². *Chemin*, n° 831.

⁴³. Cf. Jean Paul II, *Allocution à l'Unesco*, 2 juin 1980 ; Congrégation pour la Doctrine de la foi, *Instruction Libertatis conscientia*, n° 92.

gnement neutre dans l'école dite publique, l'isolement ou l'étouffement financier des initiatives éducatives nées au sein de la société civile ou, indirectement, par une législation étatique établissant des critères d'homologation ou de programmation générale tellement détaillés et exhaustifs qu'ils excluent dans la pratique toute possibilité de spécificité des autres alternatives à caractère social. Le résultat obtenu *de facto* est un monopole de l'éducation, ou l'existence purement formelle du pluralisme scolaire. Dans ces conditions, on peut affirmer que la prétendue neutralité des programmes de l'État n'est qu'apparente, puisqu'ils impliquent une orientation idéologique déterminée. De plus, en Occident, on peut constater que ce genre d'initiatives répond d'habitude au désir d'émanciper la culture humaine de toute conception religieuse, ou au dessein de relativiser des valeurs morales fondamentales, comme le sens de l'affectivité et de l'amour, le droit à la vie dès le moment de la conception jusqu'à la mort naturelle...

Au cours des dernières années, cette position s'est vue renforcée par l'application à l'école de principes qui correspondent davantage au monde universitaire, tels que la liberté professorale et d'expression de celui qui se consacre à l'enseignement. Ainsi, la liberté éducative se voit réduite à une prétendue liberté qui serait celle du professeur d'exprimer ses idées et de former ses élèves à sa guise, comme une concession reçue de l'État par délégation. Ces conceptions de la liberté recèlent un pessimisme profond sur les possibilités de la personne humaine et sur la capacité des parents, et de la société en général, à garantir la formation des enfants à l'exercice des vertus et à la responsabilité citoyenne. Les difficultés sont surmontables si l'on n'oublie pas le rôle subsidiaire de l'école par rapport à celui des parents ni le fait que « les pouvoirs publics ont le devoir de garantir ce droit des parents et d'assurer les conditions réelles de son exercice »⁴⁴, c'est-à-dire, qu'ils doivent être guidés par le principe de subsidiarité.

La liberté d'enseignement

Le droit des parents à éduquer leurs enfants dans le domaine scolaire, soit face aux débordements des pouvoirs publics, soit face aux orientations idéologiques des enseignants, est ce qu'on a pris l'habitude d'appeler la *liberté d'enseignement* ou *liberté d'éducation*. C'est le droit naturel des parents vu dans la perspective des relations avec l'État ou avec les autres agents éducatifs. La liberté d'enseignement est, par conséquent, un droit humain propre aux parents qui est celui d'éduquer leurs enfants selon leurs préférences qui peuvent être de toute sorte⁴⁵ : à commencer par des questions concernant le cursus (le choix des langues ou des sports à pratiquer) et jusqu'à la méthodologie ou la pédagogie (par exemple, l'enseignement différencié ou d'autres aspects à caractère plutôt disciplinaire). Logiquement, l'orientation religieuse a sa place dans ce domaine : il est normal que des parents souhaitent éduquer leurs enfants dans leur propre foi, en cohérence avec ce à quoi ils croient et ce qu'ils pratiquent. Il ne s'agit donc pas d'une question d'ordre confessionnel ou idéologique, mais d'un droit naturel des parents. Cette liberté leur garantit le droit à s'occuper de l'éducation de leurs enfants, soit par eux-mêmes, soit par le choix des établissements ou d'autres moyens qu'ils considéreront opportuns ou nécessaires, mais aussi en créant leurs propres centres d'éducation. L'État a des fonctions évidentes de promotion, de contrôle et de surveillance. Et cela exige d'accorder des chances également réparties entre l'initiative privée et celle de l'État : surveiller ne signifie pas dresser des obstacles ni empêcher ou limiter l'exercice de la liberté⁴⁶.

En tout état de cause, ce droit n'est pas limité au seul domaine domestique, mais il a justement pour objet propre l'enseignement, à condition que celui-ci souscrive à

⁴⁴. *Catéchisme de l'Église Catholique*, n° 2229.

⁴⁵. Cf. *ibid.*

⁴⁶. *Entretiens*, n° 79.

l'obligation établie par les pouvoirs publics de donner une instruction minimale à l'enfant mineur, c'est-à-dire, aussi longtemps qu'il reste sous la tutelle de ses parents. Par conséquent, la liberté d'enseignement ne justifie pas n'importe quelle sorte d'éducation, mais elle a un rapport étroit avec d'autres activités éducatives ayant une importance sociale concrète, si bien que l'éducation dispensée à un mineur a une valeur juridique. La liberté d'enseignement comporte donc la reconnaissance du fait que l'école publique n'est pas la seule en mesure de garantir l'accomplissement de l'obligation de l'instruction minimale légitimement établie par les pouvoirs publics.

Tant que l'enfant est mineur, le rôle des enseignants ne peut pas être guidé par l'autonomie de la transmission des connaissances ni par la liberté de recherche propres au domaine et au travail universitaire ; les enseignants agissent principalement par délégation des parents, mettant à leur service leur talent professionnel pour coopérer avec eux au style d'éducation qu'ils entendent donner à leurs enfants. Dans le domaine scolaire, l'activité pédagogique d'un enseignant est une activité à caractère plutôt « paternel », mais jamais idéologique. Le concept de la liberté d'enseignement se déforme dès lors que change le paradigme qui substitue le principe selon lequel l'école intervient par délégation des parents par celui qui impose l'école comme agent idéologico-administratif des pouvoirs étatiques.

Le devoir d'intervenir dans le domaine public en matière d'éducation

Tous les citoyens, et spécialement les parents, individuellement ou unis dans le cadre d'associations, peuvent et doivent intervenir dans le domaine public lorsque l'éducation est en jeu, comme un aspect fondamental du bien commun. Deux aspects sont fondamentaux dans la vie des peuples : les lois sur le mariage et les lois sur l'enseignement. Sur ces points-là les enfants de Dieu doivent se montrer fermes, batailler dur, avec noblesse, pour l'amour de toutes les créatures⁴⁷.

Cette fermeté, qui correspond souverainement à la famille fondée sur le mariage, s'appuie sur un pouvoir qui est originel et non pas une concession accordée par l'État ou par la société, mais qui les précède puisqu'il a son fondement dans la nature humaine. Elle s'attachera par conséquent à défendre la reconnaissance du droit des parents à éduquer eux-mêmes leurs enfants ou le droit de déléguer cette activité à ceux en qui ils veulent mettre leur confiance. Ce sera l'expression de l'identité de la famille comme sujet social et la manifestation de sa souveraineté face à d'autres pouvoirs qui voudraient s'immiscer dans cette activité. Une telle attitude de la part des parents requiert à son tour un sens élevé de leur responsabilité et de leur esprit d'initiative. C'était le conseil de notre Fondateur : Tu suivras pas à pas la marche de ces créatures, que Dieu t'a données, et tu comprendras que la meilleure affaire de ta vie est de former tes enfants. Il ne suffit pas de les faire venir dans ce monde — cela, les bêtes le font aussi —, mais tu dois leur transmettre ta spiritualité, ton inquiétude chrétienne, ton amour de Dieu, ta dévotion envers la Vierge Marie⁴⁸.

Éduquer à la liberté

Dieu a voulu créer des êtres libres, en assumant toutes les conséquences

⁴⁷. *Forge*, n° 104.

⁴⁸. Saint Josémaria, notes prises lors d'une réunion de famille, 18 novembre 1972.

qu'implique sa volonté. En bon Père, il nous a donné un canevas — la loi morale — pour qu'elle contribue à notre usage correct de la liberté, c'est-à-dire pour notre propre bien. En même temps, *il a voulu courir le risque résultant de notre liberté*⁴⁹. D'une certaine façon, on peut dire que le Tout-puissant a accepté de soumettre ses desseins à l'approbation de l'homme ; que *Dieu condescend à se mettre à la hauteur de notre liberté, de notre imperfection, de nos misères*⁵⁰, parce qu'il préfère notre amour librement donné à l'esclavage d'une marionnette ; il préfère l'échec *apparent* de ses plans plutôt que conditionner notre réponse. Saint Josémaria cite dans *Chemin*, une motion attribuée à sainte Thérèse : « Thérèse, j'ai voulu..., mais les hommes n'ont pas voulu »⁵¹. Le sacrifice du Christ sur la Croix prouve avec éloquence jusqu'à quel point Dieu est prêt à respecter notre liberté humaine ; et s'il en est arrivé à cette extrémité, pourrait se dire un parent chrétien, qui suis-je pour ne pas en faire autant ?

Aimer ses enfants, c'est aimer leur liberté. Or, cela suppose aussi de *courir le risque* d'être exposé aux conséquences de la liberté de ses enfants. C'est uniquement de la sorte que leur croissance sera vraiment la leur : une opération vitale, immanente, et non pas un automatisme ou un réflexe conditionné par la contrainte ou la manipulation. De la même façon que la plante ne pousse pas parce que le jardinier tire sur elle mais parce qu'elle fait sienne la nourriture qu'elle puise, ainsi l'être humain progresse en humanité dans la mesure où il assume librement le modèle qu'il reçoit initialement. C'est pourquoi, *les parents qui aiment vraiment, qui cherchent sincèrement le bien de leurs enfants, après avoir donné les conseils et les indications opportunes, doivent se retirer avec délicatesse pour que rien ne nuise au grand bien qu'est la liberté, qui rend l'homme capable d'aimer et de servir Dieu. Ils doivent se souvenir que Dieu lui-même a voulu qu'on l'aime et qu'on le serve en toute liberté, et qu'il respecte toujours nos décisions personnelles*⁵².

Une liberté voulue et voulue de nouveau

Vouloir la liberté de ses enfants se situe très loin d'une indifférence insouciance envers la façon dont ils en usent. La paternité prolonge dans l'éducation ce qu'elle a commencé dans la génération. Par conséquent, vouloir la liberté de ses enfants veut dire aussi savoir la *vouloir de nouveau*. De même que Dieu agit avec les hommes, *suaviter et fortiter*, les parents doivent être capables d'inviter leurs enfants à utiliser leurs capacités de telle sorte qu'ils grandissent comme des personnes de bien. Une bonne occasion pour le faire est peut-être un des moments où les enfants demandent la permission de suivre certains plans. Il peut alors être opportun de leur répondre que c'est à eux de décider après en avoir pondéré toutes les circonstances et qu'ils doivent se poser la question de savoir si ce qu'ils demandent leur convient réellement ou non, tout en les aidant à distinguer la nécessité du caprice, à comprendre qu'il n'est pas juste de gaspiller de l'argent pour des choses que beaucoup ne peuvent pas se permettre, etc.

En jouant sur les mots, nous pouvons interpréter le verbe « requérir » comme une sorte de double vouloir : quérir (au sens étymologique du terme : chercher) et re-quérir. Il n'est pas possible de requérir la liberté humaine si l'on n'en aime pas au préalable les conséquences, si on ne les assume pas ou ne les respecte pas. C'est pourquoi le respect authentique de la liberté doit promouvoir l'effort intellectuel et les exigences morales qui aident la personne à savoir se contrôler, à se surpasser. Telles sont les modalités de toute croissance humaine. Par exemple, les parents doivent attendre de leurs enfants, selon leur âge, qu'ils respectent certaines limites. Parfois, une sanction peut être nécessaire, mais à condition de l'appliquer avec prudence et

⁴⁹. *Quand le Christ passe*, n° 113.

⁵⁰. *Ibid.*

⁵¹. *Chemin*, n° 761.

⁵². *Entretiens*, n° 104.

modération, en avançant les raisons qui la justifient et, cela va sans dire, sans violence. Faire confiance et encourager, avec patience, donne de meilleurs résultats. *Même dans le cas extrême où l'enfant prend une décision que les parents ont de bons motifs de tenir pour une erreur, voire pour une source de malheur, la solution n'est pas dans la violence mais dans la compréhension et — plus d'une fois — il convient de rester aux côtés de l'enfant, de l'aider à surmonter les difficultés et, s'il est nécessaire, à tirer tout le bien possible de ce mal*⁵³. En toute état de cause, la tâche de formation consiste à faire en sorte que les personnes exercent leur volonté ; en définitive, à fournir les outils intellectuels et moraux pour que chacun soit capable de faire le bien par conviction personnelle.

Savoir corriger

Respecter la personne et sa liberté ne signifie pas considérer que tout ce qu'elle pense ou fait est bon. Les parents doivent dialoguer avec leurs enfants sur ce qui est bon ou meilleur, et, dans certains cas, ils devront inévitablement avoir le courage de corriger avec l'énergie nécessaire. Puisque non seulement ils respectent leurs enfants mais qu'ils les aiment, ils ne *tolèrent* pas n'importe quel comportement. Dans les rapports humains l'amour représente ce qui est le moins tolérant, permissif ou condescendant : parce que, s'il est possible d'aimer quelqu'un avec ses défauts, il n'est pas possible de l'aimer *pour* ses défauts. L'amour souhaite le bien de la personne, qu'elle donne le meilleur d'elle-même, qu'elle atteigne le bonheur. Voilà pourquoi celui qui aime veut que l'autre lutte contre ses déficiences et il rêve de l'aider à les corriger.

Les éléments positifs d'une personne — tout au moins potentiellement — sont toujours plus nombreux que ses défauts et ce sont ces bonnes qualités qui la rendent plus aimable. Or, ce qu'on aime dans une personne ce sont ses qualités positives qu'elle possède conjointement à d'autres qui sont un peu moins positives. Une attitude *correcte* est souvent le résultat de beaucoup de *corrections*, qui seront d'autant plus efficaces qu'elles sont faites dans un sens positif, en mettant surtout en relief ce qui peut être amélioré à l'avenir.

Sous cet éclairage on comprend bien que toute méthode éducative en appelle à la liberté des personnes. C'est précisément en cela que l'éducation se distingue de l'instruction ou du dressage. « Éduquer à la liberté » revient à créer un pléonasme qui n'ajoute rien au verbe « éduquer ».

La valeur éducative de la confiance

Cependant, l'expression « éduquer à la liberté » met l'accent sur la nécessité de former dans un climat de confiance. Comme nous l'avons déjà souligné, les attentes des autres nous motivent à agir d'une façon ou d'une autre. La confiance qu'on nous témoigne nous pousse à agir. En revanche nous sommes paralysés si nous ressentons de la méfiance à notre égard. Cela est évident dans le cas des personnes plus jeunes ou des adolescents, qui modèlent encore leur caractère et pour qui le jugement des autres est très important.

Avoir confiance signifie avoir foi, faire crédit à quelqu'un, le considérer comme *capable de transmettre la vérité* : de la manifester ou de la garder, selon les cas, mais aussi de la vivre. La confiance que l'on fait à l'autre entraîne d'habitude un double effet :

immédiat : un sentiment de reconnaissance, car il est conscient d'avoir reçu un don ;

dérivé : (conséquence de l'effet immédiat) : la confiance qui favorise le sens des responsabilités. Celui qui me demande quelque chose d'important espère que je vais le lui donner, parce qu'il pense que je peux le faire : il se fait une haute idée de moi. Si cette personne se fie à moi, je me sens poussé à satisfaire ses attentes, à répondre de mes actes. Une manière très positive de faire confiance à quelqu'un consiste à le charger

⁵³. *Ibid.*

d'une responsabilité.

Une bonne partie de ce que les éducateurs peuvent faire dépend de la dose de confiance qu'ils ont su susciter chez les personnes. Les parents notamment doivent gagner la confiance de leurs enfants, en leur faisant d'abord eux-mêmes confiance. Lorsqu'ils sont en bas âge, il convient de stimuler l'usage de leur liberté, par exemple en leur demandant certaines choses et en leur donnant des explications sur ce qui est bien et ce qui est mal. Or, cela n'aurait pas de sens si la confiance venait à manquer, ce sentiment mutuel qui aide les personnes à ouvrir leur intimité et sans lequel il est difficile de proposer des objectifs et des tâches qui contribuent à la croissance personnelle.

La confiance se donne, s'obtient, se génère ; elle ne peut pas être imposée ni exigée. On la mérite par l'exemple de son intégrité : donner soi-même d'abord ce que l'on demande aux autres. C'est ainsi que l'on acquiert l'autorité morale nécessaire pour exiger des autres, et l'on comprend alors qu'éduquer *dans* la liberté rend possible d'éduquer *la* liberté.

Éduquer la liberté

L'éducation peut s'entendre comme une *habilitation de la liberté* pour percevoir l'appel de ce qui a de la valeur — ce qui enrichit et invite à grandir — et à faire face à ses exigences pratiques. Cela s'obtient en proposant des objectifs à la liberté, des tâches pleines de sens.

Chaque âge de la vie a ses aspects positifs. L'un des plus nobles qui caractérise la jeunesse est la facilité à faire confiance et à répondre positivement aux exigences dignes d'être aimées. Dans un délai relativement court des changements notables peuvent se remarquer chez des jeunes à qui on a confié des charges qu'ils pouvaient assumer et qu'ils considéraient comme importantes : aider quelqu'un, collaborer avec les parents à une fonction éducative... En revanche, cette noblesse dégénère en une manifestation perversie et souvent violente, contre ceux qui se limitent à flatter leurs caprices. À première vue, cette attitude est plus commode, mais à la longue le prix à payer est beaucoup plus élevé et, surtout, cela n'aide pas à mûrir, car cela ne prépare pas les jeunes à la vie. Celui qui s'habitue dès son enfance à penser que tout se résout automatiquement, sans aucun effort ni abnégation, ne mûrira probablement pas avec le temps. Et lorsque la vie le blessera — ce qu'elle fera inévitablement —, il n'y aura peut-être pas de solution. L'homme doit modeler son caractère, apprendre à attendre les résultats après un effort long et ininterrompu, à surmonter l'esclavage de l'immédiat.

Il est sûr que l'atmosphère d'hédonisme et la mentalité de surconsommation qui prévaut aujourd'hui dans beaucoup de familles du « premier monde » — mais largement aussi dans certains milieux des pays moins développés — n'aide pas à saisir la valeur de la vertu ni l'importance de différer une satisfaction pour obtenir un bien plus grand. Cela dit, malgré cette circonstance défavorable, le bon sens peut mettre en évidence l'importance de l'effort : par exemple, de nos jours la culture sportive est une référence spécialement forte qui fait comprendre que celui qui souhaite gagner une médaille doit être prêt à se soumettre à des entraînements prolongés et exigeants. En général, la personne capable de s'orienter vers des biens qui en valent vraiment la peine doit être prête à affronter des tâches de grande envergure (*aggredi*) et à persévérer avec ténacité dans son effort lorsque le découragement arrive et que des difficultés apparaissent (*sustinere*). Ces deux dimensions de la force d'âme fournissent l'énergie morale pour ne pas se contenter de ce qui a déjà été obtenu, mais pour continuer à grandir, à s'améliorer encore. Aujourd'hui il est spécialement important de montrer avec éloquence qu'une personne dotée d'une telle énergie morale est *plus libre* qu'une autre qui ne l'a pas.

Nous sommes tous appelés à gagner cette *liberté morale*, qui ne peut s'obtenir que par le bon usage — et non pas n'importe quel usage — du libre arbitre. C'est un défi pour les éducateurs, en particulier pour les parents, que de montrer de façon convaincante que l'usage

authentiquement humain de la liberté ne consiste pas tant à faire ce dont nous avons envie qu'à faire le bien *parce que nous en avons envie*, ce qui, comme saint Josémaria avait l'habitude de le dire, est *la raison la plus surnaturelle qui soit* ⁵⁴. Telle est la voie pour se dégager de l'atmosphère étouffante de la suspicion et de la contrainte morale, qui empêchent de chercher pacifiquement la vérité et le bien pour y adhérer volontiers. Il n'est pas de plus grand aveuglement que de se laisser aller à ses passions, à ses « envies » ou à son manque d'envie. Celui qui ne peut aspirer qu'aux choses de son goût est moins libre que celui qui peut se proposer un bien ardu, non seulement sur le papier mais dans les œuvres. Il n'est pas de personne plus malheureuse que celle qui, ayant l'ambition de faire le bien, se découvre sans forces pour aller jusqu'au bout. Car la liberté trouve tout son sens *lorsqu'on l'exerce au service de la vérité qui rachète, lorsqu'on en use pour rechercher l'Amour infini d'un Dieu qui nous libère de toutes les servitudes* ⁵⁵.

Éduquer en amitié

Dans l'éditorial précédent, nous avons affirmé que l'éducation doit être dispensée dans un climat de liberté, car la tâche première est d'éduquer *en vue de* la liberté. Le plus important de l'éducation n'est pas de transmettre des connaissances ou des compétences : elle cherche, avant tout, à aider autrui à grandir en tant que personne, à déployer toutes ses potentialités qui sont un don reçu de Dieu. En toute logique, il est tout aussi nécessaire d'instruire, de transmettre des contenus, sans jamais perdre de vue que le *sens* de l'éducation va bien au-delà de l'enseignement de capacités manuelles ou intellectuelles déterminées. Cette tâche implique de mettre en jeu la liberté de la personne à éduquer conjointement à sa responsabilité. C'est pourquoi, en matière d'éducation, il faut proposer des objectifs adéquats perçus en fonction de l'âge comme quelque chose de raisonnable qui donne un sens et une valeur à la tâche engagée.

Éduquer par l'amitié

En même temps, on ne peut pas oublier que l'éducation comporte une importante charge affective, spécialement dans les premières étapes de la croissance. La volonté et l'intelligence ne se développent pas en marge des sentiments et des émotions. Qui plus est, l'équilibre affectif est une condition nécessaire pour que l'intelligence et la volonté puissent se déployer ; dans le cas contraire, des perturbations apparaissent facilement dans la dynamique de l'apprentissage et, peut-être, avec le temps, des troubles de la personnalité.

Cela dit, comment parvenir à l'ordre et à la mesure qui régulent les capacités affectives de l'enfant et, plus tard, de l'adolescent et du jeune homme ? Peut-être sommes-nous là devant une des questions les plus ardues du travail pédagogique, notamment parce qu'il s'agit d'une question concrète qui incombe à chaque famille. Quoi qu'il en soit, nous pouvons avancer une première réponse : il est capital de susciter la confiance. *Parents, n'exaspérez pas vos enfants, de peur qu'ils ne se découragent*⁵⁶, recommande l'Apôtre. C'est-à-dire, nos enfants deviendraient craintifs, sans audace, inhibés par la peur d'assumer leurs responsabilités. *Pusillus animus* : un esprit étriqué, mesquin.

Le fait de *susciter la confiance* implique l'amitié, qui est l'atmosphère permettant une action vraiment éducative : les parents doivent chercher à devenir les amis de leurs enfants. C'est ainsi que saint Josémaria le conseillait à de multiples reprises : *Le commandement autoritaire et bru-*

⁵⁴. *Quand le Christ passe*, n° 17.

⁵⁵. *Amis de Dieu*, n° 27.

⁵⁶. Col 3, 21.

*tal n'est pas une bonne méthode d'éducation. Les parents doivent plutôt chercher à devenir les amis de leurs enfants ; des amis auxquels ceux-ci confient leurs inquiétudes, qu'ils consultent sur leurs problèmes et dont ils attendent une aide efficace et aimable*⁵⁷.

À première vue, il n'est pas facile de comprendre la signification de l'expression « devenir l'ami de ses enfants ». L'amitié est supposée exister entre une personne et ses pairs, entre égaux, et cette égalité contraste avec l'asymétrie naturelle de la relation père-fils. Ce que les enfants reçoivent de leurs parents est toujours plus important que ce qu'ils peuvent éventuellement leur donner. Ils ne pourront jamais s'acquitter de la dette qu'ils ont acquise envers eux. D'habitude les parents n'ont pas l'impression de se sacrifier pour leurs enfants alors qu'ils sont réellement en train de le faire : ils ne voient pas comme une privation ce qui, pour leurs enfants, constitue en fait un cadeau. Ils font à peine attention à leurs propres besoins ou, plus exactement, ils font leurs les besoins de leurs enfants. Ils en arriveraient à donner leur vie pour eux et, de fait, ils sont en train de la donner sans s'en rendre compte. Il est très difficile de trouver une gratuité plus grande dans les rapports interpersonnels.

Cependant, il est tout aussi vrai que les parents s'enrichissent au contact de leurs enfants ; la paternité est toujours une expérience nouvelle, comme l'est la personne elle-même. Les parents reçoivent de leurs enfants quelque chose d'important : en premier lieu, de l'affection, ce que personne d'autre ne pourra leur donner ; et, en plus, l'occasion de sortir d'eux-mêmes, d'être « expropriés » dans le don qu'ils font aux autres — le mari à son épouse, l'épouse à son mari, et les deux à leurs enfants — et de mûrir ainsi comme personnes. La personne ne peut trouver sa plénitude que dans l'amour. Comme le Concile Vatican II l'enseigne, « l'homme, seule créature sur terre que Dieu a voulue pour elle-même, ne peut pleinement se trouver que par le don désintéressé de lui-même »⁵⁸. Donner et recevoir par amour, c'est la seule chose qui puisse donner à la vie humaine un contenu et un « poids » : « *amor meus, pondus meum* », dit saint Augustin⁵⁹. Or, l'amour est plus vif chez celui qui est capable de souffrir *pour* la personne aimée que chez celui qui n'est capable que d'être bien avec elle.

L'amour comporte toujours un sacrifice. Susciter une atmosphère de confiance et d'amitié avec les enfants demande également un sacrifice. L'atmosphère d'une famille doit se construire, ce n'est pas une prémisses de départ. Cela ne signifie pas qu'il s'agisse d'un projet difficile, requérant une préparation particulière : cela suppose d'être attentifs aux petits détails, d'être capable de manifester par des gestes l'amour que l'on porte en soi.

L'entourage familial dépend en premier lieu de l'affection que les époux ont l'un pour l'autre et de ses manifestations : l'on pourrait dire que l'affection que reçoivent les enfants est la surabondance de celle que les parents se témoignent entre eux. C'est de ce climat que vivent les enfants bien que, tout en la percevant, ils n'en sont pas toujours conscients. Bien évidemment, cette harmonie devient encore plus importante dans les questions qui concernent directement les enfants. Sur le terrain de l'éducation, il est capital que les parents travaillent à l'unisson : par exemple, une mesure adoptée par l'un d'eux doit être secondée par l'autre ; s'il s'y opposait, l'éducation en souffrirait.

Les parents doivent aussi s'éduquer l'un l'autre et s'éduquer pour éduquer. Un père et une mère qui ont reçu une mauvaise éducation pourront difficilement être de bons éducateurs. Ils doivent mûrir en soignant leur lien conjugal et en améliorant leurs vertus. En cherchant ensemble des renforts positifs pour leurs enfants.

⁵⁷. *Quand le Christ passe*, n° 27.

⁵⁸. Concile Vatican II, Const. past. *Gaudium et spes*, n° 24.

⁵⁹. Saint Augustin, *Confessions*, XIII, 10.

Éduquer pour l'amitié

La confiance est le « bouillon de culture » de l'amitié. L'amitié, à son tour, crée un climat aimable, plein de confiance, d'assurance et de sérénité ; une atmosphère qui non seulement rend possible une communication adéquate entre les conjoints, mais facilite aussi leurs échanges avec leurs enfants et entre les enfants eux-mêmes.

Dans ce sens, les conflits entre les conjoints ne sont pas comparables à ceux qui opposent les frères et les sœurs. Il est fréquent, voire presque normal, qu'ils ne soient pas toujours d'accord. Nous sommes tous en compétition pour obtenir certaines choses, surtout si elles sont limitées : chaque enfant voudrait prendre toujours la main de sa maman, ou la place de devant dans la voiture, ou être le préféré de son père, ou le premier à déballer un nouveau jouet. Or, ces querelles peuvent aussi avoir un fort potentiel éducatif et être d'un grand secours dans la socialisation. Elles fournissent aux parents l'occasion d'enseigner à vouloir d'abord le bien des autres, à pardonner, à savoir céder ou à maintenir un point de vue, s'il le faut. Les rapports avec les autres frères et sœurs, bien orientés, font mûrir l'affection naturelle envers sa propre famille et renforce l'éducation aux vertus en forgeant une amitié qui durera la vie tout entière.

Cela dit, il faut aussi se pencher dans la famille sur la question du renforcement de l'amitié entre les conjoints. Leurs disputes proviennent souvent d'un manque de communication. Les causes peuvent en être très variées : une manière différente de voir les choses, une routine qu'ils ont laissé s'installer dans le quotidien, des mouvements de mauvaise humeur non réprimés... En tout état de cause, le fil du dialogue a été coupé. Il faut faire un examen, demander pardon et pardonner. *Si je devais donner un conseil aux parents, j'insisterais sur ceci : que vos enfants voient — ils le voient déjà tout petits, et ils jugent, ne vous y trompez pas — que vous vous efforcez de vivre en accord avec votre foi, que Dieu n'est pas seulement sur vos lèvres, mais aussi dans vos œuvres ; qu'ils voient que vous vous efforcez d'être sincères et loyaux, que vous vous aimez et que vous les aimez vraiment* ⁶⁰.

Ce que les enfants attendent de leurs parents, ce n'est pas qu'ils soient très intelligents ou particulièrement sympathiques, ou bien qu'ils leur donnent des conseils très pertinents ; ni non plus qu'ils soient de grands travailleurs ou qu'ils les comblent de jouets ou leur permettent d'avoir des vacances magnifiques. Ce que les enfants souhaitent vraiment c'est de voir que leurs parents s'aiment et se respectent et qu'ils les aiment et les respectent eux-mêmes : qu'ils leur donnent *un témoignage de la valeur et du sens de la vie, témoignage incarné dans une existence concrète et affirmé à travers les diverses circonstances et situations qui se succèdent au fil des années* ⁶¹.

Assurément, comme saint Josémaria le disait, la famille est pour les parents la *première affaire* et la plus rentable, si elle est conduite avec discernement. Elle requiert un engagement constant pour croître dans la vertu et un effort ininterrompu pour ne pas baisser la garde. La difficulté réside dans la recherche des moyens à employer pour y parvenir : Comment rendre un témoignage valide du sens de la vie ? Comment avoir à tout moment une conduite cohérente ? En définitive, comment éduquer *pour* l'amitié ou, autrement dit, pour l'amour, pour le bonheur ?

Nous avons déjà signalé que l'amour manifesté entre conjoints et donné aux enfants répond en partie à ces questions. De plus, deux aspects de l'éducation sont particulièrement significatifs en vue de la croissance de la personne et de sa capacité de socialisation et, par conséquent, en rapport direct avec le bonheur. Des motifs hétérogènes, mais importants, chacun dans son genre.

Le premier, qui n'est peut-être pas toujours apprécié à sa juste valeur, c'est le jeu. Apprendre à un enfant à jouer suppose assez souvent un sacrifice et un investissement en temps,

⁶⁰. *Quand le Christ passe*, n° 28.

⁶¹. *Ibid.*

une denrée rare dont nous sommes tous avides, y compris pour nous reposer. Cependant, le temps des parents est un des plus grands dons que l'enfant puisse recevoir ; ce temps témoigne d'une proximité, d'une manière concrète d'aimer. Pour cette simple raison, le jeu contribue déjà à créer une atmosphère de confiance qui développe l'amitié entre parents et enfants. De plus, le jeu fait naître des attitudes fondamentales, qui soutiennent des vertus nécessaires pour faire face à la vie.

Le second domaine est celui de la personnalité elle-même : la manière d'être du père et de la mère, dans leur diversité, trempe le caractère et l'identité du garçon ou de la fille. Si les parents sont présents et interviennent positivement dans l'éducation des enfants — par leur sourire, leurs questions, leurs corrections, sans se décourager — ils leur montreront, presque par osmose, un modèle de ce qu'est une personne, de son comportement et de sa manière d'affronter la vie. S'ils luttent pour être meilleurs, pour écouter, pour se montrer joyeux et aimables, ils offriront à leurs enfants une réponse éloquente à la question de savoir comment mener une vie heureuse, dans les limites d'ici-bas.

Cette influence parvient au tréfonds de l'être et son importance et ses implications ne peuvent être appréciées qu'avec le passage du temps. Dans les modèles que le père et la mère présentent, l'enfant découvre ce qu'apporte le fait d'être un homme ou une femme dans la configuration d'un vrai foyer ; il découvre aussi que le bonheur et la joie sont possibles grâce à l'amour mutuel ; il apprécie l'amour comme une réalité noble et élevée, compatible avec le sacrifice.

En définitive, de façon naturelle et spontanée, l'atmosphère familiale fait que l'enfant établit dans sa vie les points d'ancrage fermes qui l'aideront à s'orienter pour toujours, malgré les déviations qui peuvent dominer dans la société. La famille est le lieu privilégié pour faire l'expérience de la grandeur de l'être humain.

Tout ce qui a été dit constitue un aspect particulier de l'amour sacrifié des parents. D'un côté, ils ont éprouvé la joie de se perpétuer. De l'autre, ils constatent la croissance de quelqu'un qui, petit à petit, cesse d'être une partie d'eux-mêmes pour être de plus en plus lui-même. Les parents eux aussi mûrissent en tant que parents dans la mesure où ils voient avec joie leurs enfants grandir et dépendre moins d'eux. À partir de quelques racines vitales — qui demeureront à jamais — s'opère le détachement progressif et naturel d'une nouvelle biographie inédite qui se déploie et qui peut ne pas correspondre aux attentes qu'ils nourrissaient, même dès avant la naissance.

L'éducation des enfants, leur croissance, leur maturation, jusqu'à leur indépendance, seront abordées avec d'autant plus de facilité que les conjoints favoriseront aussi une atmosphère d'amitié avec Dieu. Lorsque la famille se sait *église domestique*⁶², l'enfant assimile avec simplicité quelques pratiques de piété, peu nombreuses et brèves, *apprend à placer le Seigneur au niveau de ses premières affections, les affections fondamentales ; il apprend à traiter Dieu comme un Père et la Sainte Vierge comme une Mère ; il apprend à prier, en suivant l'exemple de ses parents*⁶³.

Éduquer à la tempérance et à la sobriété (I) Avec maîtrise de soi et liberté

Dans leur tâche éducative, il est fréquent que lorsque les parents doivent refuser quelque chose à leurs enfants ceux-ci se demandent pourquoi ils ne peuvent pas suivre la mode, navi-

⁶². Cf. 1 Co 16, 19.

⁶³. *Entretiens*, n° 103.

guer en toute liberté sur internet, jouer sur l'ordinateur, ou encore pourquoi, plus prosaïquement, ils doivent goûter la nourriture qui ne leur plaît pas. La réponse qui vient spontanément à l'esprit pourrait être simplement « parce que nous ne pouvons pas nous permettre cette dépense » ou bien « parce que tu dois finir tes devoirs », ou, dans le meilleur des cas, « parce que ce sont des caprices ».

Ces réponses sont valables jusqu'à un certain point, tout au moins pour se tirer momentanément d'affaire, mais qui peuvent involontairement masquer la beauté de la vertu de tempérance, qui apparaîtrait ainsi aux yeux des enfants comme un simple refus opposé à ce qui les attire, alors que, comme toutes les vertus, la tempérance est essentiellement une affirmation. Elle rend la personne capable d'être maîtresse d'elle-même, elle introduit de l'ordre dans la sensibilité et l'affectivité, dans les goûts et les désirs, dans les tendances les plus intimes du moi : en définitive, elle nous apporte l'équilibre dans l'usage des biens matériels et nous aide à aspirer aux biens supérieurs⁶⁴. Ainsi, comme le dit saint Thomas, la tempérance pourrait se situer à la racine même de la vie sensible et spirituelle⁶⁵. Quand nous lisons attentivement les béatitudes, ce n'est pas un hasard si nous nous rendons compte qu'elles ont presque toutes un lien avec cette vertu. Sans elle, l'on ne peut voir Dieu, ni être consolé, ni posséder la terre et le ciel, ni supporter l'injustice avec patience⁶⁶ : la tempérance canalise les énergies humaines pour faire tourner le moulin de toutes les vertus.

Maîtrise de soi

Le christianisme ne se limite pas à tolérer le plaisir comme quelque chose de « permis ». Il le considère plutôt comme positivement bon, puisque Dieu lui-même l'a inscrit dans la nature des choses, comme l'aboutissement de la satisfaction de nos tendances. Or, cette considération est compatible avec la conscience de l'existence du péché originel qui a introduit le désordre dans nos passions. Nous comprenons tous bien pourquoi saint Paul dit : Je commets le mal que je ne veux pas⁶⁷. C'est comme si le mal et le péché avaient été greffés sur le cœur humain, lequel se trouve, après la chute originelle, dans la situation de devoir se défendre contre lui-même. C'est sur ce point que se révèle la fonction de la tempérance qui protège et oriente l'ordre intérieur de la personne.

Un des premiers points de *Chemin* peut nous aider à trouver la place de la tempérance dans la vie des femmes et des hommes : *Habitue-toi à dire non*⁶⁸. Saint Josémaria expliquait à son confesseur le sens de ce point, en indiquant qu'il est plus simple de dire oui à l'ambition, aux sens...⁶⁹. Il commentait au cours d'une réunion de famille que lorsque nous disons oui, tout semble plus facile : mais si nous devons dire non, arrive le moment où il faut lutter et parfois dans la lutte ce n'est pas la victoire qui se produit mais la défaite. Par conséquent, nous devons nous habituer à dire non pour vaincre dans cette lutte. Parce que de cette victoire intérieure jaillissent la paix pour notre cœur, et la paix que nous apportons à nos foyers — chacun au sien —, et la paix que nous apportons à la société et au monde entier⁷⁰.

Dire non est assez souvent le gage d'une victoire intérieure qui est une source de paix. C'est se refuser ce qui éloigne de Dieu — les ambitions du moi, les passions désordonnées — c'est la voie indispensable pour affirmer sa liberté, c'est une façon de se situer dans le monde et face au monde. Si quelqu'un dit oui à tous ceux qui l'entourent et à tout ce qui l'attire, il tombe

⁶⁴. Cf. *Catéchisme de l'Église Catholique*, n° 1809.

⁶⁵. Cf. Saint Thomas, *S. Th.* II-II, q. 141, aa. 4, 6, en rapport avec *S. Th.* I, q. 76, a. 5.

⁶⁶. Cf. Mt 5, 3-11.

⁶⁷. Rm 7, 19.

⁶⁸. *Chemin*, n° 5.

⁶⁹. De saint Josémaria, autographe, dans *Camino, Edición crítico-histórica*, n° 5.

⁷⁰. De saint Josémaria, notes prises lors d'une réunion, 28 octobre 1972.

dans l'anonymat, il se dépersonnalise dans une certaine mesure et ressemble à un pantin manipulé par la volonté des autres. Peut-être avons-nous rencontré ce genre de personne, incapable de dire non aux impulsions que lui impose son milieu et aux volontés de son entourage. Ce sont des flatteurs dont le prétendu esprit de service traduit en réalité un manque de caractère, voire de l'hypocrisie ; des gens incapables de se compliquer la vie en disant non. Car, en fin de compte, celui qui dit oui à tout montre que rien ne l'intéresse en dehors de lui-même. En revanche, celui qui est conscient de garder un trésor dans son cœur ⁷¹, doit lutter contre tout ce qui s'y oppose. C'est pourquoi « dire non » à certaines choses, c'est surtout s'engager à en faire d'autres, trouver sa place dans le monde, affirmer sa propre échelle de valeurs face aux autres, sa manière d'être et de se comporter. Cela suppose à tout le moins la volonté de forger son caractère, de s'engager vis-à-vis de ce que l'on estime vraiment et à le faire connaître par ses propres actions.

L'expression « être tempéré », qui définit quelqu'un ou quelque chose, exprime une idée de solidité, de consistance : *La tempérance est maîtrise de soi*. Une maîtrise de soi qui s'obtient en étant conscient du fait que *tout ce que nous ressentons dans notre corps et dans notre âme ne doit pas être satisfait de façon débridée. Tout ce qui peut se faire n'est pas bon à faire. Il est plus facile de se laisser entraîner par les impulsions dites naturelles ; mais ce chemin débouche sur la tristesse, l'isolement et dans la misère personnelle* ⁷². L'homme finit par être dépendant des incitations que le milieu éveille en lui et par chercher le bonheur dans des sensations fugaces, fausses qui, du fait qu'elles sont passagères, ne combleront jamais. L'homme intempérant ne trouve pas la paix, fait des embardées à droite et à gauche et finit par s'engager dans des chemins de traverse sans fin qui reviennent à se fuir lui-même. C'est un éternel insatisfait qui vit comme s'il ne pouvait pas se contenter de sa situation, comme s'il lui fallait chercher toujours de nouvelles sensations. Il est peu de vices comme l'intempérance qui font ressortir aussi bien la servitude créée par le péché. Comme l'Apôtre le dit, leur sens moral une fois émoussé, ils se sont livrés à la débauche ⁷³. L'homme intempérant semble avoir perdu le contrôle de lui-même, tout entier voué à la recherche de sensations. En revanche, la tempérance est source de sérénité et de repos. Elle ne réduit pas au silence ni ne renie les désirs des passions, mais elle rend l'homme vraiment maître de soi. La paix est définie comme la « tranquillité dans l'ordre » ⁷⁴, elle ne peut exister que dans un cœur maître de lui-même et prêt à se donner.

Tempérance et sobriété

Comment peut-on enseigner la vertu de tempérance ? Saint Josémaria a abordé assez souvent cette question, en mettant l'accent sur deux idées fondamentales : pour éduquer il faut faire preuve de force d'âme et donner l'exemple, et promouvoir la liberté.

Saint Josémaria recommandait aux parents le devoir d'apprendre à leurs enfants à *vivre avec sobriété, à mener une vie un peu spartiate ; c'est-à-dire chrétienne. C'est difficile, mais il faut être courageux, avoir le courage d'éduquer à l'austérité ; autrement, vous n'obtiendrez rien* ⁷⁵. D'où la certitude de l'importance de cette vertu. Or, il peut sembler surprenant que saint Josémaria considère qu'une vie *spartiate* est synonyme de vertu chrétienne, ou sous un autre angle, que ce qui est proprement *chrétien* s'explique par un esprit *spartiate*. Il semblerait que pour sortir du paradoxe il faudrait mettre en rapport une *vie spartiate* avec l'importance du *courage* — une partie de la force d'âme — pour éduquer à la tempérance.

⁷¹. Cf. Mt 6, 21.

⁷². *Amis de Dieu*, n° 84.

⁷³. Ep 4, 19.

⁷⁴. Saint Augustin, *De civitate Dei*, 19, 13.

⁷⁵. *Construire des foyers lumineux et joyeux*.

Il s'impose de préciser ici les deux sens du mot courage. En premier lieu, il faut être courageux pour assumer personnellement un style de vie spartiate, que nous considérons comme chrétien. Personne ne peut donner ce qu'il n'a pas, moins encore si l'on considère que pour enseigner la vertu de tempérance l'expérience personnelle et l'exemple sont capitaux. Précisément s'agissant d'une vertu dont les actes visent le détachement, il est fondamental que ceux qui doivent être éduqués en voient clairement les effets. Si ceux qui s'efforcent d'être sobres rayonnent la joie et la paix de l'âme, les enfants seront stimulés à imiter leurs parents. La manière la plus simple et la plus naturelle de transmettre cette vertu est le climat familial lui-même, surtout lorsque les enfants sont encore petits. S'ils voient que leurs parents renoncent avec élégance à ce qui se présente comme un caprice, ou qu'ils offrent par esprit de sacrifice leur temps de détente pour s'occuper de la famille — par exemple, pour les aider dans leurs devoirs scolaires, leur faire prendre un bain, donner à manger aux plus petits, ou jouer avec eux —, ils vont saisir le sens de ces actions et les rapprocher de l'atmosphère du foyer.

En second lieu, le courage est aussi nécessaire pour proposer la vertu de tempérance comme un style de vie bon et désirable. Certes, lorsque les parents mènent une vie sobre, il leur sera plus facile de la suggérer par des comportements concrets. Mais ils peuvent parfois hésiter en pensant qu'ils interfèrent avec la liberté légitime de leurs enfants ou qu'ils leur *imposent*, indûment, leur manière personnelle de vivre. Il se peut même qu'ils se demandent s'il est efficace d'imposer ou de commander quelque chose dont on peut penser que l'enfant n'en voudra pas ou qu'il ne pourra pas comprendre : s'ils lui refusent un caprice, son désir ne restera-t-il pas entier, d'autant plus que ses amis l'ont déjà satisfait ? Ne sont-ils pas en train de susciter un sentiment de « discrimination » au préjudice de ses relations sociales ? Ou, pire encore, le risque n'existe-t-il pas qu'il s'éloigne d'eux ou qu'il en vienne à manquer à la sincérité ?

Au fond, soyons réalistes et nous nous rendons compte qu'aucun de ces motifs n'est suffisamment convaincant. Celui qui se conduit avec sobriété découvre que la tempérance est un bien, qu'il ne s'agit pas de charger arbitrairement les enfants d'un fardeau insupportable, mais de les préparer à la vie. C'est pourquoi saint Josémaria assurait qu'une vie austère est une vie chrétienne : la sobriété n'est pas simplement un modèle de conduite que l'on « choisit » et qui ne peut donc être imposé à personne, mais une vertu nécessaire pour mettre un peu plus d'ordre dans le chaos que le péché originel a introduit dans la nature humaine. Il s'agit d'être conscient que tout le monde doit lutter pour l'acquiescer, s'il veut être maître de soi. Il faut se convaincre qu'il ne suffit pas de donner le bon exemple pour éduquer : il est tout aussi nécessaire de savoir expliquer, de prévoir des situations dans lesquelles ils peuvent exercer la vertu et, le cas échéant, de savoir s'opposer — en demandant au Seigneur la force pour le faire — aux caprices que réclament le climat général et les appétits de l'enfant, sans doute naturels, mais déjà influencés par une convoitise malsaine naissante.

Liberté et tempérance

Il est capital d'éduquer à la fois à la tempérance et à la liberté : deux domaines que l'on peut distinguer mais non les séparer, d'autant que la liberté « traverse » l'être tout entier de la personne et est à la base de l'éducation. L'éducation se propose de rendre chacun apte à prendre librement les décisions opportunes qui vont configurer sa vie. Il n'est pas judicieux d'éduquer en adoptant une attitude protectrice dans laquelle les parents finissent *de facto* par se substituer à la volonté de l'enfant et par contrôler chacun de ses mouvements ; et pas davantage une attitude excessivement autoritaire qui ne laisse aucun espace au développement de la personnalité et du propre jugement. Dans les deux cas, le résultat final ressemblera plutôt à un succédané de nous-mêmes ou à la caricature d'une personnalité sans caractère.

La bonne attitude consiste à permettre à l'enfant de prendre progressivement ses décisions conformément à son âge et d'apprendre à faire ses choix en lui montrant les conséquences de ses actions et en lui faisant sentir qu'il peut compter sur le soutien de

ses parents et de tous ceux qui interviennent dans son éducation, pour faire le bon choix ou, éventuellement, rectifier une décision erronée. Un événement de l'enfance de saint Josémariam, qu'il a raconté à plusieurs reprises, illustre bien cette idée. *Je vous raconterai ce que faisait une maman, avec un fils qui était difficile à table : tu ne veux pas de ceci ? Eh bien ! n'en mange pas. Une autre personne intervenait : peut-être pourrait-on lui faire... On ne fait rien de spécial, répondait la maman, il mangera de l'autre plat !*⁷⁶ Le conflit persista jusqu'au jour où Josémaria lança contre le mur le plat qu'il n'aimait pas ... et les grands-parents laissèrent la tache sur le mur pendant plusieurs mois, pour qu'il se rappelle les conséquences de son action. *Jamais, jamais ils n'ont réprimandé cette créature qui se souvient maintenant de sa mère avec une affection très grande à cause de cela. Mais jamais non plus ils ne lui ont donné autre chose (...). Jamais, jamais*⁷⁷.

L'attitude des parents de saint Josémariam démontre comment on peut concilier le respect de la liberté de l'enfant et la force d'âme nécessaire pour ne pas transiger sur ce qui n'est qu'un pur caprice. Logiquement, la manière d'affronter chaque situation sera différente : dans l'éducation il n'y a pas de recettes générales ; ce qui compte c'est de chercher le meilleur pour l'enfant et d'avoir des idées claires — parce qu'on les a expérimentées — sur les bonnes choses qu'il faut lui apprendre à aimer et celles qui pourraient lui être dommageables. En tout état de cause, il convient de maintenir et de promouvoir le respect de la liberté : il est préférable de se tromper certaines fois que d'imposer toujours son propre avis ; plus encore si les enfants perçoivent cela comme quelque chose de peu raisonnable, voire d'arbitraire.

L'anecdote de la vie de saint Josémariam nous fournit, en outre, l'occasion de relever l'un des premiers domaines où il est possible d'éduquer à la vertu de la tempérance : celui des repas. Tout ce qui sera fait pour susciter les bonnes manières, la modération et la sobriété aide à acquérir cette vertu. Certes, à chaque âge se présentent ses particularités qui font que la formation doit être impartie de diverses manières — par exemple, l'adolescence requerra davantage la discrétion dans les relations sociales tout en permettant de mieux rationaliser les motifs qui amènent à vivre d'une façon ou d'une autre —, mais la tempérance dans les repas peut se développer, avec une relative facilité, dès l'enfance, en fournissant à l'enfant les ressources — la force de la volonté et la maîtrise de soi — qui lui seront très utiles lorsque le moment viendra de lutter avec tempérance pendant l'adolescence.

Ainsi, par exemple, préparer des menus variés, savoir couper court aux caprices ou aux bizarreries, encourager à terminer le plat qui ne plaît pas, à ne rien laisser dans son assiette, apprendre à utiliser les couverts ou à attendre que tout le monde soit servi avant de commencer à manger, sont des moyens concrets de fortifier la volonté de l'enfant. En outre, au cours de l'enfance, le climat familial de sobriété que les parents essaient de vivre — courageusement sobres ! — se transmet comme par osmose, sans rien faire de particulier. Si les restes ne sont pas jetés mais sont utilisés pour compléter d'autres plats ; si les parents ne mangent pas entre les repas ou laissent les autres se resservir d'abord d'un dessert particulièrement réussi, les enfants grandissent en considérant cette manière d'agir comme allant de soi. Le moment venu, on leur fournira les explications sur les motifs de cette attitude, de sorte qu'ils puissent les comprendre : en les mettant en rapport avec la santé, ou la générosité, l'affection envers tel de ses frères ou de ses sœurs, ou comme une occasion d'offrir un petit sacrifice à Jésus... Des motifs que les enfants comprennent souvent mieux que les adultes ne le pensent.

L'adolescence, pour sa part, offre d'autres possibilités pour éduquer à la vertu de tempérance, même si la tâche n'est pas aussi facile que pendant l'enfance. Dans le

⁷⁶. *Ibid.* p. 72.

⁷⁷. De saint Josémariam, notes prises lors d'une réunion de famille, 12 juin 1974.

prochain éditorial nous les aborderons plus calmement ; mais rappelons-le encore une fois : en formant à cette vertu, il s'agit d'aider la volonté à se développer envers ce qui est agréable pour que, comme le dit la prière liturgique, « au milieu des changements de ce monde, nos cœurs s'établissent fermement là où se trouvent les vraies joies » ⁷⁸.

Éduquer à la tempérance et à la sobriété (II)

Dans le climat familial

L'article précédent montrait en conclusion le vaste champ de possibilités offert par l'univers de l'adolescence pour former à la tempérance. À la différence de l'enfant, qui est certes capable de faire de bonnes choses mais qui ne pourra comprendre vraiment le sens et les conséquences de ses actes qu'une fois parvenu à une certaine maturité affective, l'adolescent, lui, possède déjà une certaine maturité qui lui permet d'acquérir des vertus. Mais la vertu implique d'avoir intériorisé les raisons qui justifient un habitus de comportement, et d'être capable de prendre une décision libre pour les mettre en pratique.

Il est donc important d'expliquer à l'adolescent les raisons de certains comportements, qu'il pourrait percevoir comme purement formels, ou les raisons de certaines limites dans la manière de se conduire et qu'il pourrait voir comme de simples interdits. Nous devons donc apprendre à leur expliquer le bien-fondé de la modération. Dans le domaine des loisirs par exemple, souvent perçus comme opposés à l'étude, conseiller la modération comme moyen pour s'assurer un avenir professionnel solide et brillant ne sera probablement pas suffisant. Même si ce raisonnement est légitime, il évoque une réalité trop éloignée qui présente donc peu d'intérêt pour de nombreux jeunes. Il est plus efficace de leur expliquer que la vertu est attrayante dans l'instant présent, que de grands idéaux remplissent leur cœur, et que la meilleure manière de se motiver consiste à faire ce qu'ils aiment par-dessus tout : être généreux envers les nécessiteux, loyaux envers leurs amis, etc. On ne devrait jamais omettre de leur dire que la personne tempérée et sobre est celle qui peut le mieux aider les autres, que celui qui sait se maîtriser possède de merveilleuses possibilités de se donner au service du prochain et de Dieu, et que l'on peut ainsi atteindre un bonheur et une paix que cette terre ne peut donner.

La période de l'adolescence engendre en outre des circonstances nouvelles qui justifient la sobriété et la tempérance. À la curiosité naturelle de celui qui a progressivement appris à découvrir la vie et à évoluer dans notre monde, se joint une nouvelle sensation de maîtrise de son propre avenir. Ainsi se fait jour le désir de tout essayer et de tout expérimenter, ce qui est facilement identifié à la liberté dans son sens plénier. Les adolescents veulent en quelque sorte se sentir libres de toute contrainte, et ils perçoivent les commentaires ou les allusions sur l'horaire, l'ordre, l'étude ou les dépenses... comme des « impositions injustes ». Sans compter que cette vision des choses, si répandue actuellement dans tous les milieux, est très souvent promue et renforcée par une multitude d'intérêts commerciaux qui s'appuient sur ces élans juvéniles pour faire de bonnes affaires.

Que les parents ne se laissent donc pas dépasser par les circonstances et raisonnent plutôt de façon positive, en réfléchissant avec leurs enfants à des solutions innovantes, en les accompagnant dans leur recherche d'une véritable liberté intérieure, en étant patients, et en priant pour eux.

Une clé du bonheur

Une bonne partie de la publicité dans les sociétés occidentales s'adresse aux jeunes, dont

⁷⁸. XXI^e Dimanche du temps ordinaire, prière.

le pouvoir d'achat s'est beaucoup accru au cours des dernières années. Les marques créent leurs propres modes et proposent des styles de vie auxquels certains s'identifient pendant que d'autres préfèrent s'en éloigner. La « possession » d'objets de marque sert, dans une certaine mesure, d'identifiant social : on est accepté dans un groupe et on s'y sent intégré non pas tant par ce que l'on est que par ce que l'on a et que l'on montre aux autres. Très souvent, le besoin de consommer est moins dicté, chez les adolescents, par le désir de posséder (comme cela arrive aux enfants) que par la volonté d'exprimer leur personnalité ou de mieux manifester auprès de leurs amis la place qu'ils entendent occuper dans le monde.

La société de consommation incite en outre les gens à ne pas se contenter de ce qu'ils ont déjà mais à essayer le dernier produit qui leur est proposé. Tout se passe comme s'il fallait changer d'ordinateur ou de voiture tous les ans, avoir le dernier modèle de téléphone mobile, acheter un vêtement de telle marque, quitte à ne presque pas le porter, ou accumuler, pour le simple plaisir de posséder, CD, DVD, et logiciels de toute sorte. Les gens se laissent emporter par l'émotion de l'achat et de la consommation : ils ont perdu la maîtrise de leurs passions.

Ce n'est pas toujours la faute de la publicité ou du milieu ambiant, évidemment. Il se peut aussi que les éducateurs n'aient pas été assez incisifs. C'est pourquoi les parents, et en règle générale tous les formateurs, doivent souvent se demander comment mieux remplir leur tâche, qui est la plus importante de toutes, car le bonheur des générations futures, la justice, et la paix dans la société en dépendent.

Les parents doivent également être conscients que leur propre train de vie influence le climat familial. Comme pour tout, il faut être exemplaire, afin que les enfants perçoivent, dès leur plus jeune âge, que le fait de vivre en conformité avec leur statut social ne justifie pas la surconsommation ou le gaspillage. On disait par exemple autrefois, dans certains pays, que « l'on ne jette pas le pain de Dieu » ce qui est une façon imagée de faire comprendre que l'on mange avec la bouche et non avec les yeux, et que l'on doit finir avec reconnaissance ce qu'on a dans son assiette, car de nombreuses personnes sont dans le besoin. De manière implicite, cela permet aussi de comprendre que ce que nous recevons et possédons — notre pain quotidien — est un *don* que nous devons utiliser et administrer comme tel.

On peut comprendre que l'on souhaite éviter que les enfants ne soient privés de ce que les autres possèdent, et qu'ils puissent disposer de tout ce dont nous-mêmes avons été privés dans notre enfance. Ceci dit, tout leur accorder n'est pas opportun non plus, car cela favorise les comparaisons et une émulation qui n'est pas saine car elle peut, si elle n'est pas contrôlée, dégénérer en mentalité matérialiste. La société dans laquelle nous vivons est faite de niveaux, de catégories et autres statistiques qui nous incitent, plus ou moins consciemment, à nous comparer aux autres, à entrer en compétition avec eux. Or Dieu notre Seigneur ne fait pas de comparaisons. Il nous dit : *Toi, mon enfant, tu es toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à toi*⁷⁹. Pour lui, nous sommes tous ses enfants de prédilection, pareillement appréciés, aimés et valorisés. Peut-être s'agit-il là de l'une des clés de l'éducation au bonheur : se rendre compte soi-même et aider nos enfants à comprendre qu'il y a toujours une place pour eux dans la maison du père, que chacun est aimé tout simplement parce qu'il est fils, à la fois différent et semblable aux autres. *Avec la pédagogie et la justice des mères, qui consiste à traiter de manière inégale des enfants inégaux*⁸⁰.

Apprendre la sobriété ne consiste pas à refuser : il faut au contraire l'enseigner sous un jour positif, en faisant comprendre aux enfants comment conserver et utiliser au mieux ce qu'ils ont, vêtements ou jouets ; en leur donnant des responsabilités selon leur âge : ordre dans leur chambre, soin de leurs frères et sœurs plus petits, charges matérielles à la maison (préparer le petit déjeuner, acheter le pain, sortir les poubelles, mettre le couvert...) ; en leur faisant voir, par l'exemple avant tout, que l'on peut éventuellement manquer de quelque chose mais sans se

⁷⁹. Lc, 15, 31.

⁸⁰. *Construire des foyers lumineux et joyeux*.

plaindre, avec joie, ou en stimulant leur générosité envers les plus pauvres. Saint Josémaria se souvenait par exemple avec gratitude de son père qui *faisait volontiers l'aumône*⁸¹, y compris après son grave revers financier. Tout cela fait partie de la vie quotidienne et crée une atmosphère familiale qui permet de comprendre que ce qui est vraiment important, ce sont les personnes.

Posséder le monde

Toi, en toute chose garde la mesure ⁸² : cette brève indication de saint Paul à Timothée reste valable pour toutes les époques et tous les lieux. Ce n'est pas un critère réservé à ceux qui donnent leur vie à Dieu, ni une manière de faire que les parents devraient pratiquer mais sans l'« imposer » à leurs enfants. Il s'agit plutôt d'une réalité que parents et éducateurs doivent découvrir puis expliquer à chaque âge et à chaque personne en fonction des circonstances. Cela demande d'agir avec prudence — comme pour tout : en réfléchissant, en demandant conseil, etc. —, pour prendre la bonne décision. Et si les enfants ne comprennent pas immédiatement le bien-fondé d'une décision et protestent, ils sauront l'apprécier plus tard et en seront reconnaissants. Il faut donc s'armer de patience et de force d'âme, car s'il est un domaine où il est bon d'avancer à rebrousse-poil, c'est bien celui-là, tant il est évident que le seul fait qu'un comportement soit généralisé ne suffit pas à en garantir la validité : *Ne prenez pas pour modèle le monde présent, mais transformez-vous en renouvelant votre façon de penser pour discerner quelle est la volonté de Dieu : ce qui est bon, ce qui est capable de lui plaire, ce qui est parfait.* ⁸³.

De même sens, s'il est normal de faire des cadeaux aux enfants, il est bon de le faire avec mesure, car l'on apprend à être sobre en sachant administrer ce que l'on possède. Quant à l'argent, saint Josémaria prévenait les parents : *Trop d'affection fait que vous les embourgeoisez un peu trop. Si ce n'est pas papa, c'est maman ou grand-mère. Parfois les trois, chacun de son côté, sans vous concerter. Et l'enfant, avec ses trois petits secrets, peut perdre son âme. Mettez-vous d'accord. Ne soyez pas radins avec vos enfants mais tenez compte, pour chacun, de ce qu'il peut en faire, de sa sérénité, de sa capacité à s'autogouverner : qu'ils n'aient jamais trop, tant qu'ils ne pourront pas se le payer par eux-mêmes* ⁸⁴. Qu'ils apprennent donc à administrer leur argent, à acheter avec discernement, à utiliser des outils comme le téléphone en sachant que la facture arrive à la fin du mois, à identifier les dépenses faites pour le simple *plaisir de dépenser*...

L'argent n'est évidemment qu'un aspect du sujet, car il y aussi la question de l'emploi du temps. Gérer sobrement les plages horaires réservées aux loisirs ou aux activités favorites, ou au sport, fait partie d'une vie tempérée et permet de libérer de l'espace et du temps pour le cœur, afin de se consacrer à des choses peut-être plus dures mais plus importantes : l'étude, tout ce qui nous aide à sortir de nous-mêmes et à nous enrichir (comme la vie familiale ou les amis, si importants dès le plus jeune âge), le temps et l'argent donnés aux plus nécessiteux, autant de choses qu'il est bon d'apprendre très tôt aux enfants.

Modérer la curiosité, favoriser la pudeur

La tempérance rend l'âme sobre, modeste, compréhensive ; elle lui procure une modestie naturelle qui est toujours attrayante, car la suprématie de l'intelligence se remarque dans la ma-

⁸¹. Saint Josémaria, 2 mai 1970.

⁸². 2 Tm 4, 5.

⁸³. Rm 12, 2.

⁸⁴. *Construire des foyers lumineux et joyeux.*

nière de se conduire⁸⁵. C'est ainsi que notre Fondateur résume les fruits de la tempérance et les associe à une autre vertu très particulière : la réserve, que l'on peut considérer comme une modalité de la pudeur et de la modestie. « Modestie » et « pudeur », sont des parties intégrantes de la vertu de tempérance⁸⁶, car un autre domaine d'application de cette vertu est précisément la modération de l'appétit sexuel. « La pudeur protège le mystère des personnes et de leur amour. Elle invite à la patience et à la modération dans la relation amoureuse ; elle demande que soient remplies les conditions du don et de l'engagement définitif de l'homme et de la femme entre eux. La pudeur est modestie. Elle inspire le choix du vêtement. Elle maintient le silence ou la réserve là où transparaît le risque d'une curiosité malsaine. Elle se fait discrétion.⁸⁷ »

Si l'adolescent a formé sa volonté au cours de son enfance, il possèdera le moment venu cette réserve naturelle qui lui permettra de gérer sa sexualité d'une façon vraiment humaine. D'où l'importance pour le père — avec les garçons — et pour la mère — avec les filles — d'avoir su gagner leur confiance afin de leur expliquer, à l'âge où ils peuvent le comprendre, la beauté de l'amour humain. Saint Josémaria conseillait ainsi à un couple : *c'est à vous deux, toi et ton mari, qu'il revient de leur parler de la vie, avant qu'un ami ou une amie ne leur en parle avec mauvais esprit. Parlez-leur en présence de Dieu, et avec une telle délicatesse qu'ils vous embrasseront en disant : Maman, papa, que vous êtes bons ! Et que Dieu notre Seigneur est bon, qui vous a donné ce pouvoir de nous faire venir sur la terre !*⁸⁸ Ce sera d'autant plus facile que nous n'esquiverons pas les questions que les enfants se posent naturellement, et que nous y répondrons selon leur capacité de compréhension.

Ici aussi, comme pour l'éducation à la tempérance dans les repas, l'exemple se révèle fondamental. Il ne suffit pas d'expliquer ; encore faut-il montrer concrètement qu'« il n'est pas bon de regarder ce qu'il n'est pas licite de désirer »⁸⁹, et veiller à ce que l'ambiance de la vie familiale ressemble à celle de la maison de Nazareth. Il convient par exemple, à cause de la banalisation de la sexualité si répandue dans la société contemporaine, d'être vigilants avec les média : télévision, internet, livres ou jeux vidéo. Il ne s'agit pas de s'en « méfier » ni d'en avoir peur, mais d'en profiter pour éduquer et apprendre à les utiliser de manière positive et avec sens critique, sans craindre de refuser ce qui peut faire du mal à l'âme ou transmettre une vision déformée de la personne. Car il est évident que *dès leur plus jeune âge, les enfants sont des témoins inexorables de la vie de leurs parents. Vous ne vous en rendez pas compte, mais ils jugent tout, et parfois ils vous jugent mal. Ce qui arrive à la maison rejaille donc sur vos enfants, en bien ou en mal*⁹⁰.

Si les enfants voient leurs parents changer de chaîne lorsqu'il y a quelque chose de sca-breux, une publicité de mauvais goût ou une scène inconvenante dans un film ; s'ils vous voient vous renseigner sur le contenu moral d'un spectacle avant de vous y rendre ou d'un livre avant de le lire, vous leur transmettez la valeur de la pureté. Si, en marchant dans la rue, ils se rendent compte que leurs parents ou leurs éducateurs détournent le regard de certains panneaux publicitaires — ou s'ils leur apprennent dans ces cas-là à éviter le curiosité et à faire des actes de réparation —, ils apprendront que la pureté de cœur est quelque chose d'appréciable qu'il est bon de protéger, parce qu'elle fait partie d'une certaine manière du climat familial où ils évoluent. « Enseigner la pudeur à des enfants et des adolescents c'est éveiller au respect de la personne

⁸⁵. *Amis de Dieu*, n° 75.

⁸⁶. Cf. *Catéchisme de l'Église Catholique*, n° 2521.

⁸⁷. *Ibid.*, n° 2522.

⁸⁸. *Construire des foyers lumineux et joyeux*

⁸⁹. Saint Grégoire le Grand, *Moralia*, 21.

⁹⁰. *Construire des foyers lumineux et joyeux*

humaine.⁹¹ »

Cependant, veiller à ce que l'atmosphère soit bonne, ce n'est pas à proprement parler, éduquer à la tempérance. Il s'agit, certes, d'une condition indispensable à la vie chrétienne, mais on ne cultive pas seulement la vertu « en évitant le mal », même s'il s'agit d'un élément inséparable de la vie de la grâce : il faut également savoir modérer les plaisirs qui, en principe, sont bons en eux-mêmes. D'où l'importance d'apprendre à bien user des choses et des outils dont on dispose, si bons que puissent être leur contenu. Il est évident que regarder sans retenue la télévision, même en famille, finit par dissoudre le climat du foyer ; et ce serait pire si chacun avait sa propre télé dans sa chambre et « s'y enferme » pour voir ses émissions favorites. On peut en dire autant de l'utilisation sans discernement (compulsive parfois) des téléphones portables ou des ordinateurs.

Comme pour le reste, si les parents et les éducateurs utilisent ces outils sobrement, cela encourage les enfants à faire de même. Si les parents passaient des heures devant le poste « pour voir ce qu'il y a », non seulement ils donneraient un mauvais exemple mais, circonstance aggravante, ils négligeraient le temps et l'attention dus à leurs enfants qui constateraient ainsi – ou auraient en tout cas l'impression – que leurs parents font davantage attention à des étrangers qu'à eux. Si la tempérance est un pouvoir que l'on a sur soi-même, il convient de se rappeler qu'il n'y a *pas de meilleur pouvoir que de se savoir au service de quelqu'un ; au service volontaire de toutes les âmes ! — C'est ainsi que s'obtiennent les grands honneurs : ceux de la terre et ceux du ciel*⁹².

La tempérance permet d'utiliser le cœur et les capacités de chacun pour servir son prochain et pour l'aimer, ce qui est la clé unique du vrai bonheur. Saint Augustin, qui a dû beaucoup lutter contre les revendications de l'intempérance, l'expliquait ainsi : « Prêtons attention à la tempérance, garante de la pureté et de l'incorruptibilité de l'amour qui nous unit à Dieu. Son rôle est de réprimer et de pacifier les passions qui recherchent ce qui nous écarte des lois de Dieu et de sa bonté, c'est-à-dire de la vie bienheureuse : c'est là en effet que siège la Vérité, dont la contemplation, la jouissance et la possession nous rendent heureux. Ceux qui en revanche s'en éloignent sont prisonniers des filets des erreurs et des tourments les plus grands et les plus cruels.⁹³ »

Éduquer l'affectivité

L'histoire humaine atteste que, dès l'antiquité, certains sentiments ont été perçus comme mauvais, surtout ceux qui pourraient diminuer, voire annuler, la liberté. La maîtrise de l'affectivité a été l'une des préoccupations des stoïciens grecs et romains, de la pensée orientale et d'un bon nombre de religions anciennes, qui pensaient pouvoir parvenir à la vérité sur l'homme — être vraiment soi-même, « sois celui que tu es » — en contrôlant ou en réprimant le monde de l'affectivité. De nombreuses et grandes traditions de sagesse suggèrent effectivement qu'il est important de se protéger des désirs immodérés et des sentiments qui s'opposent à la liberté. On dirait qu'elles ont vérifié, depuis les temps les plus anciens, qu'il y a dans le cœur de l'homme des forces opposées qui se combattent souvent violemment.

Toutes ces traditions évoquent l'agitation des passions ; toutes conseillent une conduite prudente et paisible, guidée par une raison qui contrôle les désirs ; toutes recherchent une liberté intérieure chez l'homme, conçue non comme un point de départ mais comme une conquête. Chacun doit parvenir à la maîtrise de soi, en suivant la règle de sa raison, car tel est le

⁹¹. *Catéchisme de l'Église Catholique*, n° 2524.

⁹². *Forge*, n° 1045.

⁹³. Saint Augustin, *Des mœurs de l'Église Catholique*, ch. 19.

chemin de ce que l'on commença, à l'époque, à appeler vertu, la joie et le bonheur n'étant que les fruits d'une vie conforme à la vertu.

La conversion du cœur

Le cœur humain est capable d'une noblesse évidente, des plus hauts degrés d'héroïsme et de sainteté, mais aussi de profondes bassesses et d'instincts déshumanisés. Dans le Nouveau Testament, Jésus-Christ demande avec force la conversion intérieure du cœur et des désirs : *l'homme bon tire le bien du trésor de son cœur qui est bon ; et l'homme mauvais tire le mal de son cœur qui est mauvais : car ce que dit la bouche, c'est ce qui déborde du cœur.*⁹⁴, enseignait-il, tout en soulignant la nécessité radicale de la pureté intérieure : *Vous êtes de ceux qui se font passer pour justes aux yeux des gens, mais Dieu connaît vos cœurs*⁹⁵.

La morale chrétienne ne se méfie pas des sentiments. Elle enseigne au contraire qu'il faut en prendre soin et bien les orienter car ils sont d'une grande importance pour une vie heureuse. Orienter et éduquer l'affectivité demande un vrai travail de purification, car le péché a introduit le désordre dans le cœur des hommes et il faut l'assainir. À la suite de cette vaste tradition, notre Fondateur a pu écrire : *Je ne te demande pas, Seigneur de m'enlever mes capacités d'aimer, puisqu'elles peuvent m'aider à te servir, mais de les passer au creuset*⁹⁶.

Il s'agit donc de construire en tenant compte des exigences de la dignité de l'homme et dans le respect de ce qui est propre et spécifique à sa nature. Dans le domaine affectif, le meilleur style et le meilleur mode seront ceux qui rapprochent le plus de cette dignité singulière de l'être humain. Plus nous y parviendrons, plus notre bonheur et notre sainteté deviendront accessibles.

Sentiments et vertu

On oublie souvent que les sentiments sont une réalité humaine puissante qui, pour le meilleur ou pour le pire, poussent à l'action ou l'entravent. Leur éducation a parfois été négligée, peut-être parce qu'ils étaient confusément perçus comme quelque chose d'obscur et de mystérieux, plus proches de la dimension corporelle que de la raison, presque incontrôlables ; ou peut-être parce que l'on a confondu le sentiment avec le sentimentalisme ou la sensiblerie ; ou encore parce que la formation de l'affectivité est une tâche ardue, qui demande discernement et constance et que l'on a tendance à l'éluder presque sans s'en rendre compte.

Les sentiments apportent à la vie une grande partie de sa richesse : ils permettent de nuancer les jugements et de moduler la volonté, ajoutant un zeste de sensibilité à la raison, et ils se révèlent ainsi décisifs pour une vie réussie et bien remplie. Ce sont, selon le mot de Pascal, les *raisons du cœur*⁹⁷. *Ce qui est nécessaire pour atteindre le bonheur, ce n'est pas une vie facile, mais un cœur plein d'amour*⁹⁸ ; cela revient à éduquer l'affectivité. À vrai dire, nous sommes tous convaincus que l'on peut assez bien contrôler ses sentiments, sans tomber dans la fatalité et penser que l'on ne peut ni les modifier ni les éduquer, que les gens sont irrémédiablement comme ceci ou comme cela, généreux ou jaloux, tristes ou joyeux, affectueux ou froids, optimistes ou pessimistes, comme si cela répondait à un destin inexorable, impossible à modifier.

Il est certain que nos sentiments sont liés, presque de manière innée, à notre tempérament, dont la portée est difficile à préciser. Mais il faut aussi tenir compte de l'influence puissante de la famille, de l'école, de

⁹⁴. Lc 6, 45.

⁹⁵. Lc 16, 15.

⁹⁶. *Forge*, n° 750.

⁹⁷. Cf. Pascal, *Pensées*, III, n° 277

⁹⁸. *Sillon*, n° 795.

la culture environnante, de la foi. Et compter par-dessus tout, sur l'effort personnel pour améliorer son caractère et le rendre fort, avec l'aide de la grâce de Dieu. *Ne dis pas : « C'est mon tempérament..., ce sont des manifestations de mon caractère. » Ce sont des manifestations de ton manque de caractère : sois homme, esto vir*⁹⁹.

Exemple, exigence et bonne communication

Dans l'apprentissage émotionnel, une place prépondérante revient à l'exemple. Il suffit de considérer comment se transmet de père en fils, par exemple, la capacité de discerner la souffrance des autres, de les comprendre, ou de proposer de l'aide à celui qui en a besoin. Ce sont ces genres d'émotions que nous apprenons tous à ressentir spontanément, que nous enregistrons dans notre mémoire vitale sans presque nous en rendre compte, en observant simplement ceux qui nous entourent. Ces émotions entrent ensuite de façon naturelle dans notre caractère personnel, qui forge notre nature.

Tout n'est pas cependant dans le bon exemple : il y a des enfants égoïstes et insensibles dont les parents ont pourtant un grand cœur. Le modèle est important, mais il faut aussi apprendre à acquérir une sensibilité adaptée à chaque bien, aider à découvrir les besoins des autres, signaler la beauté d'une vie fondée sur la générosité ; et éduquer aussi dans un climat d'exigence personnelle, sans laquelle la paresse et l'égoïsme risquent d'étouffer facilement tous les processus de maturation émotionnelle. Discipline et autorité sont des éléments décisifs dans la formation.

Tout aussi essentielle : une atmosphère calme et détendue où l'on communique bien. Il est en effet important de créer, dans la vie familiale, des moments d'intimité où les sentiments de chacun s'extérioriseront dans un climat de confiance, afin qu'ils soient partagés et orientés, sans trop de pudeur à l'heure de manifester ses émotions afin que l'on puisse facilement exprimer, avec loyauté et affection, ce qui nous a indisposé ou réjoui.

Si l'harmonie venait à manquer entre certains sentiments et la réalité, comme la miséricorde devant la souffrance d'autrui ou la joie devant le succès des autres, ou si certaines réactions devaient être soit difficiles à exprimer soit raillées par les autres, l'intéressé aurait tendance à restreindre son univers affectif. La personne aurait de moins en moins de sentiments et sa capacité d'aimer finirait, en étant réprimée, par s'estomper. Elle perdrait ainsi un facteur important d'enrichissement personnel et de bonheur, et une aide inestimable pour sa vie quotidienne.

La force de l'éducation

Le chemin est long du sentiment au comportement. L'on peut par exemple avoir peur et agir néanmoins avec courage, ressentir de la haine et pardonner. C'est dans ce « matelas » qui sépare les sentiments de l'action que se situe la liberté : la décision de la personne intervient entre le sentiment que l'on éprouve et son acceptation, puis entre son acceptation et l'action. Saint Thomas disait que, sur le plan moral, la personne est *causa sui*¹⁰⁰, cause, origine d'elle-même, de ses décisions : elle parvient à être bonne si elle choisit le bien et le met en pratique, ce qui l'enrichit comme personne, la rend meilleure, et la stimule pour continuer à grandir ; mais elle peut tout aussi bien choisir le mal, peut-être pour éviter des problèmes ou des déconvenues... L'expérience dit pourtant que l'envie d'obtenir un succès immédiat ou une compensation, un « plat de lentilles » pourrait-on dire, n'apporte pas le bonheur car on a manqué de la patience nécessaire — de force d'âme en somme — pour attendre et obtenir le vrai bien. Un des plus grands défauts de la culture occidentale consiste à vouloir tout, tout de suite, et sans effort.

⁹⁹. *Chemin*, n° 4.

¹⁰⁰. Cf. Saint Thomas d'Aquin, *Super Epistolam II ad Corinthios lectura*, 3,3.

La maturité d'une décision dépend, d'une part, de la vertu de prudence qui permet de décider du moment où on la prend et, d'autre part, du processus préalable d'éducation et d'auto-éducation, dans lequel la force d'âme joue un rôle éminent. C'est donc tout au long de l'existence que l'on apprend à ressentir d'une certaine manière et, par conséquent, à agir. Reprenons l'exemple précédent : si quelqu'un de peureux a pris l'habitude de réagir en se laissant dominer par la peur provoquée chez lui par certaines situations, il y répondra habituellement sur le mode affectif, c'est-à-dire en prenant la fuite, ce qui finira par devenir un trait de son caractère. S'il arrive au contraire à surmonter sa peur, il finira, même si elle ne disparaît pas, par réagir avec courage, c'est-à-dire de façon vertueuse.

Sentiments et éducation morale

L'éducation doit prêter une attention très particulière à l'expérience morale, et ne pas se limiter à des questions telles que le développement intellectuel, la force de volonté ou la stabilité émotionnelle. Une bonne éducation sentimentale doit favoriser, entre autres choses, le plaisir de faire le bien et le malaise face au mal. Il s'agit donc de s'exercer à aimer ce qui mérite vraiment d'être aimé.

Il y a en nous des sentiments qui nous poussent à faire le bien et d'autres qui menacent notre vie morale : *Je ne fais pas le bien que je voudrais, mais je commets le mal que je ne voudrais pas*.¹⁰¹ Nous devons moduler nos sentiments pour qu'ils nous stimulent à nous sentir bien lorsque nous faisons ce qui contribue à la construction d'une personnalité harmonieuse et accomplie ; et à nous sentir mal dans le cas contraire.

Pour les premiers chrétiens, la vision positive de l'affectivité humaine était connaturelle et immédiate, comme le prouve ce conseil de saint Paul : *Ayez en vous les dispositions qui sont dans le Christ Jésus*.¹⁰² Le *Catéchisme de l'Église Catholique* explique quant à lui qu'il est important d'impliquer la vie affective dans la sainteté : « La perfection morale est que l'homme ne soit pas mû au bien par sa volonté seulement, mais aussi par son appétit sensible selon cette parole du Psaume : "Mon cœur et ma chair crient de joie vers le Dieu vivant" (Ps 84, 3).¹⁰³ »

Il est vrai que la perspective de faire le bien peut parfois ne pas être attrayante. C'est précisément pour cela que les sentiments ne sont pas toujours un guide moral infaillible ou sûr. Il ne faut pas sous-estimer pour autant leur force et leur influence, et c'est pourquoi il convient de les orienter pour qu'ils nous aident à faire bien et à rechercher le bonheur. Si quelqu'un, par exemple, se sent mal quand il ment et heureux en étant sincère, cela lui sera sans doute d'une grande utilité ; s'il est mal à l'aise quand il manque de loyauté ou quand il est égoïste, paresseux ou injuste, ce ressenti l'aidera, mieux que tout autre raisonnement, à éviter de tomber dans ces travers. En « éduquant » bien les sentiments, on peut mener une vie vertueuse et atteindre la sainteté avec moins d'effort. Il s'agit de gagner le bonheur du ciel en aimant passionnément cette vie : *J'en suis de plus en plus persuadé : le bonheur du ciel est pour ceux qui savent vivre heureux sur la terre*.¹⁰⁴ Ce qui, évidemment, passe par l'acceptation – et l'amour – des petites croix qui nous contrarient.

La liberté intérieure

Nous avons parfois tendance à identifier obligation et contrainte et nous percevons le devoir comme une perte de liberté, ce qui serait un obstacle pour le développement émotionnel. Il est certain que le devoir est secondaire dans la vie morale. La première chose que l'on cherche est

¹⁰¹. Rm 7, 19.

¹⁰². Ph 2, 5.

¹⁰³. *Catéchisme de l'Église Catholique*, n° 1770.

¹⁰⁴. *Forge*, n° 1005.

en effet le bien et c'est pourquoi, paradoxalement, nous choisissons parfois un mal, car nous désirons un bien qui en fin de compte se révèle précaire et misérable : il nous comble en apparence parce qu'il demande moins d'effort et nous procure un plaisir immédiat, mais en réalité il ne nous satisfait pas pleinement, et il laisse même notre conscience dans l'inquiétude et avec une sensation de vide. Le rôle du devoir est de rester comme en arrière-plan et de nous aider à choisir une réalité qui, tout en se révélant ardue, est plus riche et abondante. En ce sens, le devoir nous montre le chemin vers le bien et nous aide à ne pas y renoncer tant que nous ne l'avons pas atteint. Dire que nous faisons une chose parce que nous devons la faire signifie en réalité que ce devoir est notre bien et, par conséquent, notre chemin vers le bonheur.

Accomplir notre devoir est donc une attitude qui nous perfectionne ; si nous l'acceptons comme venant d'une voix amie, nous finirons par l'assumer cordialement et avec plaisir. Nous découvrirons ainsi que le grand acquis de l'éducation affective consiste, pour une vie bonne et réussie, à unir autant que possible vouloir et devoir dans la poursuite du bien. De plus, on atteint ainsi un degré plus grand de liberté, car le bonheur ne consiste pas à faire ce que l'on veut — au sens de se laisser guider par ses désirs indépendamment des engagements pris — mais à vouloir ce que l'on doit faire. L'on pourrait appliquer ici ce que saint Josémaria affirmait de la vocation chrétienne : faire les choses, *parce que ça me chante* : si la liberté ne collabore pas avec le devoir — le devoir d'être heureux et saint —, elle reste comme en suspens, à la merci de la moindre passion passagère, sans lien avec la réalité, en marge de la vérité sur nous-même et de la destinée finale à laquelle Dieu nous appelle.

Éduquer l'affectivité renforce le bon agir moral, car nous accomplirons alors notre devoir non pas contraints et forcés, mais parce que nous le percevrons comme un idéal qui nous conduit à notre plénitude, et que c'est là l'une des plus grandes conquêtes de la vraie liberté. La main dans la main avec la Vierge Marie, à l'écoute de son cœur, l'homme apprend à parler la seule langue des enfants de Dieu, *la langue des âmes contemplatives. Une langue sans mots, mais qui possède mille motions de la volonté, qui a de la clarté dans l'intelligence, de l'affection dans le cœur, et est bien décidée à mener une vie droite pour atteindre le bien, la lumière, et la paix*¹⁰⁵.

Éduquer le cœur

L'éducation est pour les parents un droit et un devoir qui prolonge d'une certaine manière la naissance de leurs enfants. L'enfant, en tant que personne, est la fin première vers laquelle tend l'amour des époux en Dieu. L'éducation apparaît ainsi comme le prolongement de l'amour qui a amené l'enfant à la vie, et comme un moyen pour les parents de lui donner les ressources dont il a besoin pour être heureux et assumer sa place dans le monde avec élégance humaine et surnaturelle.

Les parents chrétiens voient en chacun de leurs enfants une marque de la confiance de Dieu, et *la meilleure affaire* ¹⁰⁶ pour eux est de bien les éduquer ; une affaire qui commence dès la conception et se prolonge par l'éducation des sentiments et de l'affectivité. Si les parents s'aiment et considèrent leur enfant comme l'aboutissement de leur don réciproque, ils l'éduqueront dans l'amour et pour l'amour. C'est pourquoi les parents chercheront avant tout à éduquer l'affectivité de leurs enfants, à leur donner des repères, à faire d'eux des enfants se-reins.

C'est surtout pendant l'enfance que les sentiments se forment. Des crises affectives peu-

¹⁰⁵. Saint Josémaria, 24 décembre 1963.

¹⁰⁶. Saint Josémaria, notes prises lors d'une réunion de famille, recueillies dans *Dos meses de catequesis*.

vent se produire plus tard, à l'adolescence, et les parents devront alors les aider à trouver de bonnes solutions. Mais s'ils les ont élevés, très tôt, dans la sérénité et la stabilité, ils surmonteront plus facilement ces moments difficiles. L'équilibre émotionnel favorise en outre la croissance des habitus de l'intelligence et de la volonté, alors que sans harmonie affective, le développement de l'esprit serait plus difficile.

En toute logique, si les parents veulent donner une bonne base sentimentale et affective à leurs enfants, ils devront commencer eux-mêmes par améliorer leur propre stabilité émotionnelle. Comment ? En favorisant la bonne entente familiale, en étant très unis et en manifestant, avec prudence, leur amour mutuel devant leurs enfants.

À la racine de la personnalité

On pourrait penser que l'affectivité ou les sentiments débordent le cadre éducatif familial car ils se présentent souvent sans prévenir, échappent à notre contrôle et sont difficilement modifiables ; on pourrait même les voir sous un angle négatif, car le péché a introduit le désordre dans nos passions, rendant plus difficile le comportement rationnel.

Cette attitude passive, voire négative, assez présente dans beaucoup de religions et de traditions morales, est cependant bien différente de ce que Dieu déclare au prophète Ézéchiël : **Je leur donnerai un cœur de chair, afin qu'ils suivent mes décrets, qu'ils gardent mes coutumes et qu'ils les observent.**¹⁰⁷ Avoir un cœur de chair, un cœur capable d'aimer, semble donc être une réalité voulue par Dieu pour nous aider à faire sa volonté. Les passions désordonnées ne seraient donc pas tant le fruit d'un excès de cœur que la conséquence d'un cœur *mauvais*, qui a besoin d'être soigné. Jésus-Christ le confirme quand il explique : **L'homme bon tire le bien du trésor de son cœur qui est bon ; et l'homme mauvais tire le mal de son cœur qui est mauvais : car ce que dit la bouche, c'est ce qui déborde du cœur.**¹⁰⁸ Ce qui rend l'homme impur procède du cœur¹⁰⁹, certes, mais c'est vrai aussi pour toutes les bonnes choses.

L'affectivité est nécessaire à l'homme, car elle est un moteur puissant qui l'aide à agir. Chacun tend vers ce qui lui plaît, et l'éducation est une aide pour que cette tendance coïncide avec le bien de la personne. Le comportement noble et passionné, par exemple, est possible : quoi de plus naturel que l'amour d'une mère pour son enfant ? Quoi de plus utile pour accepter des sacrifices, même avec joie, que l'affection ? Et lorsque l'affectivité perçoit la « laideur » d'une action mauvaise, elle sera plus efficace que de longs raisonnements pour persuader l'intéressé d'y renoncer.

Il ne s'agit évidemment pas de confondre tout ceci selon une conception sentimentaliste de la moralité, ni de laisser la vie éthique et notre relation avec Dieu voguer à la merci de nos sentiments. Comme toujours, le Christ est le modèle. En lui, homme parfait, nous constatons comment l'affectivité et les passions contribuent à bien agir. On voit ainsi Jésus ému face à la mort, ce qui le pousse à faire un miracle ; à Gethsémani, des sentiments très forts sont canalisés par sa prière ; à Jérusalem, la passion de la colère — sainte en l'occurrence — l'habite lorsque il s'agit de rendre au Temple sa dignité¹¹⁰. *Si quelqu'un ne met pas son cœur dans ce qu'il fait, il est peu agréable et spirituellement difforme*¹¹¹ ; il n'empêche : utiliser son cœur ne signifie pas se laisser entraîner par lui. Comme le Seigneur, *il faut d'abord utiliser sa tête, sans se laisser aller au sentiment*¹¹² Mais le sentiment rendra la raison aimable et transformera ce

¹⁰⁷. Ez 11, 19-20.

¹⁰⁸. Lc 6, 45.

¹⁰⁹. Cf. Mc 7, 20-23.

¹¹⁰. Cf. Mc 5, 40-43 ; 14, 32 suiv. ; 11, 15-17.

¹¹¹. Saint Josémaria, notes prises lors d'une réunion de famille, 2 octobre 1972.

¹¹². *Ibid.*

qui est bon en agréable ; la raison, quant à elle, apportera lumière, harmonie et unité aux sentiments.

Faciliter la purification du cœur

Le rôle des passions, dans la constitution de la personne humaine, consiste davantage à faciliter l'action volontaire qu'à l'estomper ou à la rendre difficile. « La perfection morale est que l'homme ne soit pas mû au bien par sa volonté seulement, mais aussi par son appétit sensible selon cette parole du Psaume : “ Mon cœur et ma chair crient de joie vers le Dieu vivant ” (Ps 84, 3).¹¹³ » C'est pourquoi il ne faut pas chercher à supprimer ni à « contrôler » les passions, comme si elles étaient quelque chose de mauvais ou à rejeter, car même si le péché originel a introduit le désordre dans les passions, il ne les a ni dénaturées ni corrompues de manière absolue et irréparable. Il est toujours possible d'orienter de façon positive l'émotivité en la dirigeant vers les vrais biens que sont l'amour de Dieu et des autres. Voilà pourquoi les éducateurs, et les parents en premier lieu, doivent veiller à ce que ceux qu'ils éduquent prennent autant que possible du plaisir à faire le bien.

Pour former l'affectivité il conviendra de commencer par aider les enfants à se connaître eux-mêmes et à faire preuve de mesure pour exprimer leur *ressenti* face à ce qui a éveillé leur sensibilité. Il s'agit de les aider à dépasser et à transcender leurs sentiments pour pouvoir mieux mettre l'accent sur ce qui les a fait naître. Forts de cette réflexion ils pourront agir positivement sur la cause pour la modifier ; et lorsque la réalité ne pourra pas être changée — la mort d'un être cher ou une grave maladie par exemple — le moment sera venu de leur apprendre à accepter les événements comme venus de la main de Dieu, qui nous aime comme un Père aime son enfant. Dans d'autres occasions, après une colère, une réaction de peur ou d'antipathie, le père ou la mère pourront parler avec eux afin de les aider à comprendre, dans la mesure du possible, l'origine de leur sentiment, et pouvoir ainsi passer outre ; se connaissant mieux eux-mêmes, ils seront plus capables de donner à l'affectivité sa juste place.

Les éducateurs peuvent aussi préparer l'enfant ou le jeune à identifier — chez eux ou chez les autres — tel ou tel sentiment. Afin de construire leur monde émotionnel, on peut créer certaines situations, comme dans les romans ou au cinéma, qui leur permettront d'apprendre à donner des réponses affectives proportionnées. Il est bien connu qu'une histoire interpelle le lecteur ou celui qui l'écoute et provoque ses sentiments dans un sens déterminé, l'habituant à observer la réalité d'une certaine façon. Selon l'âge — car, l'influence est d'autant plus grande que l'enfant est plus jeune —, les aventures, le suspense, ou un récit romantique, peuvent ainsi contribuer à renforcer les sentiments qu'il convient d'avoir face à des situations qui le méritent objectivement : indignation devant les injustices, compassion à l'égard des malades, admiration pour le sacrifice, amour de la beauté, et contribuer en plus à donner envie de posséder ces sentiments, parce qu'ils sont beaux, source de perfection et de noblesse.

L'intérêt pour les belles histoires, s'il est bien canalisé, favorise aussi progressivement le goût esthétique, renforce le sens critique pour discerner celles qui sont de qualité, et constitue une aide efficace pour prévenir le manque d'élégance qui dégénère parfois en vulgarité ou en atteinte à la pudeur. Dans certaines sociétés surtout, on a généralisé une conception de la « spontanéité » et du « naturel » souvent bien éloignée des bonnes manières. Celui qui s'habitue à ce type d'ambiances — quelque soit son âge — finit par éteindre sa propre sensibilité et par la faire devenir animale ou frivole. C'est pourquoi il est bon que les parents aident leurs enfants à rejeter la vulgarité, y compris sur des sujets qui ne sont pas en relation directe avec la sensualité.

Il convient par ailleurs de rappeler que l'éducation de l'affectivité ne s'identifie pas à l'éducation sexuelle, qui n'est qu'un aspect du domaine des émotions. Mais si un climat de con-

¹¹³. *Catéchisme de l'Église Catholique*, n° 1770.

fiance règne dans la famille, les parents pourront plus facilement dialoguer avec leurs enfants sur la grandeur et le sens de l'amour humain, et leur fournir peu à peu, dès leur plus jeune âge — grâce à l'éducation des sentiments et des vertus —, les ressources opportunes pour orienter convenablement cet aspect de la vie.

Un cœur à la mesure du cœur du Christ

L'éducation des émotions cherche en définitive à faire grandir le cœur des enfants pour le rendre capable d'aimer vraiment Dieu et les autres, capable de *partager les soucis de ceux qui nous entourent, de pardonner et de comprendre : de se sacrifier, avec Jésus-Christ, pour toutes les âmes*¹¹⁴. Un climat de sérénité et d'exigence contribue, comme par osmose, à donner confiance et stabilité au monde des sentiments. Si les enfants voient qu'ils sont aimés sans conditions, qu'en se comportant bien ils font la joie de leurs parents, et qu'ils ne perdent pas leur confiance malgré leurs erreurs, si leur sincérité et la manifestation de leurs émotions sont appréciées, ils grandiront intérieurement dans un climat serein et paisible où les sentiments positifs — compréhension, joie, confiance — seront mis en valeur, et où ce qui peut enlever la paix — colères, caprices, jalousies — incitera plutôt à s'excuser, à demander pardon ou à poser un geste affectueux.

Ce qu'il faut ce sont des cœurs amoureux, amoureux de ce qui en vaut vraiment la peine, et surtout amoureux de Dieu¹¹⁵. Rien n'aide davantage l'affectivité à mûrir que de déposer son cœur au pied du Seigneur et d'accomplir sa volonté. Il est bon pour cela de *le munir de sept verrous, un pour chacun des péchés capitaux*¹¹⁶ comme l'enseignait saint Josémaria, car il y a dans chaque cœur des affections réservées à Dieu seul, et la conscience perd la paix lorsque l'on cherche ailleurs. La véritable pureté de l'âme passe par la fermeture de ses portes à tout ce qui équivaut à donner aux créatures ou à son propre moi de ce qui revient au Christ, et passe aussi par un ajustement, et non un éclatement, de la capacité d'aimer de chacun. C'est pourquoi l'image des sept verrous va bien au-delà de la modération de la concupiscence ou du souci excessif pour les biens matériels : elle nous rappelle qu'il faut aussi lutter contre la vanité, pour contrôler l'imagination, purifier la mémoire, modérer l'appétit dans les repas, favoriser l'amabilité dans les relations avec ceux qui nous agacent. Ce qui est paradoxal c'est qu'en mettant des cadenas au cœur, on est davantage libre d'aimer avec un cœur intact.

La très sainte humanité du Seigneur est le creuset dans lequel nous pouvons le mieux affiner le cœur et ses capacités d'aimer. Apprendre aux enfants, dès leur plus jeune âge, à parler à Jésus et sa Mère avec le même cœur et la même affection avec lesquels ils aiment leurs parents, en fonction de leur âge, les aide à découvrir la vraie grandeur de leur affectivité et permet au Seigneur d'entrer dans leur âme. Un cœur qui garde son intégrité pour Dieu, se possède tout entier et peut ainsi se donner totalement à lui.

De ce point de vue, le cœur devient le symbole d'une profonde richesse anthropologique : il est le centre de la personne, le lieu où convergent les puissances les plus intimes et élevées de l'homme et où l'on puise des énergies pour agir. Il est comme un moteur qui doit être rodé — soigné, bridé, réglé — pour orienter toute sa puissance dans la bonne direction. Pour éduquer de la sorte, pour aimer et apprendre à aimer avec une telle force, *il faut que chacun extirpe de sa propre vie tout ce qui est un obstacle à la vie du Christ en lui : le goût du confort, la tentation de l'égoïsme, la tendance à la vanité. Ce n'est qu'en reproduisant en nous cette vie du Christ que nous pourrions la transmettre aux autres*¹¹⁷. Par notre réponse à la grâce et en luttant, l'âme se remplit petit à petit de Dieu et le cœur devient magnanime, capable de s'investir de

¹¹⁴. *Quand le Christ passe*, n° 158.

¹¹⁵. Cf. *Sillon*, n° 795.

¹¹⁶. Saint Josémaria, notes prises lors d'une réunion de famille, 7 janvier 1975 ; cf. *Chemin*, n° 188.

¹¹⁷. *Quand le Christ passe*, n° 158.

toutes ses forces dans des causes nobles et grandes, et dans la poursuite de ce qui est perçu comme la volonté de Dieu.

Le vieil homme essaiera bien, à certains moments de recouvrer ses droits perdus ; mais la maturité affective — qui pour une part ne dépend pas de l'âge — aide à regarder au-delà des passions pour découvrir ce qui les a mises en mouvement et comment il convient de réagir. Et l'on pourra toujours se réfugier auprès du Seigneur et de sa Mère : *Ton pauvre cœur, prends l'habitude de le mettre dans le Doux Cœur Immaculé de Marie, pour qu'Elle le purifie de toutes ses scories, et pour qu'Elle te conduise au Cœur très Sacré et Miséricordieux de Jésus*¹¹⁸.

Transmettre la foi (I)

Chaque enfant est une marque de confiance de Dieu envers ses parents : il leur demande de prendre soin d'une créature appelée au bonheur éternel et de l'y guider. La foi est le meilleur guide et le meilleur héritage que l'on puisse transmettre aux enfants. Elle est même la seule réalité vraiment importante, puisqu'elle donne son sens ultime à l'existence. Or Dieu ne confie jamais une mission à quelqu'un sans lui donner les moyens de la mener à bien ; c'est pourquoi aucune communauté humaine n'est mieux armée que la famille pour s'assurer que la foi prenne racine dans les cœurs.

Le témoignage personnel

L'éducation de la foi n'est pas un simple enseignement, mais la transmission d'un message de vie. La parole de Dieu a beau être efficace par elle-même, Dieu a voulu se servir du témoignage et de la médiation des hommes pour la diffuser : l'Évangile est convainquant s'il est incarné. Cela est particulièrement vrai pour les jeunes enfants, qui ont du mal à faire la différence entre ce qui est dit et la personne qui le dit. À plus forte raison lorsqu'il s'agit de ses propres enfants, car ils ne font pas bien la différence entre leur mère ou leur père qui prie et la prière elle-même. Et l'on peut même affirmer que la prière est spécialement aimable et significative quand ce sont les parents qui prient.

Les parents ont donc tous les atouts en main pour communiquer la foi à leurs enfants : Plus que des mots, Dieu attend d'eux qu'ils soient pieux et cohérents, et qu'ils témoignent auprès de leurs enfants, à tout moment et avec naturel, plutôt que donner constamment des leçons. *Qu'ils vous voient prier : c'est ce que j'ai vu chez mes parents et cela est resté gravé dans mon cœur. Si bien que lorsque tes enfants auront mon âge, ils se souviendront avec affection de leur mère et de leur père qui ne les ont forcés qu'avec leur exemple et leur sourire, en leur donnant la doctrine quand il le fallait, sans les ennuyer*¹¹⁹. Il suffit parfois que les enfants voient leurs parents revenir joyeux de la confession pour que la foi se fortifie dans leur cœur. Ne sous-estimez pas la perspicacité des enfants, même s'ils semblent naïfs, car ils connaissent bien leurs parents, leurs qualités et leurs défauts, et tout ce qu'ils font ou ne font pas est pour eux un message qui contribue à leur formation ou les déforme.

Benoît XVI a expliqué à de nombreuses reprises que les changements profonds dans les institutions et chez les individus sont habituellement dus aux saints et non aux savants ou aux puissants : « Dans les vicissitudes de l'histoire, ce sont eux, les saints, qui ont été les véritables réformateurs qui, bien souvent, ont fait sortir l'histoire des vallées obscures dans lesquelles elle court toujours le risque de s'enfoncer à nouveau ; ils l'ont illuminée chaque fois que cela était

¹¹⁸. *Sillon*, n° 830.

¹¹⁹. *Construire des foyers lumineux et joyeux*.

nécessaire »¹²⁰. Il se produit quelque chose de semblable dans la famille. On peut bien entendu réfléchir aux meilleurs moyens de transmettre la foi et l'on peut se former pour être un bon éducateur ; mais ce qui est décisif, c'est l'effort des parents pour être saints. C'est la sainteté personnelle qui permet de trouver la meilleure pédagogie. *Dans tous les milieux chrétiens on sait, par expérience, que c'est dans la chaleur du foyer que l'initiation naturelle et surnaturelle à la vie de piété donne les meilleurs résultats. L'enfant apprend à placer le Seigneur en bonne place dans son cœur, à parler à Dieu comme à un Père et à la Vierge Marie comme à une Mère ; il apprend à prier en regardant ses parents prier. Quand on comprend cela, on mesure la grandeur de la tâche apostolique des parents, et l'on perçoit à quel point ils sont obligés d'être sincèrement pieux s'ils veulent, plus qu'enseigner, transmettre cette piété aux enfants*¹²¹.

Climat de confiance et d'amitié

On constate aussi – surtout à l'adolescence et dans leur jeunesse – que la foi de nombreux garçons et filles faiblit face aux difficultés. L'origine de ces crises peut être très variée : la pression d'une ambiance païenne, des amis qui tournent en dérision les convictions religieuses, un professeur qui dispense son enseignement dans une perspective athée ou qui met Dieu entre parenthèse ; mais ces crises ne deviennent sérieuses que si ceux qui les subissent n'arrivent pas à en parler à ceux qui peuvent les aider.

Il est important pour les parents de créer un climat la confiance avec leurs enfants, en étant toujours disponibles et prêts à leur accorder du temps. *Faites-en des personnes loyales, sincères, qui n'ont pas peur de s'ouvrir à vous. Toi-même, sois loyal avec eux, traite-les en adultes tout en t'adaptant à leurs besoins, à leur âge et à leur caractère. Deviens leur ami, sois bon, loyal, sincère et simple avec eux*¹²². Il n'est pas nécessaire d'attendre l'adolescence pour mettre en pratique ces conseils, car une telle attitude est utile depuis l'âge le plus tendre.

Parler avec ses enfants est une des choses les plus agréables qui soient, et le moyen de plus efficace pour créer de vrais liens d'amitié avec eux. Lorsque deux personnes sont en confiance réciproque, un pont se construit, et elles ne rateront pas l'occasion d'échanger sur leurs sujets d'inquiétude ou sur leurs impressions ce qui, par ailleurs, est la meilleure façon de mieux se connaître soi-même. Il est vrai que certains âges sont plus difficiles que d'autres pour parvenir à cette proximité, mais les parents ne doivent pas renoncer à leur envie de *devenir les amis de leurs enfants ; des amis à qui ils confieront leurs inquiétudes, à qui ils feront part de leurs problèmes et dont ils attendront une aide efficace et aimable*¹²³.

Dans ce climat d'amitié, les enfants entendent parler de Dieu d'une manière agréable et attrayante. Les parents doivent pour cela trouver du temps pour être avec leurs enfants et un temps « de qualité » : l'enfant doit percevoir que ses affaires nous intéressent plus que nos propres affaires. Les circonstances ne devraient jamais nous empêcher de retarder ou d'omettre certaines actions concrètes : éteindre la télévision ou l'ordinateur — où s'en écarter ostensiblement— lorsque la fille ou le garçon nous cherche car il est évident qu'il a envie de parler ; réduire le temps consacré au travail ; imaginer des divertissements ou des moments de détente qui facilitent la conversation et la vie de famille, etc.

Le mystère de la liberté

Lorsque la liberté personnelle est maîtresse du jeu, les gens ne font pas toujours ce qui leur

¹²⁰. Benoît XVI, Discours lors de la Veillée de prière de la Journée mondiale de la Jeunesse, Cologne, 20 août 2005.

¹²¹. *Entretiens*, n° 103.

¹²². *Construire des foyers lumineux et joyeux*.

¹²³. *Quand le Christ passe*, n° 27.

convient le plus, ou ce qui semblerait le plus logique compte tenu des moyens mis en œuvre. Parfois les affaires sont bien engagées mais n'aboutissent pas — du moins en apparence — et le fait d'éprouver un sentiment de culpabilité ne sert pas à grande chose, pas plus que la tendance à rejeter la faute sur d'autres. L'attitude la plus sensée consiste à penser comment mieux éduquer et comment aider les autres à faire de même : dans ce domaine il n'y a pas de formule magique. Chacun a sa manière d'être qui l'amène à expliquer et à envisager les choses de manière différente. Nous pouvons en dire autant des acteurs de l'œuvre éducative qui, tout en vivant dans des circonstances semblables, ont des sensibilités et des intérêts différents.

Une telle variété n'est cependant pas un obstacle. Qui plus est, elle élargit les horizons éducatifs. Car elle permet d'une part à la tâche éducative de s'inscrire réellement dans une relation unique, loin des stéréotypes et, d'autre part, la relation avec les tempéraments et les caractères différents d'enfants différents crée une pluralité de situations éducatives. C'est pourquoi, même si le chemin de la foi est le chemin le plus personnel qui soit — puisqu'il concerne ce qu'il y a de plus intime chez quelqu'un, sa relation à Dieu —, nous pouvons aider à le parcourir, et c'est cela éduquer. Si nous considérons tranquillement dans notre prière personnelle la façon d'être de chacun, Dieu nous donnera des lumières pour voir juste. Transmettre la foi n'est pas tant une question de stratégie ou de programmation qu'un effort pour aider chacun à découvrir le dessein de Dieu sur sa vie, pour l'aider à découvrir par lui-même qu'il doit s'améliorer et en quel domaine, car à proprement parler nous ne pouvons changer personne : les gens changent parce qu'ils veulent changer. C'est pourquoi notre fondateur soulignait: *Je crois en la liberté comme moyen de formation ; je crois à l'efficacité de la liberté ; je crois en la confiance comme condition d'unité.*¹²⁴

Différents domaines auxquels prêter attention

Plusieurs aspects de la transmission de la foi, tous d'une grande importance, méritent d'être signalés. L'un des premiers est peut-être la vie de piété en famille, la proximité de Dieu dans la prière et les sacrements. Lorsque les parents ne s'en « cachent » pas, et parfois ce n'est pas volontaire, cette proximité avec Dieu se manifeste par des actions qui le rendent présent au sein de la famille d'une manière naturelle qui respecte l'autonomie des enfants. Le bénédicité à table, la prière du matin ou du soir avec les plus petits, le recours à l'ange gardien, les marques d'affection envers la Vierge Marie, sont autant d'actions concrètes qui favorisent la piété des enfants et les accompagneront toute leur vie.

La doctrine est un autre moyen : une piété sans doctrine est très vulnérable face aux assauts intellectuels que les enfants vont subir tout au long de leur vie ; ils ont besoin d'une formation apologétique à la fois profonde et pratique. Dans ce domaine aussi, il est important de tenir compte des caractéristiques spécifiques de chaque âge. Avec les aînés par exemple, commenter l'actualité ou un livre est une bonne occasion d'enseigner la doctrine, et parfois ce sont eux qui s'adresseront à leurs parents pour leur poser des questions. Avec les plus petits, la formation catéchétique qu'ils peuvent recevoir à la paroisse ou à l'école sera l'occasion de revoir avec eux ce qu'ils ont entendu et de leur apprendre de façon attrayante tel ou tel aspect qui a peut-être été omis. En voyant leurs parents s'y intéresser avec affection, ils comprendront mieux l'importance de l'étude de la doctrine de Jésus.

Un autre aspect important est l'éducation aux vertus, car si la piété et la doctrine s'accompagnent de peu de vertu, les garçons et les filles finiront par penser comme ils vivent et non selon ce que leur dicte la raison éclairée par la foi ou une foi bien assimilée et donc vraiment assumée. Pour former les vertus, il importe de souligner l'importance de l'exigence personnelle, de l'ardeur au travail, de la générosité et de la tempérance. Éduquer dans ce sens permet à l'être humain de se hisser au-dessus des besoins matériels, d'être plus lucide et plus à

¹²⁴. Saint Josémaria, notes prises lors d'une réunion de famille, 20 mai 1966.

même de comprendre les réalités de l'esprit. Ceux qui éduquent leurs enfants en étant peu exigeants — ils ne leur disent jamais “ non ” et s'efforcent de satisfaire tous leurs désirs —, ferment ainsi les portes de l'esprit. Une telle condescendance peut naître de l'affection, mais aussi du manque d'effort pour donner une meilleure éducation, pour mettre des limites aux envies et pour enseigner à obéir ou à attendre. Étant donné que la dynamique de l'esprit de consommation est en soi insatiable, tomber dans cette erreur pousse les gens vers un style de vie capricieux et égoïste et les fait entrer dans une spirale de recherche de la commodité qui suppose toujours un déficit de vertus humaines et d'intérêt pour les affaires des autres. Grandir dans un monde où tous les caprices sont satisfaits est un poids très lourd pour la vie spirituelle, car cela écarte l'âme, presque à la racine, du don et de l'engagement.

Un autre aspect à considérer est l'ambiance dans laquelle ils vivent, car elle a une grande force de persuasion. Nous connaissons tous des enfants éduqués dans la piété qui se sont laissés entraînés par une ambiance qu'ils n'étaient pas préparés à contrôler. Il faut donc faire attention aux lieux éducatifs qu'ils fréquentent, et créer ou chercher un environnement qui facilite la croissance de la foi et des vertus. C'est un peu comme dans un jardin : ce n'est pas nous qui faisons pousser les plantes, mais nous pouvons fournir la terre, l'engrais, l'eau, etc., et favoriser ainsi un milieu adéquat pour qu'elles poussent. Tout cela se construit d'abord dans la prière. Comme ce que conseillait saint Josémaria à une mère chrétienne : pour aider les enfants, le premier moyen est *la prière. Prie la Très Sainte Vierge, qui comprend très bien les mamans, parce qu'elle est la Mère de Dieu, ta Mère et la Mère de tes enfants, et ma Mère*¹²⁵.

Transmettre la foi (II)

Pour éduquer dans la foi, *il ne convient pas de séparer la semence de la doctrine de la semence de la piété*¹²⁶ : la connaissance et la vertu vont de pair, de même que l'intelligence et l'affectivité. Dans ce domaine, plus que dans beaucoup d'autres, les parents et les éducateurs doivent veiller à ce que les enfants grandissent harmonieusement. Quelques pratiques de piété vaguement recouvertes d'un vernis de doctrine ne suffisent pas, pas plus qu'une doctrine déconnectée du culte que l'on doit rendre à Dieu, de la prière, des exigences du message chrétien, de l'apostolat. La doctrine doit s'incarner dans la vie, se traduire par des résolutions, ne pas s'éloigner du quotidien, porter à s'engager à aimer le Christ et le prochain.

Un élément irremplaçable de l'éducation est l'exemple concret, le témoignage vivant des parents : prier avec les enfants (le matin, le soir, pour bénir la table) ; mettre en valeur le rôle de la foi dans la vie du foyer (en prévoyant comment assister à la messe pendant les vacances, en choisissant des lieux de vacances qui ne dispersent pas) ; apprendre à défendre et à transmettre leur foi avec naturel, à parler de l'amour de Jésus. Les parents « pénètrent ainsi profondément le cœur de leurs enfants, en y laissant des traces que les événements de la vie ne réussiront pas à effacer »¹²⁷.

Il faut aussi consacrer du temps aux enfants. *Le temps, c'est la vie*¹²⁸, et la vie — celle du Christ qui vit dans le chrétien — est la meilleure chose que l'on puisse leur donner. Se promener, organiser des excursions, parler de leurs affaires, de leurs conflits intérieurs ; pour transmettre la foi, il faut surtout *être présent et prier*, et si on se trompe, leur demander pardon. Les enfants aussi doivent faire l'expérience du pardon, ce qui leur fera comprendre que l'amour de leurs parents est sans conditions.

¹²⁵. *Construire des foyers lumineux et joyeux*.

¹²⁶. *Forge*, n° 918.

¹²⁷. Jean Paul II, Exhort. apost. *Familiaris consortio*, 22 novembre 1981, n° 60.

¹²⁸. *Sillon*, n° 963.

Profession : parent

Benoît XVI explique que « depuis leur plus jeune âge, les enfants ont besoin de Dieu, car dès le début, l'homme a besoin de Dieu et ils ont la capacité de percevoir sa grandeur ; ils savent apprécier la valeur de la prière — du dialogue avec ce Dieu — et des rites, de même que percevoir la différence entre le bien et le mal. Sachez, alors, les accompagner dans la foi, dans cette connaissance de Dieu, dans cette amitié avec Dieu, dans cette connaissance de la différence entre le bien et le mal. Accompagnez-les dans la foi dès leur plus jeune âge »¹²⁹.

Enseigner aux enfants l'unité entre la foi et le vécu est un défi que l'on doit relever en évitant l'improvisation, et même avec une certaine mentalité professionnelle. L'éducation de la foi doit être équilibrée et systématique, car il s'agit de transmettre le message du salut à ceux que nous aimons le plus, un message qui concerne la personne tout entière et doit s'installer dans la tête et dans le cœur de celui qui le reçoit. L'enjeu est l'amitié de nos enfants avec Jésus-Christ, une tâche qui mérite nos meilleurs efforts. Pour leur accorder sa grâce et s'installer dans leur âme, Dieu compte sur ce que nous ferons pour rendre la doctrine accessible : la façon de communiquer n'est donc ni accessoire ni secondaire mais un élément inhérent à la dynamique de la transmission de la foi.

Pour être un bon médecin, il ne suffit pas de recevoir des patients ; il faut étudier, lire, réfléchir, demander, faire de la recherche, participer à des congrès. Pour être parents, il faut passer du temps à se demander comment progresser dans l'accomplissement des tâches éducatives. Dans la vie familiale, le *savoir* est important, le *savoir-faire* est indispensable et *vouloir le faire* est déterminant. Cela peut ne pas être facile, mais il n'est pas acceptable de se trouver des excuses en prétextant d'autres tâches à accomplir : on peut toujours trouver quelques minutes chaque jour, ou quelques heures pendant les périodes de vacances, pour notre propre formation pédagogique.

Les ressources ne manquent pas si l'on veut se perfectionner : livres, vidéos, sites internet bien orientés, sont autant de réservoir d'idées pour améliorer sa propre tâche éducative. Les cours d'orientation familiale sont particulièrement efficaces, car ils ne font pas que transmettre des connaissances et des techniques : ils sont une aide pour le parcours éducatif des enfants et un outil pour le progrès personnel, sur le plan matrimonial et familial. Il est normal en effet que les parents aient envie de mieux connaître les caractéristiques de chaque tranche d'âge de leurs enfants, et de mieux comprendre les modes de vie de leurs camarades, car c'est un aspect important de ce qu'il faut savoir sur leur manière de penser, leurs motivations et leurs centres d'intérêt. Cela permet de les connaître et de les éduquer d'une façon plus consciente et responsable.

Montrer la beauté de la foi

On peut profiter de différentes circonstances pour faire découvrir aux enfants que les arguments humains et les arguments surnaturels ne s'opposent pas et pour qu'ils intériorisent ainsi leur foi. Parents et éducateurs devront, sans doute, proposer des objectifs à atteindre, mais tout en montrant que la vertu et une existence chrétienne cohérente sont quelque chose de beau. Il s'agit donc d'ouvrir des horizons, mais sans se limiter à signaler ce qui est interdit ou obligatoire, car sinon, le risque serait de les amener à penser que la foi est une réalité dure, un ensemble de normes froides et coercitives, ou un catalogue de péchés et de comportements imposés. Nos enfants finiraient alors par ne plus voir *qu'un sentier qui monte, en oubliant la promesse de Jésus* : « *mon joug est doux* »¹³⁰. C'est pourquoi on pensera à leur expliquer que les commandements de Dieu fortifient la personnalité et l'aident à s'épanouir, que leur but n'est pas d'éteindre toute sensibilité, mais plutôt de proposer des pistes pour protéger et faire

¹²⁹. Benoît XVI, Discours au Congrès ecclésial diocésain de Rome, 13 juin 2011.

¹³⁰. *Sillon*, n° 198.

grandir la vie, la confiance et la paix dans les relations familiales et sociales ; afin d'essayer d'imiter Jésus sur le chemin des béatitudes.

Ce serait donc une erreur d'invoquer des *arguments surnaturels* pour qu'ils accomplissent des charges ou des tâches, ou pour qu'ils fassent des choses qu'ils *doivent* faire et qui leur demandent un gros effort. Il n'est pas toujours formateur, par exemple, de demander à un enfant de manger sa soupe pour offrir un sacrifice au Seigneur : sa vie de piété et de son âge peuvent l'aider à le comprendre, bien sûr, mais on peut aussi chercher d'autres raisons pour le motiver. Il ne s'agit pas de leur dire que Dieu est *contre* les caprices, mais plutôt de les convaincre de renoncer aux caprices pour être plus heureux dans la vie en se laissant guider par l'amour de Dieu et des autres.

Lorsque c'est la charité qui pousse les membres d'une même famille à vivre en harmonie, à sourire, à oublier ses propres soucis pour s'occuper des autres, *en n'accordant pas d'importance aux petites frictions sans importance que l'égoïsme peut transformer en montagne, en mettant beaucoup d'amour dans les petits services qui tissent la vie commune* ¹³¹ alors cette famille transmet la beauté de la foi et de l'amour du Christ.

Une vie axée sur l'oubli de soi est, en elle-même, un idéal attrayant pour quelqu'un de jeune. C'est plutôt nous, les éducateurs, qui pouvons ne pas en être tout à fait convaincus, peut-être parce qu'il nous reste encore un bon bout de chemin à parcourir. Le secret consiste à harmoniser les objectifs de l'éducation avec des arguments que nos interlocuteurs pourront comprendre et apprécier : aider ses amis, être utile ou courageux... Chaque jeune a ses propres inquiétudes, et nous pourrions les utiliser lorsqu'il cherchera à comprendre pourquoi vivre la chasteté, la tempérance, l'ardeur au travail, le détachement ; ou pourquoi faire preuve de prudence sur internet et éviter de passer des heures avec des jeux vidéo. Le message chrétien sera ainsi perçu dans sa rationalité et sa beauté. Les enfants découvriront que Dieu n'est pas seulement comme un *instrument* dont les parents se servent pour obtenir certaines choses de la vie quotidienne, mais que sa nature est d'être un Père qui nous aime par-dessus tout et que nous devons aimer et adorer, le Créateur de l'univers à qui nous devons l'existence, le Maître, l'Ami qui ne déçoit jamais, et que nous ne voulons ni ne pouvons décevoir.

Les aider à trouver leur chemin

Éduquer dans le domaine de la transmission de la foi consiste surtout à faire en sorte que les enfants fassent de leur existence un acte d'adoration à Dieu. Comme l'enseigne le Concile, « la créature sans Créateur s'évanouit » ¹³² : le vrai fondement de la maturité personnelle se trouve dans l'adoration : *Si les gens n'adorent pas Dieu, ils s'adoreront eux-mêmes, comme en témoigne l'histoire, à travers le pouvoir, le plaisir, la richesse, la science, la beauté* ¹³³. Pour parvenir à cette adoration, les enfants doivent découvrir personnellement la figure de Jésus, ce qui peut se faire dès leur plus jeune âge si on leur apprend à s'adresser directement à lui. Leur parler de Jésus et de ses amis, entrer avec eux dans les scènes de l'évangile, en commentant avec eux un événement familial ou autre, n'est-ce pas faire oraison avec eux ?

Favoriser la piété des enfants signifie, au fond, leur apprendre le cœur à cœur avec Jésus : pour lui donner des nouvelles, bonnes ou mauvaises, pour écouter la voix de leur conscience, où Dieu leur révèle sa volonté, pour essayer ensuite de la mettre en pratique. Ce sont des habitudes que les enfants acquièrent presque par osmose en voyant leurs parents s'adresser au Seigneur pour lui donner une place dans la vie de tous les jours. Car plus qu'à des contenus ou à des devoirs, la foi se réfère en premier lieu à une personne avec qui nous sommes d'accord sans réserve parce que nous lui faisons confiance. Si ce que l'on veut leur montrer c'est qu'une

¹³¹. *Quand le Christ passe*, n° 23.

¹³². Concile Vatican II, Const. past. *Gaudium et spes*, n° 36.

¹³³. Mgr Xavier Echevarria, Lettre 1^{er} juin 2011.

Vie — celle de Jésus — peut impliquer toutes ses facultés d'un homme et changer son existence, les enfants devront remarquer que nous sommes les premiers à avoir été transformés. Pour bien transmettre la foi en Jésus-Christ, ils doivent constater que notre propre vie est une adhésion à sa Personne¹³⁴. Être un bon parent est, dans une large mesure, être un parent bon, qui lutte pour être saint : les enfants s'en aperçoivent, peuvent admirer cet effort et essayer de l'imiter.

Les bons parents souhaitent que leurs enfants atteignent l'excellence et soient heureux dans tous les domaines de l'existence : professionnel, culturel, affectif. Il est donc logique qu'ils souhaitent ne pas les voir s'installer dans une médiocrité spirituelle. Et comme il n'y a pas de projet plus merveilleux que celui que Dieu a prévu pour chacun, le meilleur service à rendre à quelqu'un — en particulier à un de ses enfants — consiste à le soutenir découvrir ce que Dieu attend de lui et pour répondre pleinement à sa vocation chrétienne. Car il ne s'agit pas là d'une question accessoire, dont l'enjeu ne serait qu'un peu plus de bonheur, mais d'un résultat global pour toute une vie.

Découvrir l'appel à la sainteté que Dieu adresse à chacun c'est trouver **un caillou blanc, et, inscrit sur ce caillou, un nom nouveau que nul ne sait, sauf celui qui le reçoit.**¹³⁵ ; c'est trouver la vérité sur soi-même, ce qui donne un sens à l'existence tout entière. La biographie d'un homme sera différente suivant la générosité dont il fera preuve pour affronter les différents choix que Dieu lui présentera ; mais, ce qui est certain, c'est que son bonheur personnel et celui de beaucoup d'autres personnes dépendront de ces réponses.

Vocation des enfants, vocation des parents

La foi est par nature un acte libre qui ne peut être imposé, ne serait-ce qu'indirectement, par des arguments *irréfutables* : croire est un don qui plonge ses racines dans le mystère de la grâce de Dieu et de la réponse libre de l'homme. Il est donc naturel que les parents chrétiens prient pour leurs enfants, en demandant à Dieu que la semence de la foi qu'ils ont semée dans leur âme porte du fruit. L'Esprit Saint se servira souvent de ce bon désir pour faire naître des vocations de toute sorte au sein des familles chrétiennes, pour le bien de l'Église.

L'appel de l'enfant peut évidemment venir bouleverser les prévisions des parents et leur demander de renoncer à des plans et à des projets auxquels ils tenaient. *Le garçon est à peine né que sa mère pense déjà qu'il se mariera avec la fille untel, et qu'ils feront ceci ou cela. Et son père pense aux études qu'il entreprendra ou aux affaires qu'il pourra engager avec lui. Chacun fait son roman, un merveilleux roman à l'eau de rose. Ensuite, l'enfant grandit, intelligent et bon, parce que ses parents sont bons, et il leur dit : votre roman ne m'intéresse pas*¹³⁶. Mais rien d'imprévu dans cette aventure, qui fait partie d'une merveilleuse vocation à la maternité et à la paternité. On peut dire qu'il y a comme deux appels divins : celui de l'enfant qui se donne et celui des parents qui le donnent. Et parfois le mérite des parents est plus grand, car Dieu les a choisis pour donner ce qu'ils aiment le plus, et pour le donner avec joie.

Les parents sont donc amenés à soutenir la vocation de leurs enfants par leur prière et leur affection, et ils peuvent *en être saintement orgueilleux*¹³⁷. C'est ainsi que Jean Paul II l'expliquait : « Soyez ouverts aux vocations qui peuvent naître parmi vous. Priez pour que le Seigneur appelle un ou plusieurs membres de votre famille à le servir, car c'est le signe de son amour. Vivez votre foi avec une joie et une ferveur qui encouragent ces vocations. Soyez géné-

¹³⁴. Saint Thomas d'Aquin, *S. Th. II-II*, q. 11, a. 1 : « Or, parce que celui qui croit adhère à la parole d'autrui, ce qui semble principal, et qui paraît jouer le rôle de fin en toute croyance, c'est celui à la parole de qui l'on adhère. Sont quasi secondaires les vérités que l'on tient du fait de cette adhésion. »

¹³⁵. Ap 2, 17.

¹³⁶. Saint Josémaria, notes prises lors d'une réunion de famille, 4 septembre 1972.

¹³⁷. *Forge*, n° 17.

reux si votre fils ou votre fille, votre frère ou votre sœur, décident de suivre le Christ sur ce chemin. Laissez leur vocation grandir et se fortifier. Appuyez pleinement un choix fait dans la liberté.¹³⁸ »

Se donner à Dieu est une décision qui naît dans le cadre d'une éducation chrétienne ; elle en est en quelque sorte le sommet. La famille devient ainsi, grâce à la sollicitude des parents, une véritable Église domestique¹³⁹, où l'Esprit Saint fait apparaître ses charismes. Le travail éducatif des parents dépasse ainsi le seul bonheur des enfants car il devient une source de vie divine dans des milieux qui étaient jusque-là étrangers au Christ.

Loisirs et temps libre (I) Jouer pour vivre

Dans plusieurs pays, le système éducatif prévoit désormais de plus en plus de temps libre pour les enfants et les jeunes en général, et de nombreux parents sont particulièrement sensibles à la place de ce temps libre dans l'éducation de leurs enfants, même si leur crainte principale se limite parfois aux heures passées à ne rien faire pendant les vacances scolaires. C'est pourquoi bon nombre de familles cherchent pour leurs enfants des activités extrascolaires d'un certain niveau – étude d'une langue étrangère, activités artistiques – qui complètent leurs études.

La valeur du temps libre

Le temps libre possède des virtualités éducatives spécifiques, dont parlait Jean Paul II quand il donnait ce conseil : « promouvoir et valoriser le temps libre des jeunes et mieux orienter leurs énergies »¹⁴⁰. Lorsque les obligations scolaires s'interrompent, le jeune se sent plus ou moins maître de son destin ; il peut faire ce qu'il veut *vraiment* : être avec ses amis, rester en famille, s'adonner à ses passe-temps favoris, se reposer, s'amuser comme il en a envie. Les décisions qu'il prend sont personnelles car il gère ses intérêts comme il l'entend : qu'est-ce j'ai envie de faire, y a-t-il quelque chose que je devrais recommencer ou remettre à plus tard... ? Il peut apprendre à mieux se connaître, prendre de nouvelles responsabilités et s'organiser. En fait, il utilise plus ou moins consciemment sa liberté, et c'est pourquoi les parents et les éducateurs doivent donner de l'importance au temps libre de ceux qui dépendent d'eux. Car éduquer, c'est éduquer à la liberté et le temps libre est par définition un temps de liberté, un temps pour la gratuité, la beauté et le dialogue ; un temps pour toutes ces choses qui ne sont pas « nécessaires » mais sans lesquelles on ne peut vivre.

Ce potentiel éducatif risque d'être gaspillé soit parce que les parents se désintéressent des loisirs de leurs enfants — *du moment qu'ils font leur travail scolaire !* — soit parce qu'ils n'y voient qu'une occasion de « prolonger » la formation reçue à l'école ou au lycée. Dans le premier cas, les enfants se laisseront facilement aller à la commodité ou à la paresse et ils se reposeront avec un minimum d'effort (télévision ou jeux vidéo). Dans le deuxième cas, le temps libre perd sa spécificité éducative et devient comme un prolongement de l'école presque exclusivement organisé par les parents. L'inconvénient est que le modèle de vie ainsi transmis est binaire, car il n'y a de choix qu'entre obligations et loisirs. Les parents devront donc chercher régulièrement à évaluer si les activités hebdomadaires de leurs enfants leur permettent de grandir intérieurement et si elles contribuent, de manière équilibrée, à leur repos et à leur formation.

Avec un horaire serré l'enfant fera beaucoup de choses, mais il risque de ne pas apprendre

¹³⁸. Jean Paul II, Homélie, 25 février 1981.

¹³⁹. Cf. Conc. Vatican II, Const. dogm. *Lumen gentium*, n° 11.

¹⁴⁰. Jean Paul II, Exhort. apost. *Familiaris consortio*, 22 novembre 1981, n° 76.

à bien gérer son temps. Si l'on veut que les enfants grandissent dans les vertus, il faut les aider à faire l'expérience de leur liberté. S'ils ne peuvent pas choisir leurs activités favorites ou si, dans la pratique, ils n'ont pas le temps de jouer ou d'être avec leurs amis, le risque sera que plus tard, en grandissant, ils ne sauront pas comment se détendre et finiront par céder aux sirènes de la société de consommation.

Il faudra que les parents connaissent bien leurs enfants s'ils veulent qu'ils apprennent à gérer leur temps de manière volontaire et responsable, et ils essaieront donc de leur proposer des loisirs qui correspondent à leurs centres d'intérêt et à leurs capacités, tout en leur assurant détente et amusement. Les enfants, surtout lorsqu'ils sont encore petits — l'enfance est la meilleure période pour les former dans ce domaine — sont très ouverts à ce que leurs parents leur proposent, et lorsqu'ils sont satisfaits et contents, cela permet de poser des bases solides pour leur permettre de découvrir par eux-mêmes la meilleure manière de gérer leurs loisirs. Les parents quant à eux devront faire preuve d'imagination et d'esprit de sacrifice, par exemple pour ne pas abuser d'activités trop longues ou qui favorisent l'isolement (passer des heures devant la télévision ou sur internet) et pour privilégier en revanche soit celles qui les attirent spontanément soit celles qui permettent de cultiver l'amitié (le sport, les excursions, les jeux avec d'autres, etc.).

Jouer pour grandir

Parmi toutes les activités de loisirs possibles, il en est une que les enfants — mais ils ne sont pas les seuls — préfèrent à toutes les autres : le jeu. C'est bien normal, car le jeu est spontanément associé au bonheur : les contraintes de temps disparaissent et cèdent la place à l'émerveillement et à l'inattendu. Dans le jeu, chacun s'implique pleinement et de bon cœur, souvent plus que pour d'autres choses, et se dévoile ainsi tel qu'il est. Le jeu est également à l'image de la vie, car on y apprend à utiliser nos énergies tout en mesurant nos limites, ce qui permet de comprendre de quoi on est capable. L'animal joue aussi, mais beaucoup moins que l'homme, car il atteint vite un seuil dans son apprentissage. L'homme, lui, joue pendant toute sa vie, car en tant que personne et quelque soit son âge il peut continuer de grandir.

La nature humaine se sert du jeu pour atteindre son développement et sa maturité. Dans ce défi permanent qu'est le jeu, les enfants apprennent à assimiler des connaissances, à tester leurs qualités de compétiteurs, à intégrer différents aspects de leur personnalité, à comprendre l'existence de règles que l'on doit assumer librement si l'on veut bien jouer, à se fixer des objectifs, à relativiser la défaite. Le jeu possède également une valeur éthique : étant donné que l'on ne peut pas jouer comme des irresponsables, on apprend à se sentir concernés par la moralité. C'est pourquoi on joue habituellement avec d'autres des « jeux de société ». Ce caractère social du jeu est si enraciné que, même s'ils jouent seuls, les enfants élaborent des scénarios fantastiques et inventent des personnages avec qui ils vont dialoguer. Ils apprennent ainsi à se connaître, à découvrir le plaisir d'être des gens avec qui on s'amuse et que l'on apprend aussi à connaître, et à observer le comportement des aînés, qu'ils pourront ensuite imiter.

C'est surtout en famille que l'on apprend à jouer. Vivre, c'est jouer, entrer en confrontation, mais c'est aussi être solidaires, s'aider, être ensemble. C'est au sein de l'institution familiale que l'on peut comprendre le mieux comment concilier ces deux aspects du jeu que sont la confrontation et la bonne entente, ce qui en fait un excellent moyen pour s'ouvrir à la vie sociale. La grande valeur pédagogique du jeu réside ainsi dans son aptitude à faire le lien entre la dimension affective et l'action. C'est pourquoi peu de choses unissent si bien parents et enfants, et de manière immédiate, que jouer ensemble. Comme le disait saint Josémaria, les parents doivent être les amis de leurs enfants : *S'il faut, tu te mets à quatre pattes avec les plus petits, et tu joues avec eux au train ou aux petits soldats [...] ; voilà le grand conseil que je te donne...*¹⁴¹.

¹⁴¹. Saint Josémaria, notes prises lors de sa catéchèse orale, recueillies dans *Catequesis en América*.

Il est évident que lorsque les enfants grandissent, il faut trouver d'autres manières d'utiliser le temps libre ou de jouer, mais cela signifiera simplement que l'intérêt des parents pour les loisirs de leurs enfants devra prendre une autre tournure. Ils pourront par exemple leur suggérer d'inviter leurs amis à la maison ou assister aux épreuves sportives auxquelles ils participent, ce qui permettra en outre de connaître leurs amis et leurs familles, sans donner la fausse impression qu'ils veulent les surveiller ou qu'ils se méfient d'eux. Ils peuvent aussi s'associer avec d'autres parents pour organiser des activités de loisirs constructives qui tiendront compte de la formation intégrale des participants. Notre fondateur a encouragé très tôt ce genre d'initiatives, qui allient formation des jeunes, prise de conscience de leur dignité d'enfants de Dieu et intérêt pour les autres. Ils apprennent ainsi qu'il y a un temps pour tout, et du temps pour chaque chose, et qu'à tous les âges, y compris les tout petits, on peut rechercher la sainteté et faire du bien à ceux qui nous entourent. Pour reprendre une expression de Paul VI, très chère à Jean Paul II, nous pourrions dire que les clubs de jeunes sont des lieux où l'on apprend à être « experts en humanité »¹⁴². Les parents commettraient une donc une grave erreur s'ils ne s'intéressaient qu'aux résultats scolaires ou sportifs de leurs enfants.

Jouer pour vivre

En grec, les mots éducation (*paideia*) et jeu (*paidiá*) appartiennent à la même famille sémantique. Car en apprenant à jouer on apprend de manière très efficace à affronter la vie. Cela peut sembler paradoxal, mais il n'y a pas que les enfants qui aient besoin de jouer, et l'on peut même dire que plus l'homme avance en âge, plus il doit jouer. Nous connaissons tous des personnes qui ont été déconcertées par l'arrivée de la vieillesse : elles découvrent qu'elles n'ont plus la même force qu'avant et pensent ne plus être capables de relever les défis de la vie. C'est d'ailleurs une attitude que l'on retrouve chez de nombreux jeunes qui, n'ayant pas la souplesse nécessaire pour aborder de nouvelles situations, ressemblent à des vieillards prématurés.

À l'inverse, nous avons peut-être connu des personnes âgées qui, parfois, malgré des limites physiques considérables gardent un esprit jeune, capable de s'enthousiasmer, de recommencer, d'affronter chaque nouvelle journée comme si c'était la première. Cela prouve que plus on vieillit, plus il est important d'affronter la vie avec un certain sens ludique. Car celui qui a appris à jouer sait relativiser les résultats — gagner, perdre — pour découvrir la valeur intrinsèque d'un jeu, prend du plaisir à essayer de nouvelles solutions pour gagner, et sait éviter le piège qui consiste à ne chercher que le résultat au détriment de l'amusement. Autant de dispositions que l'on peut appliquer aux choses « sérieuses » de la vie, aux tâches ordinaires et aux nouvelles situations qui, abordées différemment, pourraient conduire au découragement ou à un sentiment d'incapacité.

Le travail et le jeu ont des temps différents, mais c'est la même personne qui travaille ou qui joue ; pas besoin, par conséquent, d'adopter des attitudes différentes. Les deux sont des activités humaines éphémères, et peuvent donc ne pas être prises trop au sérieux, leur plus haute valeur consistant, comme saint Josémaria nous l'a appris, dans la certitude que Dieu nous y attend. La vie n'a vraiment de sens que lorsque nous faisons les choses par amour pour Lui, et plus encore lorsque nous les faisons avec Lui ; c'est pourquoi nous ne pouvons pas prendre à la légère les occasions que Dieu nous présente pour nous offrir sa grâce, même si Dieu est parfois déconcertant : *Il écrit parfaitement avec le pied d'une table*¹⁴³, disait saint Josémaria.

Seule la relation personnelle avec Dieu donne de la stabilité, du nerf et du sens à la vie et à toutes les œuvres humaines. Le philosophe Platon a eu l'intuition de cette grande vérité : « Je dis qu'il faut attacher de l'importance à ce qui le mérite, et ne point se mettre en peine de ce qui

¹⁴² Jean Paul II, *Discours aux participants au VI Symposium du Conseils des Conférences des évêques d'Europe*, 11 octobre 1985, n° 13.

¹⁴³ *Amis de Dieu*, n° 117.

est indigne de nos soins : que Dieu par sa nature est l'objet le plus digne de nous occuper, mais, que l'homme, [...] n'est qu'un jouet sorti des mains de Dieu, et que c'est là en effet le meilleur de ses titres : qu'il faut par conséquent que tous, hommes et femmes, se conformant à cette destination, se livrent toute leur vie aux jeux les plus beaux.¹⁴⁴ » Les jeux les plus beaux sont les « jeux » de Dieu. Chacun doit assumer librement qu'il est un jouet dans les mains de Dieu, appelé à jouer avec le Créateur, et aborder par conséquent toutes ses activités sans lâcher sa main, avec la confiance et l'esprit sportif avec lesquels un enfant joue avec son Père. Avec lui, les choses se feront *avant, plus et mieux* ce qui nous permettra de surmonter plus facilement les défaites apparentes, car le plus important — avoir joué avec Dieu — aura eu lieu, et d'autres aventures nous attendront. La Sainte Écriture nous présente ainsi la Sagesse divine : **Et moi, je grandissais à ses côtés. Je faisais ses délices jour après jour, jouant devant lui à tout moment, jouant dans l'univers, sur sa terre, et trouvant mes délices avec les fils des hommes.**¹⁴⁵ : Dieu, qui « joue » en créant, nous apprend à vivre avec joie, avec assurance, avec la confiance que nous recevrons, peut-être de manière inattendue, le cadeau que nous désirons, car **nous le savons, quand les hommes aiment Dieu, lui-même fait tout contribuer à leur bien, puisqu'ils sont appelés selon le dessein de son amour.**¹⁴⁶

Loisirs et temps libre (II) Fête et divertissement

*Dieu bénit le septième jour et le sanctifia, puisque, ce jour-là, il se reposa de toute l'œuvre de création qu'il avait faite.*¹⁴⁷ Dans l'unité de l'existence personnelle, travail et temps libre ne doivent pas être séparés ; c'est pourquoi il est urgent de s'engager dans un *apostolat des loisirs*¹⁴⁸ qui compense la tendance à considérer le repos comme une pure évasion¹⁴⁹, au risque de rompre l'unité de l'homme.

Le repos de Dieu

Le temps libre par excellence est celui des jours fériés : la monotonie du quotidien est brisée par la commémoration d'événements décisifs ou déterminants pour un groupe de personnes, que ce soit une famille ou une nation. Dans la tradition judéo-chrétienne, la fête possède un sens religieux, en lien avec le repos joyeux de Dieu. Car, une fois la création achevée, **Dieu bénit le septième jour et le sanctifia.** L'on pourrait presque dire que Dieu s'émerveille devant son œuvre, spécialement devant la grandeur de cette créature, l'homme, qu'il a appelé à la communion avec lui. En sanctifiant le samedi, en *créant les jours fériés*, il a voulu associer l'humanité tout entière à son regard plein de bonté sur le monde. C'est pourquoi d'une certaine façon, « ce jour du repos de Dieu donne tout son sens au temps »¹⁵⁰ : à tous les temps, aussi bien au temps du travail qu'au temps du repos, car **Dieu vit tout ce qu'il avait fait : cela était très bon**¹⁵¹.

¹⁴⁴. Platon, *Les Lois*, 804d.

¹⁴⁵. Pr 8, 30-31.

¹⁴⁶. Rm 8, 28.

¹⁴⁷. Gn 2, 3.

¹⁴⁸. *Chemin*, n° 975.

¹⁴⁹. Cf. Jean Paul II, *Message pour la XIX Journée mondiale des communications sociales*, 19 mai 1985, n° 4.

¹⁵⁰. Jean Paul II, Litt. apost. *Dies Domini*, 31 mai 1998, n° 60.

¹⁵¹. Gn 1, 31.

En outre, pour le chrétien le dimanche — jour du Seigneur, *dies Christi*¹⁵² — est le jour consacré à Yahvé, dans tous les lieux que vous habitez¹⁵³. Chaque dimanche, nous rappelons et célébrons dans la liturgie de l'Église la résurrection du Christ, la nouvelle création, le salut du genre humain, la libération du monde, sa destination finale. S'il est vrai qu'en raison de la nouveauté du christianisme « les modalités du sabbat juif sont caduques, dépassées par l'« accomplissement » dominical, les motifs de fond qui imposent la sanctification du « jour du Seigneur » restent valables, fixés avec la solennité des commandements du Décalogue, mais à relire à la lumière de la théologie et de la spiritualité du dimanche »¹⁵⁴. Jésus-Christ lui-même, *Maître du sabbat*¹⁵⁵, « redonne son caractère libérateur à l'observance de ce jour, institué pour faire respecter à la fois les droits de Dieu et ceux de l'homme »¹⁵⁶.

Sous cet éclairage, le dimanche montre la nouveauté du monde et de la nouvelle création dans le Christ. Dans une certaine mesure, tout temps est déjà un temps de fête, parce que c'est le temps de Dieu et un temps pour Dieu. Dans l'existence humaine, travail et temps libre se rejoignent et les deux comportent un appel à la contemplation et à la prière. Dieu nous donne le temps pour que nous puissions nous *entretenir* avec lui, nous unir à son repos et à son travail¹⁵⁷, admirer la beauté et l'éclat de son œuvre.

Un aspect de la mission éducative des parents consiste à montrer à leurs enfants le caractère de don que possèdent les fêtes. Il est nécessaire de faire un certain effort à l'heure d'organiser le dimanche — ou toute autre période de repos —, de sorte que Dieu n'apparaisse pas comme quelqu'un d'étranger ou de gênant, qui se glisse au dernier moment dans les plans prévus. Si les enfants voient que leurs parents prévoient le lieu et l'heure de la sainte messe et des autres sacrements, ils comprendront avec naturel que le « temps libre, toutefois, demeure vide si Dieu n'y est pas présent »¹⁵⁸. Le conseil de Benoît XVI se révèle précieux sous cet éclairage : « Chers amis ! Quelquefois, dans un premier temps, il peut s'avérer plutôt mal commode de devoir prévoir aussi la messe dans le programme du dimanche. Mais si vous en prenez l'engagement, vous constaterez aussi que c'est précisément ce qui donne le juste centre au temps libre. Ne vous laissez pas dissuader de participer à l'Eucharistie dominicale et aidez aussi les autres à la découvrir.¹⁵⁹ »

C'est pourquoi un chrétien désireux de vivre l'Évangile programme sa fin de semaine en mettant à la première place sa participation à la sainte messe et tâche d'organiser ses voyages ou ses déplacements — spécialement s'ils sont longs — en assurant l'assistance au saint sacrifice le dimanche et les autres jours de précepte. De leur côté, « les Pasteurs ont le devoir correspondant d'offrir à tous la possibilité effective de satisfaire au précepte. C'est dans ce sens que sont conçues les dispositions du droit ecclésiastique, telles que, par exemple, la faculté pour le prêtre, ayant reçu l'autorisation de l'évêque diocésain, de célébrer plus d'une messe le dimanche et les jours de fête, l'institution de messes du soir et enfin l'indication selon laquelle le temps utile pour remplir l'obligation commence le samedi soir aux premières vêpres du dimanche »¹⁶⁰.

¹⁵². Cf. Jean Paul II, Litt. apost. *Dies Domini*, 31 mai 1998, n° 18 suiv.

¹⁵³. Lv 23, 3.

¹⁵⁴. Jean Paul II, Litt. apost. *Dies Domini*, 31 mai 1998, n° 62.

¹⁵⁵. Mc 2, 28.

¹⁵⁶. Jean Paul II, Litt. apost. *Dies Domini*, 31 mai 1998, n° 63.

¹⁵⁷. Cf. Jn 5, 17.

¹⁵⁸. Benoît XVI, *Homélie à Marienfeld*, 21 août 2005.

¹⁵⁹. *Ibid.*

¹⁶⁰. Jean Paul II, Litt. apost. *Dies Domini*, 31 mai 1998, n° 49.

Le temps des vertus

Nous avons déjà relevé les avantages éducatifs du temps libre pour façonner la personnalité des enfants. Jeux, excursions, sport... sont non seulement une partie essentielle de la vie des jeunes mais l'occasion pour les parents de mieux les connaître et de leur transmettre le désir d'apprendre et de se donner aux autres. Désir qui se concrétisera dans certaines tâches et aboutira à des habitudes, à ce qu'on appelle classiquement les vertus. Ainsi, le temps libre cesse d'être *le temps des banalités* pour devenir un temps qualifié, créatif. En résumé, des moments précieux pour que les enfants assument et intériorisent leur liberté.

D'autre part, former les enfants dans le domaine des loisirs suppose de leur proposer des activités attrayantes correspondant à leur manière d'être. Dans la mesure où les membres d'une famille partagent leurs moments de bonheur, les bases sont jetées pour prévenir des passe-temps nocifs à l'avenir : les moments passés avec leurs parents au cours de l'enfance, où ils éprouvent la joie de donner et de recevoir, d'être généreux, resteront gravés à jamais en eux et constitueront une bonne protection lorsqu'ils devront affronter le faux attrait de tout ce qui sépare de Dieu.

En revanche, si les parents conçoivent les vacances et le temps libre comme une simple occasion d'évasion ou de réjouissance, ils peuvent en arriver à négliger un aspect essentiel de l'éducation. Il ne s'agit pas de *transmettre* aux enfants une approche du temps libre comme si sa finalité était de *faire uniquement des choses utiles*, en ce sens qu'il est utile d'étudier une matière, d'apprendre une langue, de suivre des cours de natation ou de piano, occupations qui, au fond, ne diffèrent guère de celles que proposent beaucoup d'établissements scolaires. Il s'agit plutôt d'apprendre aux enfants à utiliser ces périodes d'une manière équilibrée. En ce sens, le temps libre comporte des situations favorables pour développer l'unité de vie. L'objectif est de former chez eux une personnalité ferme, capable de gérer leur liberté et d'exercer leur foi de manière cohérente tout en leur apprenant à vivre en bonne entente avec tous et à nourrir chez eux le désir de réussir leur vie.

Tuer le temps, voilà un grand ennemi dans ce domaine, parce que lorsqu'un chrétien tue son temps, il risque fort de tuer son ciel¹⁶¹. C'est ce qui arrive si *par égoïsme, il se retranche, il se cache, il se désintéresse*¹⁶² des autres, ou s'il se recherche lui-même de manière désordonnée, sans laisser de place à Dieu ou aux autres. Éduquer en vue du temps libre engage les parents. Ils sont toujours, même inconsciemment, le modèle qui a le plus d'impact sur la formation des enfants. En tant qu'éducateurs, ils ne peuvent pas donner l'impression qu'ils s'ennuient ou que pour se détendre ils ne font rien. Leur façon de se reposer doit, en quelque sorte, être orientée vers un repos en Dieu, au service des autres. Les enfants doivent comprendre que les loisirs permettent de *se distraire par des activités exigeant moins d'effort*¹⁶³, tout en apprenant des choses nouvelles, de cultiver l'amitié et d'améliorer la vie de famille.

Le divertissement des jeunes

Non sans raison, beaucoup de parents craignent la pression du milieu ambiant qui, dans les sociétés de consommation, propose des divertissements délétères et superficiels. Le problème de fond est universel : les jeunes veulent être heureux, mais ils ne savent pas toujours comment ; souvent ils ne savent même pas en quoi consiste le bonheur, parce que personne ne le leur a enseigné de manière convaincante ou bien parce qu'ils ne l'ont jamais expérimenté. Pour la grande majorité, la question du bonheur se réduit à avoir un travail bien rémunéré, à jouir d'une bonne santé et à vivre au sein d'une famille qui les aime et sur laquelle ils puissent s'appuyer. Quoique les jeunes manifestent à l'occasion un esprit de révolte, d'ordinaire ils re-

¹⁶¹. *Amis de Dieu*, n° 46.

¹⁶². *Ibid.*

¹⁶³. *Chemin*, n° 357.

connaissent qu'ils doivent avoir un bon rendement dans leurs études, sachant que leur avenir dépend en grande partie de leurs résultats scolaires.

Tout cela est compatible avec leur désir de revendiquer leur autonomie au moment d'organiser leur temps libre. Dans certains cas, ils le font en suivant les propositions des professionnels du monde du divertissement qui ne facilitent pas, voire rendent difficile, la croissance des vertus, telle la tempérance. Cela dit, la désorientation des jeunes n'est pas fort différente de celle de beaucoup d'adultes : ils confondent le bonheur, qui est le résultat d'une vie réussie, avec l'impression éphémère d'une pseudo joie.

Ces déviations, pour réelles qu'elles soient, ne doivent pas nous faire oublier que *les jeunes ont toujours été un peu espiègles. À mon époque, et à la tienne, nous autres jeunes étions aussi turbulents*¹⁶⁴. Cela fait partie du processus normal de maturation, tant et si bien que pour se tenir au courant de la façon dont ils se distraient, il est plus important de savoir *avec qui* ils le font plutôt que *comment*. Ils veulent être avec des gens de leur âge et en-dehors de la maison, c'est-à-dire sans la famille ni la présence d'adultes. De facto, les activités qui leur procurent le plus de plaisir sont celles qui leur permettent de sortir avec leurs amis et d'écouter de la musique. Même dans certaines sociétés, où la consommation est une des formes de distraction, l'achat d'objets parfois inutiles (vêtements, accessoires informatiques, jeux vidéo, etc.) n'est qu'un moyen d'être avec leurs amis.

C'est pourquoi il est important de proposer de formes de divertissement qui respectent la structure de la personne, c'est-à-dire la tendance à être heureux commune à tout le monde : *Rassemblez d'autres pères et mères de famille pour assumer cette tâche capitale : l'emploi du temps libre, la détente et le divertissement, les voyages, la promotion de lieux adéquats pour que vos filles et vos fils puissent mûrir humainement et spirituellement*¹⁶⁵. Ce qui doit se faire surtout en discutant, en montrant par sa propre vie ce *grand idéal commun d'amour de Dieu et d'amour du prochain. Dis cela à tes enfants et que tes amis le disent aussi à leurs enfants. Qu'ils luttent ! Qu'ils apportent des solutions positives. Ne vous querellez pas avec eux : écoutez-les, traitez-les en adultes, avec tendresse, avec affection, avec compréhension*¹⁶⁶.

En définitive, il s'agit de concevoir des divertissements et des intérêts qui favorisent le sens de l'amitié, qui aident les enfants à se sentir responsables du bien des personnes qu'ils aiment. *La jeunesse a toujours su s'enthousiasmer pour les grandes choses, pour des idéaux élevés, pour tout ce qui est authentique*¹⁶⁷. Les parents peuvent et doivent compter sur cette réalité en consacrant du temps à leurs enfants, en parlant avec eux, en leur donnant un exemple de joie, de sobriété et de sacrifice dès leur plus jeune âge. Parce qu'éduquer ne signifie *pas leur imposer une conduite mais leur montrer les motifs, surnaturels et humains, qui l'inspirent. En un mot, il faut respecter leur liberté, puisqu'il n'est pas de véritable éducation sans responsabilité personnelle, ni de responsabilité sans liberté*¹⁶⁸.

Loisirs et temps libre (III)

Les jeunes et le divertissement

Il peut arriver que les parents et leurs enfants adolescents aient du mal à s'entendre. C'est une très vieille question, même si, de nos jours, elle peut se poser plus fréquemment ou de fa-

¹⁶⁴. *Construire des foyers lumineux et joyeux*

¹⁶⁵. Mgr Xavier Echevarria, Lettre 28 novembre 2002, dans *Lettres de famille* (5), n° 119.

¹⁶⁶. *Construire des foyers lumineux et joyeux*

¹⁶⁷. *Entretiens*, n° 101.

¹⁶⁸. *Quand le Christ passe*, n° 27.

çon plus aiguë, compte tenu de la rapidité avec laquelle tout évolue dans notre société. Ce problème se pose parfois lorsqu'il faut décider de l'utilisation du temps libre pendant les fins de semaine ou en soirée.

L'attitude des parents

Les soirées préoccupent de plus en plus beaucoup de parents. C'est le moment que les jeunes préfèrent pour la détente et le divertissement et c'est aussi une bonne affaire du point de vue commercial, comportant de nombreuses possibilités — parfois non sans risque pour la santé — et entraînant beaucoup de dépenses. Un bon nombre de parents sont d'accord pour dire qu'il est difficile de maintenir la paix et la discipline à la maison lorsque ce sujet est mis sur le tapis : les discussions sur l'horaire des sorties les fins de semaine peuvent dégénérer et il n'est pas facile de trouver des arguments convaincants pour établir une heure raisonnable de retour des enfants à la maison, moyennant quoi l'autorité des parents peut s'en trouver affaiblie. Devant cet état des choses, certains parents cherchent à exercer un contrôle plus rigoureux sur leurs enfants. Or, ils constatent rapidement que telle n'est pas la bonne solution. Contrôler, ce n'est pas éduquer. Arrivés à l'adolescence, les enfants réclament vigoureusement leur part de liberté, alors qu'ils ne sont pas toujours capables de la gérer de façon équilibrée. Ils ne doivent pas pour autant être privés de leur autonomie légitime. C'est plus délicat : il faut leur apprendre à administrer leur liberté de façon responsable, pour qu'ils sachent rendre raison de ce qu'ils font. Ce n'est qu'à cette condition qu'ils pourront élargir leurs vues et aspirer à des objectifs plus élevés que celui de s'amuser *coûte que coûte*. C'est pourquoi éduquer les enfants à la liberté veut dire que les parents doivent parfois leur marquer des limites et les empêcher avec force d'âme de les dépasser. Les jeunes apprennent à vivre en société et à être vraiment libres quand on leur fait découvrir le sens de ses règles et comprendre clairement que certaines questions, certains devoirs, ne sont pas *négociables*.

Il est possible que des conflits d'obéissance apparaissent à un âge où se forment de manière spéciale le caractère et la volonté, et où la personnalité s'affirme, sans qu'il y ait lieu de s'en étonner. À un père portugais qui faisait état d'une difficulté de cette sorte, saint Josémaria conseillait ceci : *Celui qui n'a pas donné du fil à retordre à ses parents — j'insiste et je dis la même chose aux dames — qu'il lève la main ; qui oserait le faire ? Il est juste que tes enfants te fassent souffrir un peu*¹⁶⁹. En tout état de cause, il est important de leur faire comprendre que les droits qu'ils revendiquent si souvent — par ailleurs, à juste titre — sont précédés et accompagnés des devoirs correspondants.

Parler pour comprendre, parler pour apprendre

L'éducation des jeunes, principalement en ce qui concerne les loisirs, requiert du temps, de l'attention et l'effort de dialoguer avec eux. Dans ce dialogue, ouvert et sincère, affectueux et intelligent, l'âme découvre la vérité sur elle-même. L'on pourrait dire que la personne humaine se *construit* par le dialogue. C'est aussi pourquoi la famille est le lieu privilégié où l'homme apprend à entrer en relation avec les autres et à se comprendre lui-même. C'est au sein de la famille qu'il expérimente ce que signifie aimer et être aimé et une telle atmosphère crée la confiance. Or, la confiance est le climat où l'on apprend à aimer, à être libre, à savoir respecter la liberté d'autrui et à apprécier le caractère positif des obligations personnelles envers les autres. Sans la confiance, la liberté pousse difficilement.

Cette atmosphère de sérénité permet aux parents de s'entretenir ouvertement avec leurs enfants de la façon dont ils emploient leur temps libre, en manifestant toujours un véritable intérêt, sans confrontation ni situation gênante vis-à-vis des autres membres de la famille. De la sorte, ils éviteront de céder à la rhétorique du sermon — toujours peu efficace —, ou à celle de

¹⁶⁹. *Construire des foyers lumineux et joyeux*

l'interrogatoire — habituellement désagréable —, tout en leur inculquant « les critères de jugement, les valeurs déterminantes, les points d'intérêt, les lignes de pensée, les sources inspiratrices et les modèles de vie »¹⁷⁰ qui sont le fondement d'une vie épanouie. Des occasions ne manqueront pas de renforcer les bonnes attitudes ; peu à peu, les parents pourront découvrir les milieux où évolue chacun de leurs enfants et la personnalité de leurs amis.

Si la confiance dans les enfants a été pratiquée depuis leur plus jeune âge, le dialogue avec eux jaillit très naturellement. L'atmosphère familiale invite à l'engager, y compris lorsqu'ils ne sont pas d'accord sur certaines questions. Il est normal que le père ou la mère s'intéressent aux affaires de leur fils ou de leur fille. Il convient de rappeler les mots de saint Josémaria selon lesquels consacrer du temps à la famille est *la meilleure affaire*. Un temps quantitatif, à la faveur, par exemple, des repas ; et un temps qualitatif, tout intérieur, fait de moments d'intimité qui aident à créer une harmonie entre les habitants de la maison. Consacrer du temps aux enfants quand ils sont encore petits permet d'engager des conversations d'une certaine hauteur, au moment de l'adolescence.

Sans doute est-il préférable de chercher des solutions à un problème avec deux ans d'avance plutôt que de le résoudre un jour trop tard. Si les parents ont éduqué leurs enfants aux vertus dès leur plus jeune âge, si ceux-ci les ont sentis tout proches d'eux, il leur sera plus facile de les aider au moment des défis de l'adolescence. Cependant, certains parents pourront penser qu'ils *ne sont pas intervenus à temps*. Quelles qu'en soient les raisons, ils n'arrivent pas à proposer un dialogue constructif et n'obtiennent pas que leurs enfants acceptent certaines règles. Que faire si cela arrive et s'ils se laissent aller au découragement ? C'est le moment de se rappeler que le travail des parents n'a pas de date de péremption, d'être convaincu qu'aucun propos, aucun geste d'affection, aucun effort visant l'éducation des enfants n'est inutile. Tous, aussi bien les parents que les enfants, veulent une deuxième, une troisième, voire une nième chance et ils en ont besoin. Nous pourrions dire que la patience est à la fois un droit et un devoir de chaque membre de la famille : que les autres soient patients avec nos défauts et que nous le soyons avec les leurs.

Cependant, le dialogue ne suffit pas pour introduire dans la famille une culture inspirée de la foi. Il est tout aussi important de consacrer du temps à la vie familiale, de prévoir des activités que tous puissent faire ensemble pendant les fins de semaine et les vacances. Saint Josémaria l'exprimait ainsi : *Promouvez vous-mêmes, pères et mères de famille, des divertissements sains et joyeux, aussi loin de la tartufferie que du ton mondain qui offense la morale chrétienne. De ces réunions, il sortira des mariages entre vos enfants, que le Seigneur bénira, et qui auront en héritage le bonheur et la paix qu'ils ont appris dans vos foyers pleins de lumière et de joie*¹⁷¹.

Il pourra s'agir, par exemple, de pratiquer un sport avec les enfants ; ou bien, d'organiser des excursions ou des fêtes avec d'autres familles, de s'impliquer dans des activités culturelles, sportives, artistiques, humanitaires, etc., organisées par certains centres de formation, comme les clubs de jeunes. L'objectif n'est pas de leur proposer des projets parfaitement ficelés, mais de développer l'esprit d'initiative des enfants, compte tenu de leurs préférences. Notre fondateur nous encourageait à travailler encore plus dans ce domaine, si important pour notre société : *Il est urgent de rechristianiser les fêtes et les coutumes populaires. — Il est urgent d'éviter que les spectacles publics ne connaissent que cette alternative : ou mièvres, ou païens*¹⁷².

Peu d'argent de poche

Flâner dans un centre commercial, acheter des vêtements dernier cri, dîner dans un fast-food, aller au cinéma, voilà un parcours très habituel chez les jeunes d'aujourd'hui. L'offre pour

¹⁷⁰. Paul VI, Exhort. apost. *Evangelii nuntiandi*, 8 décembre 1975, n° 19.

¹⁷¹. Saint Josémaria, *Lettre 9 janvier 1959*, n° 47.

¹⁷². *Chemin*, n° 975.

les loisirs est dominée par la logique de la consommation. Si cette façon d'agir devenait habituelle, elle pourrait facilement entraîner des habitudes individualistes, passives, peu participatives et nullement solidaires. L'industrie du divertissement et des loisirs risque de limiter la liberté individuelle et de déshumaniser les personnes, par des « manifestations dégradantes et la manipulation vulgaire de la sexualité aujourd'hui si dominante »¹⁷³. En réalité, ce phénomène est totalement à l'opposé de la nature des loisirs, qui sont précisément un temps libérateur et enrichissant pour la personne.

Il est prudent de ne pas donner trop d'argent de poche aux enfants, de leur apprendre sa valeur et de les encourager à en gagner eux-mêmes. Les parents de saint Josémaria l'ont éduqué selon un style profondément chrétien, en respectant sa liberté et en lui apprenant à l'administrer. *Ils ne m'imposaient jamais leur volonté*, a-t-il commenté à plusieurs reprises ; *ils me donnaient peu d'argent, très peu, mais me laissaient libre*¹⁷⁴. De nos jours, il est relativement fréquent que les jeunes aient un travail, tout au moins pendant leurs vacances. Il convient de les y encourager, mais non pas seulement pour gagner de l'argent pour leurs loisirs, mais aussi pour être à même de contribuer aux besoins de la famille ou d'aider le prochain.

Il ne faut pas oublier que le cœur de beaucoup de jeunes bat très fort pour un idéal capable de les enthousiasmer. Avoir des amis, c'est être généreux, partager. Les jeunes se mettent en quatre pour leurs amis et, souvent, ils n'ont pas eu l'occasion de découvrir que Jésus est le Grand Ami. Le bienheureux Jean Paul II expliquait, au terme de la xv^e Journée Mondiale de la Jeunesse, que le Christ « aime chacun de nous de façon personnelle et unique dans la vie concrète de chaque jour : dans la famille, parmi les amis, dans les études et au travail, dans le repos et dans les distractions ». Il ajoutait que notre société de consommation, si hédoniste, a le besoin urgent d'un témoignage de disponibilité et de sacrifice pour les autres : « Les jeunes en ont besoin plus que jamais, eux qui sont souvent tentés par les mirages d'une vie facile et confortable, par la drogue et l'hédonisme, pour se trouver ensuite dans la spirale du désespoir, du non-sens, de la violence.¹⁷⁵ »

Former les enfants aux loisirs et au temps libre est un vrai défi pour les parents, un travail exigeant qui, comme toute tâche faite par amour, acquiert beaucoup de valeur. Peut-être qu'il peut arriver à certains parents de se croire dépassés par la situation. Il vaut la peine de leur rappeler alors que tous les efforts qu'ils ont consentis pour former les jeunes non seulement rejaillissent sur les biens de leurs enfants, mais qu'ils sont en plus très agréables aux yeux de Dieu. L'éducation fait partie de la tâche que le Seigneur a confiée aux parents et personne ne peut se substituer à eux. Benoît XVI expliquait que, dans leur milieu familial, les parents en raison du sacerdoce commun de tous les baptisés peuvent exercer « la charge sacerdotale de pasteurs et de guides, en formant de façon chrétienne leurs enfants »¹⁷⁶. Il vaut la peine de continuer de s'atteler à cette tâche avec courage et avec un optimisme plein d'espérance.

Les bonnes manières

Il est évident pour tous que les us et coutumes ont évolué au cours des années ou qu'ils varient selon les régions. C'est pourquoi nous pourrions en conclure qu'il s'agit de quelque chose de purement conventionnel pouvant être modifié, voire ignoré, à souhait. Cependant, il apparaît

¹⁷³. Benoît XVI, *Discours lors de sa rencontre avec les évêques des États-Unis d'Amérique*, 16 avril 2008.

¹⁷⁴. *Dialogue avec le Seigneur*, p. 66.

¹⁷⁵. Bienheureux Jean Paul II, *Homélie lors de la messe de clôture de la Journée Mondiale de la Jeunesse*, 20 août 2000.

¹⁷⁶. Benoît XVI, *Audience générale*, 18 février 2009.

aussi que dans le domaine de la courtoisie l'essentiel demeure. Nous avons tous entendu des phrases telles que celles-ci : « on voit bien à son comportement qu'il est issu d'une bonne famille » ou « qu'il est poli cet enfant », et si ces propos nous étaient adressés, nous nous sommes sentis flattés.

Les vertus humaines, fondement des vertus surnaturelles, sont à la base des us et coutumes des peuples, de ce que l'on appelle d'ordinaire l'urbanité ou l'éducation. Nous ne pouvons peut-être pas affirmer que l'affabilité, condition de celui qui est agréable dans ses rapports avec les autres et dans ses conversations, soit la vertu la plus importante. Elle suscite cependant en nous un sentiment d'empathie, de cordialité, de compréhension, difficile à expliquer ou à remplacer. Sans la politesse, la vie en société devient impossible, elle nous apprend à être humains, civilisés. La courtoisie, l'affabilité, l'urbanité et les vertus analogues sont les sœurs cadettes d'autres vertus plus importantes. Leur particularité réside dans le fait que sans elles la vie en société deviendrait désagréable. Qui plus est, dans la pratique, quelqu'un de grossier et de discourtois pourrait très difficilement vivre la charité.

Regarder Jésus

Il a pu nous arriver, à un moment déterminé de notre vie, qu'ayant eu un comportement ou une attitude peu corrects, nous nous soyons demandé : « Qu'a-t-on pu penser de moi ? Pourquoi ai-je fait cela ? Comme j'ai été ridicule ! » Nous voyons dans une page de l'Évangile deux attitudes contrastées : celle du *bien-pensant* de l'époque et celle d'une pécheresse¹⁷⁷. Simon, le pharisien, a organisé un repas en accord avec la qualité de l'invité, quelqu'un qui est considéré comme un prophète. Il a sûrement prévu le plan de table, le personnel nécessaire pour le service, les mets qu'il allait lui offrir et les sujets de conversation qu'il voudrait aborder avec le Maître. Il fallait faire bonne figure devant ceux qui comptaient dans la société et devant l'hôte principal. Or, il a oublié quelques détails auxquels le Seigneur s'attendait : **Et, se tournant vers la femme : « Tu vois cette femme ? dit-il à Simon. Je suis entré dans ta maison, et tu ne m'as pas versé d'eau sur les pieds ; elle, au contraire, m'a arrosé les pieds de ses larmes et les a essuyés avec ses cheveux. Tu ne m'as pas donné de baiser ; elle, au contraire, depuis que je suis entré, n'a cessé de me couvrir les pieds de baisers. Tu n'as pas répandu d'huile sur ma tête ; elle, au contraire, a répandu du parfum sur mes pieds**¹⁷⁸.

À première vue, on dirait des bagatelles insignifiantes. Cependant, Jésus, Dieu parfait et homme parfait, en remarque l'absence. Saint Josémaria, qui a contemplé profondément la réalité de l'incarnation du Fils de Dieu, manifestée aussi dans des gestes qui pourraient échapper à un regard sans amour, commentait à propos de ce passage : Jésus-Christ *apporte le salut, et non la destruction de la nature ; et nous apprenons de lui que se comporter mal envers l'homme, créature de Dieu, fait à son image et sa ressemblance (cf. Gn 1, 26), n'est pas chrétien*¹⁷⁹.

Voilà des enseignements utiles pour quelqu'un qui veut sanctifier les différentes routes du monde et s'y sanctifier. D'autant plus que la nature humaine elle-même, avec ses dispositions et facultés, a été élevée par le Seigneur. Il n'est rien, aussi insignifiant ou anodin qu'il semble, qui ne puisse être rapporté à Dieu. **Soit donc que vous mangiez, soit que vous buviez, et quoi que vous fassiez, faites tout pour la gloire de Dieu**¹⁸⁰. Toutes les activités honnêtes ont déjà été rachetées, si bien que toutes, si elles sont accomplies en union avec le Christ, peuvent acquérir une valeur rédemptrice. De la même façon, les vertus du chrétien qui lutte pour vivre en

¹⁷⁷. Cf. Lc 7, 36 suiv.

¹⁷⁸. Lc 7, 44-46.

¹⁷⁹. *Amis de Dieu*, n° 73.

¹⁸⁰. 1 Co 10, 31.

état de grâce sont à la fois humaines et surnaturelles : ni simplement humaines, sans âme ; ni simplement surnaturelles, sans corps.

Une autre conséquence de la logique de l'incarnation est qu'il n'est pas facile de distinguer nettement, de ce point de vue, les vertus personnelles des vertus sociales. Personne n'est complètement autonome, une pièce isolée. Nous vivons en rapport avec le monde, nous coexistons avec d'autres personnes : nous sommes indépendants tout en dépendant les uns des autres. Qui plus est, dire *personne* implique déjà, d'une certaine manière, l'ouverture aux autres. *Les vertus sont aussi radicalement personnelles, elles appartiennent à la personne [...]. Nous nous aidons ou nous nous faisons du tort. Nous sommes tous des maillons d'une même chaîne*¹⁸¹. Pourquoi sommes-nous très à l'aise avec celui-ci et, peut-être, un peu moins avec celui-là ? Probablement, parce que il nous écoute et nous voyons qu'il nous comprend ; il n'a pas l'air d'être pressé, il communique la sérénité, il ne s'impose pas ; il fait des suggestions, est discret et pose tout juste les questions qu'il faut. Les vertus n'existent pas pour nous faire briller ou pour alimenter notre égoïsme mais, en dernière instance, elles existent pour les autres.

Celui qui sait vivre en bonne entente avec les autres, partager, offrir, accueillir, donner la paix est sur la voie de la vertu. Jésus nous enseigne que, si certaines qualités manquent, la vie en commun se détériore. Et les vertus que nous pourrions appeler *vertus des rapports mutuels* constituent le présupposé et le fondement sur lequel nous pouvons sertir le joyau de la charité.

Les vertus de la table

Il est très fréquent que le père et la mère travaillent en dehors du foyer, un phénomène qui touche de plus en plus de catégories de personnes. Les deux salaires sont nécessaires pour subvenir aux besoins domestiques. Les horaires différents et les distances posent de sérieuses difficultés pour que la famille se réunisse au grand complet, surtout dans les grandes villes. Heureusement que les enfants peuvent prendre leur repas de midi à l'école !, se disent certains parents. Il ne faut pas penser pour autant qu'autrefois, lorsque tout le monde pouvait se retrouver à la maison pour le déjeuner, ces réunions étaient toujours glorieuses : les enfants se battaient entre eux ou se plaignaient de ce qu'on leur servait, les parents se disputaient... C'était à peu de chose près comme de nos jours : au fond, les situations ont peu changé. Cela dit, aujourd'hui comme hier, il s'agit de profiter des occasions que la vie nous fournit et s'entraîner à transformer les contretemps en moyens de formation.

Combien de fois, par exemple, avons-nous pensé à profiter des dîners ou des déjeuners des fins de semaine pour faire une réunion familiale ? « Je te serais reconnaissant d'aller chercher le sel ». « T'es-tu lavé les mains avant de t'asseoir à table ? » « Redresse-toi et ne croise pas les jambes en mangeant ». « Peux-tu aider ton frère à mettre le couvert ou à débarrasser la table ? » « On ne jette pas le pain ». « Tiens bien la fourchette ». « Coupe la viande en petits morceaux et ne parle pas la bouche pleine ». « Il ne faut pas avoir les yeux plus gros que le ventre, on doit manger tout ce que l'on s'est servi, qu'on l'aime ou non ». « Il faut porter la soupe à la bouche et non pas approcher la bouche de l'assiette ». « Essuie toi les lèvres avant de boire et ne fais pas de bruit ». « Ne bois pas le coude sur la table ». Quelques-unes de ces phrases peuvent varier selon les lieux, mais la plupart sont universelles. Certaines peuvent sembler négatives et il n'est pas nécessaire de les rappeler toutes, ni de le faire continuellement. En même temps, vues en tant qu'affirmations, elles évoquent la considération avec laquelle nous devons traiter les autres : de petites choses qui révèlent la correction, la courtoisie, l'hygiène ; des marques de sollicitude sur des aspects qui, par inadvertance, pourraient gêner quelqu'un.

Dans les repas, l'on peut apprendre des choses élémentaires : la quantité raisonnable à se

¹⁸¹. *Amis de Dieu*, n° 76.

servir d'un plat, compte tenu du nombre de convives ; ne pas grignoter entre les repas pour mieux apprécier ainsi les plats qui sont proposés. D'un autre côté, manger ensemble est plus qu'un fait social. C'est aussi de la culture au sens le plus noble et rigoureux du terme. La culture, comme un bon nombre d'auteurs l'ont bien mis en évidence, se rapporte au culte. Rendre à Dieu le culte qui lui est dû fait partie de la nature humaine, qui devient aussi culture sous forme de rites et d'institutions. Quelle belle façon de rendre au Seigneur toute la gloire si le *rite* des repas est précédé d'une prière ! Si nous invoquons la bénédiction de Dieu sur la famille et les dons que nous allons recevoir. Si nous remercions le Seigneur pour le pain qui nous est offert chaque jour et si nous prions pour ceux qui l'ont préparé et pour ceux qui vivent dans l'indigence. Bénir la table est une coutume qui aide à intérioriser le fait que Dieu est toujours à nos côtés, à rendre grâce pour ce que nous recevons et à respecter tous ceux avec qui nous vivons.

Garder le bon ton

C'est aussi à table et dans les réunions de famille que les enfants se préparent à la vie en société. Il est de plus en plus clair que la devise *tout est permis* ne correspond pas à la réalité. Une personne qui se vexe pour un rien ou qui discute à tout propos est un partenaire compliqué dans le travail. Quelqu'un qui néglige son aspect extérieur pour accueillir le public fait preuve de peu d'estime de lui-même et d'autrui et n'inspire pas la confiance, tout au moins de prime abord. S'exprimer correctement, savoir intervenir dans une conversation ou attendre son tour, apprendre à se présenter dignement, dans l'habillement et les accessoires, voilà quelques aspects de la vie en société.

Plus que la mode, c'est le style qui nous permet de rester à l'écart de la vulgarité. Avoir du style, de la classe, se caractérise davantage par la sobriété et l'équilibre, par la capacité de concilier extrêmes et contrastes que par le suivi de la mode. Le style fait partie de notre personnalité. Par exemple, il est important d'apprendre à s'habiller selon les circonstances. Le soin ne consiste pas tant à avoir une garde-robe chère, de grandes marques, qu'à porter des vêtements propres et bien repassés. Cela, les enfants l'apprennent et le mettent en pratique à la maison, en voyant comment leurs parents se comportent toujours avec élégance et discrétion. Assister à un repas de gala n'est pas la même chose qu'être avec des amis ou dans l'intimité familiale. Et se promener habillé n'importe comment dans les couloirs de la maison est moins délicat que de passer une robe de chambre au saut du lit.

Les réunions familiales, y compris les repas, permettent aux enfants de raconter les petites aventures survenues à l'école, et aux parents de faire un commentaire opportun, de rappeler un critère sur un comportement déterminé. C'est l'occasion de partager leurs activités favorites, de s'enthousiasmer pour les randonnées en montagne ou pour l'histoire, d'initier les enfants à l'art fascinant de la narration. Il est possible de programmer des excursions et des visites artistiques et de dévoiler, peu à peu, certains aspects des traditions familiales, religieuses, patriotiques ou culturelles. Les enfants apprennent à parler sans hausser le ton ni crier et, plus encore, ils s'exercent à l'art de l'écoute et s'habituent à ne pas interrompre le fil des conversations, à ne pas imposer leurs points de vue ni leurs exigences.

En famille, grâce à ces petits détails, nous prenons soin les uns des autres. Personne ne se présente mal habillé ni ne mange sans un minimum de tenue. Les mamans surtout pensent au plat qu'aime celui qui fête son anniversaire. Chacun passe le plat aux autres et reste attentif à ce dont ils ont besoin. L'un offre le pain ou l'eau à un autre avant de se servir lui-même. À la fin, ne pas oublier l'action de grâce, car la reconnaissance favorise la concorde et celle-ci la joie et le sourire. Après un bon repas pris en famille, nous sommes plus heureux, d'un bonheur non seulement physiologique, d'animal bien portant¹⁸², mais plutôt d'avoir partagé notre intimité

¹⁸². Cf. *Chemin*, n° 659.

avec ceux que nous aimons le plus, et de s'être ainsi enrichis moralement.

Tous ces comportements dont nous venons de parler nous aident à former notre intériorité, à nous tourner vers Dieu et vers les autres. La femme et l'homme mûrs ont les pieds sur terre. C'est pourquoi ils se contentent de ce qu'ils ont et en profitent à fond. Ils ont appris à se respecter eux-mêmes, à être maîtres de leur âme et de leur corps. Ils se comportent en toute situation avec naturel, prudence et sens de la mesure. Ils persévèrent avec confiance dans l'amitié, le travail, les objectifs qu'ils se sont fixés, parce qu'ils sont encore plus capables de donner que de recevoir. Ils ont appris à être généreux et sortent chaque matin comme le soleil — ***exultavit ut gigas ad currendam viam, il se réjouit, vaillant, de courir sa carrière***¹⁸³ —, avec une bonne humeur agréable qui rend digne tout ce qu'elle touche.

Éduquer à la pudeur (I) Les années de l'enfance

Qu'est-ce que la pudeur ? À première vue, un sentiment de honte qui amène à ne pas manifester aux autres quelque chose appartenant à notre intimité. Pour un grand nombre, il s'agit simplement d'une défense plus ou moins spontanée contre l'indécence, si bien qu'il n'est pas rare de nos jours que certains la confondent avec la pruderie. Cependant, cette conception est bien trop limitée, ce qui se comprend aisément en considérant que la pudeur serait superflue si la personnalité et l'intimité venaient à manquer. Les animaux en sont dépourvus. En outre, elle ne concerne pas uniquement ce qui est mauvais, mais elle existe aussi pour le bien, comme une réserve naturelle à manifester, par exemple, les dons que nous avons reçus.

La pudeur en tant que sentiment a une valeur inestimable, parce qu'elle s'appuie sur la conscience que nous avons une intimité et non seulement une simple existence publique. En plus, il existe une authentique vertu de pudeur qui plonge ses racines dans ce sentiment et permet à l'homme de décider quand et sous quelle forme il doit manifester son être intime aux personnes capables d'accueillir ses confidences et de les comprendre comme il se doit.

La valeur de l'intimité personnelle

La pudeur se configure ainsi comme une réalité dotée d'une profonde valeur anthropologique : elle protège l'intimité de l'homme ou de la femme, leur dimension la plus estimable, pour la révéler selon la mesure adéquate, au bon moment, de façon correcte et dans le contexte propice. Dans le cas contraire, la personne s'exposerait à être maltraitée ou, tout au moins, à ne pas être traitée avec les égards qui lui sont dus. Cette vertu est aussi nécessaire envers soi-même, pour acquérir et garder l'estime de soi, aspect essentiel de l'amour de soi. L'on pourrait dire que « par la pudeur, l'être humain manifeste presque « instinctivement » le besoin d'affirmer et d'accepter ce « moi » selon sa juste valeur »¹⁸⁴. Le manque de pudeur manifeste que l'intimité est considérée comme peu originale ou importante, si bien qu'il n'y a pas lieu d'en réserver une partie à certaines personnes et de la refuser à d'autres.

La beauté de la pudeur

Le terme *pudeur*, compris comme sentiment ou comme vertu, peut être employé dans différents domaines. Dans son sens le plus strict, il concerne la sauvegarde du corps. Dans un sens plus large, elle s'étend à d'autres aspects de la personnalité, comme, par exemple, la ma-

¹⁸³. Ps 19, 6.

¹⁸⁴. Cf. Jean Paul II, Audience générale, 19 décembre 1979.

nifestation des émotions. Dans les deux cas, la pudeur protège en dernière instance le mystère de la personne et de son amour¹⁸⁵.

En règle générale, nous pouvons dire que la pudeur vise à ce que les autres reconnaissent ce qu'il y a de plus personnel en nous. Pour ce qui est du corps, elle attire leur attention sur toute une série de moyens permettant à chacun d'exprimer ses traits les plus exclusifs et estimables : le visage, les mains, le regard, les gestes... Dans la même ligne, l'habillement est au service de cette capacité de communication et doit exprimer l'image que chacun a de lui-même, tout comme son respect des autres. L'élégance et le bon goût, la propreté et le soin apporté à sa tenue apparaissent ainsi comme les premières manifestations de la pudeur qui demande du respect à ceux qui nous entourent et leur en offre aussi. Pour la même raison, le peu de vertu dans ce domaine conduit facilement à la grossièreté et à la négligence dans l'hygiène personnelle. À plusieurs reprises, le Père nous a exhortés à « vivre et à défendre la pudeur, en contribuant à créer et à répandre une mode respectueuse de la dignité et en protestant devant des diktats qui ne respectent pas les valeurs d'une authentique beauté »¹⁸⁶.

Quelque chose de semblable se produit dans son aspect plus spirituel : cette vertu met de l'ordre dans notre intimité, conformément à la dignité des personnes et de leurs liens réciproques¹⁸⁷. Apprécier à leur juste valeur notre intimité personnelle et celle des autres nous permet de nous faire connaître selon la juste mesure dans les différents contextes où nous évoluons. Ainsi, les rapports personnels s'humanisent parce que chacun d'eux prend des nuances différentes, ce qui rend notre personnalité non seulement plus attrayante, mais permet la joie d'une vraie amitié à mesure que l'on partage des sphères d'intimité.

Dans l'éducation à la pudeur, par conséquent, il est indispensable de saisir le sens éminemment positif de cette vertu. « La pudeur, élément fondamental de la personnalité, peut être considérée sur le plan éducatif comme la conscience vigilante de la défense de la dignité de l'homme et de l'amour authentique.¹⁸⁸ » Lorsque l'on explique le sens profond de la pudeur — la sauvegarde de son intimité pour l'offrir à celui qui pourra vraiment l'apprécier — il est plus facile d'accepter et d'intérioriser ses conséquences pratiques. Dans ce cas, l'objectif poursuivi n'est pas simplement que les jeunes appliquent certains critères de comportement en la matière, mais qu'ils les apprécient et les assument comme quelque chose qui est à la racine même de la structure de leur être personnel.

L'exemple des parents et l'atmosphère familiale

Comme nous le savons bien, le bon exemple est toujours un élément essentiel dans la tâche éducative. Si les parents et les autres adultes qui habitent à la maison, tels les grands-parents, se traitent entre eux avec modestie, les enfants comprennent que ces manifestations de délicatesse et de pudeur expriment la dignité des membres de la famille. Par exemple, les parents peuvent et doivent manifester devant les enfants l'affection qu'ils éprouvent l'un pour l'autre, tout en réservant certaines effusions aux moments d'intimité. Saint Josémaria rappelait à ce propos l'atmosphère de foyer que ses parents avaient créée. *Ils ne faisaient pas de gestes déplacés : quelques baisers. Ayez de la pudeur devant les enfants*¹⁸⁹. Il ne s'agit pas d'entourer l'amour d'un masque de froideur, mais de montrer aux enfants l'importance de l'élégance dans les rapports mutuels, étrangère à toute affectation.

Cependant, les manifestations d'une saine pudeur vont plus loin. L'ambiance de confiance qui doit exister au sein d'une famille est compatible avec des habitudes domestiques qui cor-

¹⁸⁵. Cf. *Catéchisme de l'Église Catholique*, n° 2522.

¹⁸⁶. Mgr Xavier Echevarria, Réunion de famille, 7 février 2004.

¹⁸⁷. Cf. *Catéchisme de l'Église Catholique*, n° 2521.

¹⁸⁸. Congrégation pour l'Éducation Catholique, *Orientation éducative sur l'amour humain*, n° 90.

¹⁸⁹. Saint Josémaria, notes prises lors de sa prédication orale.

respondent à la dignité de tous. Un relâchement dans les attitudes ou dans l'habillement, comme par exemple rester trop longtemps en robe de chambre ou changer de vêtements devant les enfants, finit par abaisser le bon ton d'un foyer et invite au laisser-aller. Une attention particulière est requise pendant les périodes de grosse chaleur, car le climat, les tissus plus légers et peut-être le fait d'être en vacances peuvent conduire à la négligence. Certes, chaque situation requiert une tenue adéquate, mais il est toujours possible de garder le décorum. Il se peut que cette façon d'agir contraste avec les habitudes générales, *c'est pourquoi votre formation doit être telle que vous portiez en vous avec naturel votre propre « ambiance », afin de donner ensuite « votre ton » à la vie en société*¹⁹⁰.

Si la pudeur se rapporte surtout à la manifestation de son intimité, il est logique que l'éducation dans ce domaine vise les pensées, les sentiments et les intentions. C'est pourquoi l'exemple à montrer au foyer doit s'étendre à la façon de traiter l'intimité personnelle et celle d'autrui. En ce sens, il est peu formateur que les conversations familiales portent sur des confidences faites par d'autres personnes ou donnent lieu à des commérages. En plus d'éventuelles fautes contre la justice qu'un tel comportement peut supposer, ce genre de commentaires peut laisser croire aux enfants qu'ils peuvent pénétrer dans l'intimité des autres.

Dans le même sens, il est important de veiller sur tout ce qui peut entrer dans la maison par le biais des médias. Pour la question qui nous occupe, l'obstacle principal n'est pas uniquement ce qui est indécent : bien évidemment ce genre de choses doit toujours être évité. Plus subtile est la façon dont certains programmes de télévision font de la vie d'autrui une source de profit et un spectacle. Tantôt par une véritable intrusion qui porte atteinte à l'éthique de la profession journalistique, tantôt parce que les protagonistes eux-mêmes ont un comportement immoral et cherchent à satisfaire la curiosité frivole, voire morbide, du public. Les parents chrétiens doivent mettre en œuvre les moyens opportuns pour que ce « marché de l'intimité » ne pénètre pas chez eux. Ils doivent aussi expliquer les motifs de cette façon d'agir : le respect et *le droit légitime d'être soi-même, de ne pas s'exhiber, de vivre avec pudeur ses joies, ses peines et ses douleurs intimes*¹⁹¹. Le prétexte avancé pour ce genre de programmes — le droit à l'information ou le consentement de ceux qui y participent — a ses limites : ceux qui découlent de la dignité de la personne. Il n'est jamais moral de lui porter préjudice, même si l'intéressé en est la cause.

Dès la petite enfance

Le sens de la pudeur s'éveille chez l'homme à l'âge de raison, à mesure qu'il découvre son intimité. En revanche, les enfants plus jeunes se laissent souvent dominer par l'impression du moment : dans une atmosphère de confiance ou de jeu, il n'est pas rare qu'ils négligent la pudeur, peut-être même sans en être vraiment conscients. C'est pourquoi, au cours de la petite enfance, le travail d'éducation doit se centrer sur la consolidation d'habitudes qui faciliteront plus tard le développement de cette vertu. Par exemple, il convient qu'ils apprennent tôt à faire leur toilette et à s'habiller tout seul. Avant, il est opportun que pour ce genre d'opérations l'enfant ne soit pas devant ses frères ou sœurs. Ils doivent aussi dès que possible s'exercer à fermer la porte de leur chambre pour changer de vêtement et à tirer le verrou s'ils vont aux toilettes.

Tout cela relève du bon sens — que nous avons peut-être oublié dans une société aux coutumes un peu trop naturalistes — et a pour finalité d'aider l'enfant à prendre des habitudes rationnellement assumées, pour faciliter à l'avenir la naissance d'authentiques vertus. S'il arrive que l'enfant se présente ou coure dans la maison en manquant à la pudeur, il ne faut pas dramatiser, ni en rire, ce qui pourrait se faire en son absence. En revanche, il convient de le corriger avec affection et de lui faire comprendre qu'il n'a pas bien agi. Quand il s'agit de l'éducation,

¹⁹⁰. *Chemin*, n° 376.

¹⁹¹. *Quand le Christ passe*, n° 69.

tout a de l'importance, y compris pour des questions qui semblent sans trop de portée ou qui ont peu de signification à cet âge-là.

En même temps, les enfants doivent apprendre à respecter l'intimité des autres. Ils sont égocentriques à la naissance et ils ne découvrent que peu à peu que les autres ne vivent pas pour eux et qu'ils méritent d'être traités comme ils veulent être traités eux-mêmes. Cette progression peut se concrétiser en de multiples détails : leur apprendre à frapper à la porte avant d'entrer dans une pièce et d'attendre la réponse ; leur expliquer que, s'ils y sont invités, ils doivent quitter une pièce parce que les grandes personnes veulent parler en privé. Il faudra aussi contenir leur désir, si fréquent à leur âge, de fouiller dans les placards et les affaires personnelles des gens de la maison. Ils s'habituent ainsi à valoriser la sphère privée des autres, tout en découvrant la leur. Ils posent de bonnes fondations pour être capables, une fois qu'ils auront grandi, non seulement de respecter les personnes pour ce qu'elles sont — des enfants de Dieu — mais aussi de posséder eux-mêmes cette bonne pudeur qui réserve les choses profondes de l'âme à l'intimité qui existe entre l'homme et Dieu son Père, entre l'enfant qui doit s'efforcer d'être tout à fait chrétien et la Mère qui le serre toujours dans ses bras¹⁹².

Éduquer à la pudeur (II)

L'enfance et l'adolescence

La période qui va plus ou moins de sept à douze ans, lorsque les premiers traits de l'adolescence commencent à se manifester, est pour les parents et pour les enfants le moment le plus doux de la croissance, surtout si l'on a bien fait les choses préalablement. L'enfant est déjà capable de s'occuper lui-même de ses affaires, tout en comptant encore beaucoup sur ses parents et en leur faisant des confidences. Il a un vrai désir de savoir, d'éliminer toute sorte d'inconnue. Si l'on emploie les mots opportuns, il comprend fort bien le message à transmettre.

Cette relative tranquillité ne doit pas servir de prétexte pour négliger la tâche éducative, en pensant que les choses iront probablement de l'avant d'elles-mêmes. Au contraire, c'est l'époque idéale pour bien mettre dans leur tête les idées et les critères qui vont configurer leur vie future. Nous pourrions dire que c'est le moment de tout expliquer, en prenant même les devants par rapport à tout ce qu'ils vont trouver plus tard.

Les années douces

Cette manière d'agir doit aussi être suivie dans l'éducation à la vertu de la pudeur. Ces années sont le moment privilégié pour expliquer aux enfants non seulement les manifestations de la pudeur, mais surtout leur sens ultime. Ils comprendront, par exemple, que la fonction du vêtement ne se limite pas à couvrir le corps mais qu'il habille la personne, qu'il exprime la façon dont nous voulons nous présenter devant les autres, le respect que nous demandons et celui qui nous donnons.

En même temps, ils doivent apprendre à bien administrer leur intimité, si bien qu'ils la dévoient uniquement aux personnes adéquates et selon la mesure opportune. La vertu qui entre en jeu ici est la prudence qui s'acquiert par la droiture, l'expérience et les bons conseils. C'est un apprentissage dans lequel les parents ont beaucoup à dire. Les petits attendent d'eux une relation de confiance, un intérêt et des orientations qui les aident à prendre de l'assurance dans ce premier développement de leur personnalité. Les parents leur apprennent, par leur approbation ou leur correction, ce qu'ils doivent confier aux autres, à qui et pourquoi.

Le risque existe à cet âge-là que ce désir d'apprendre dégénère en une curiosité indiscri-

¹⁹². Saint Josémaria, article *La Virgen del Pilar*.

minée, parfois indiscreète, et en un désir de faire de nouvelles expériences, y compris sur leur corps. C'est pourquoi il est si important que les parents répondent à toutes les questions qu'ils peuvent formuler, sans se dérober ni les reporter à un vague plus tard ; et que leur réponse soit adaptée à l'âge des enfants. Par exemple, cet âge est le moment le plus opportun pour une éducation sexuelle bien comprise. *Ne leur mentez pas : j'ai éliminé tous les choux. Dites-leur que Dieu s'est servi de vous pour qu'ils viennent sur cette terre, qu'ils sont le fruit de votre amour, de votre don, de vos sacrifices... Pour ce faire, vous devez devenir les amis de vos enfants, permettre qu'ils vous parlent de leurs affaires en toute confiance*¹⁹³. C'est dans ce contexte que l'on fait comprendre la valeur du corps humain et la nécessité de le traiter avec respect, en évitant tout ce qui pourrait le transformer en un objet de plaisir, de curiosité ou de jeu.

Pareillement, il convient de devancer les événements, en expliquant les changements corporels et psychologiques qui accompagnent l'adolescence. Ainsi, le moment venu, ils pourront les accepter avec naturel. *Il faut éviter que les enfants n'entourent de malice ce sujet, qu'ils n'apprennent une chose — qui est noble et sainte en soi — par la confiance malsaine d'un ami ou d'une amie*¹⁹⁴. Pour cette question aussi, il faut exposer les choses sous leur aspect positif. Sans manquer de faire allusion aux risques d'une ambiance permissive, dont par ailleurs les enfants, même les tout jeunes, sont bien conscients, il s'agit de présenter la question comme une étape de leur croissance, aussi bien pour leur âme que pour leur corps. S'ils apprennent à s'efforcer de vivre dignement et à réagir positivement face aux facteurs négatifs, la pudeur constitue déjà et constituera plus tard une réelle défense et une aide pour garder la pureté de cœur.

Les années difficiles

Les années du début de l'adolescence, tout comme l'adolescence elle-même, sont les plus difficiles pour les parents dans le domaine qui nous occupe. En premier lieu, parce que les enfants deviennent plus jaloux de leur intimité. Parfois, parce qu'ils adoptent aussi des attitudes contestataires qui, dans certains cas, ne semblent avoir d'autre raison d'être que celle de contredire, peut-être en désirant d'être reconnus comme des adultes et non plus comme les enfants qu'ils étaient. Cela peut déconcerter les parents qui ont à juste titre l'intuition que leurs enfants ne partagent plus leur intimité avec eux mais avec leurs amis ou amies. Les sautes d'humeur sont aussi déconcertantes : les enfants passent d'un état où ils exigent que personne n'entre dans leur monde à un autre où ils réclament une attention peut-être disproportionnée. Il est important de déceler ces derniers états d'âme et de faire son possible pour les écouter, puisque l'on ne sait pas quand une nouvelle occasion va se présenter.

Ces désirs d'indépendance et d'intimité sont non seulement nécessaires mais constituent un moyen pour faciliter la croissance de la personnalité. Les adolescents ont spécialement besoin de cultiver des espaces d'intimité et doivent apprendre à la dévoiler ou à la protéger, selon les circonstances. L'aide que leurs parents peuvent leur offrir dans ce domaine consiste, en grande partie, à gagner leur confiance et à savoir attendre. Se tenir disponible et s'intéresser à leurs affaires, profiter des moments, qui arrivent tôt ou tard, où les enfants les cherchent et où les circonstances exigent un entretien.

La confiance se gagne mais ne s'impose pas. Et il faut résolument exclure l'idée d'y suppléer en espionnant ses enfants, en lisant leur agenda ou leur journal, en écoutant ce qu'ils commentent avec leurs amis, ou en se mettant en rapport avec eux — sous une fausse identité — par le biais des réseaux sociaux. Même si les parents pensent agir pour leur bien, pénétrer de cette façon dans leur intimité est la meilleure manière de démolir la confiance mutuelle, sans

¹⁹³. Saint Josémaria, notes prises lors d'une réunion de famille, 31 octobre 1972.

¹⁹⁴. *Entretiens*, n° 100.

oublier que dans les conditions ordinaires ce comportement est objectivement injuste.

La conséquence des traits que nous venons d'énumérer est que les adolescents ont tendance à se regarder eux-mêmes, à tous points de vue, en particulier leur aspect physique. C'est pourquoi la première pudeur à leur inculquer commence par eux-mêmes. Cela concerne aussi bien les filles que les garçons, avec toutefois des nuances. Chez les filles, la tendance est de se comparer à certains modèles esthétiques particulièrement appréciés, et de se sentir attrayantes pour les personnes de l'autre sexe. Chez les garçons prédomine davantage le désir d'apparaître comme bien développés et constitués, sans pour autant exclure le désir d'être admirés des filles. Ce narcissisme juvénile se pratique en grande partie sans témoin. Cela dit, qui les observe attentivement décèlera facilement tel ou tel symptôme de cette attitude, comme par exemple leur incapacité à résister à regarder leur image, en marchant dans la rue ; ou, chez les filles, le désir obsessionnel de savoir si les vêtements qu'elles portent sont seyants.

Il serait dommage de se dire que ce sont « des choses de leur âge » et que cela leur passera, pour justifier ainsi une attitude passive. Ce sont sans doute des choses de leur âge et c'est la raison pour laquelle elles doivent faire l'objet d'une éducation. L'adolescence est l'âge où s'éveillent les grands idéaux et il est important de les susciter en eux. Les enfants comprennent avec une relative facilité que le repli sur soi finit par les empêcher de voir les besoins des autres. À partir de là, ils peuvent apprécier que la pudeur envers soi et ses manifestations, prendre soin de son corps, mais sans excès, en évitant la curiosité malsaine, etc., sont une condition pour acquérir le cœur généreux qu'ils souhaiteraient avoir.

Modestie et mode

L'adolescence présente aussi de nouvelles possibilités éducatives en ce qui concerne la façon de vivre la pudeur face aux autres, surtout le ton de leurs relations mutuelles, la conversation et l'habillement. En vertu de facteurs divers et selon des modalités plus ou moins agressives, le climat actuel favorise un relâchement excessif dans le comportement. Cependant, il ne faut pas oublier que, dans la plupart des cas, certaines attitudes ne sont pas le fait d'une décision claire du fils ou de la fille. Les adolescents ont beau revendiquer leur indépendance personnelle, il n'en reste pas moins qu'ils sont un peu grégaires. Être différent de leurs amis ou amies les amènerait à se sentir bizarres. Il n'est pas rare de découvrir qu'un garçon n'a pas de prédilection particulière pour une mode axée sur une *apparence négligée*, pas plus qu'une fille ne se sent à l'aise portant des vêtements peu pudiques. Néanmoins, la peur d'être rejetés par leurs amis les amène à agir comme tout le monde.

Le remède ne consiste pas à isoler les enfants de leur groupe : ils ont besoin de leurs amis et amies, y compris pour mûrir. Ce qu'il faut, c'est leur apprendre, en s'y prenant bien, à aller à contre-courant. Si le fils ou la fille se retranche derrière le fait que tous ses amis s'habillent ainsi, les parents doivent en premier lieu lui expliquer l'importance d'apprécier sa personnalité et l'aider à avoir de bons amis ; ensuite, ils doivent chercher à nouer une amitié avec les parents des amis de leurs enfants pour se concerter avec eux sur cette question et bien d'autres.

Quoi qu'il en soit, ils ne doivent pas céder. Tout habillement contraire à la pudeur ou au bon goût le plus élémentaire n'a pas sa place au foyer. Les parents doivent le dire clairement et, le moment venu, le rappeler à leurs fils et filles, sereinement mais avec fermeté. *Si vous n'avez pas de courage, si vous ne savez pas dire chez vous « ça suffit » lorsqu'elles veulent agir comme tout le monde... c'est vraiment dommage ! Je suis sûr que tu es très éloquente avec tes filles. Explique à l'oreille de telle ou telle de tes filles, ce qui pourrait lui arriver si elle s'habille ainsi, tu verras bien comme elle t'écoute*¹⁹⁵. Au moment opportun — et si on est encore fâché, ce n'est pas le bon moment — ils doivent s'expliquer sur leur comportement. Si pendant l'enfance il était opportun que ce soit le parent du même sexe qui leur explique ces

¹⁹⁵. Saint Josémaria, notes prises lors d'une réunion de famille, 25 juillet 1974.

questions, maintenant il vaut souvent mieux que l'autre intervienne aussi. Ainsi, par exemple, face à une fille adolescente qui ne comprend pas qu'elle ne doit pas porter une robe trop moulée, son père peut avancer des raisons que la fille n'arrive pas à comprendre : à savoir qu'elle attirera de la sorte le regard des garçons, mais nullement leur estime.

Comme pour bien d'autres questions, le père et la mère peuvent faire part de manière prudente aux enfants des leçons qu'ils ont eux-mêmes apprises à l'adolescence, tout comme de ce qu'ils cherchaient chez la personne avec laquelle ils pensaient pouvoir partager leur vie. Ce genre de conversation peut sembler, dans un premier temps, sans effet, mais elle en a un à la longue et les enfants finissent par en être reconnaissants.

Lorsque nous parlons de la formation à la pudeur, la tâche des parents doit aussi s'étendre, dans la mesure de leurs possibilités, au milieu où leurs enfants évoluent. Une première manifestation est le choix du lieu des vacances. Dans un bon nombre de pays, des lieux tels que les plages ne sont pas à conseiller pendant l'été, car, même si certains moyens sont mis en œuvre pour éviter un panorama peu édifiant, le climat général est tellement négligé qu'il est très difficile de garder la décence. Pareillement, si les parents inscrivent un enfant dans une activité de loisir ou dans un camp, il serait absurde qu'ils ne se renseignent pas bien sur les mesures que les organisateurs ont adoptées pour que les bonnes manières y soient assurées.

Un autre domaine à prendre en compte est celui des lieux de divertissement des enfants, parce que la pression du groupe est encore plus forte à l'adolescence. Il est important que les parents connaissent l'ambiance qui règne aux endroits qu'ils fréquentent et qu'ils leur proposent des alternatives, en accord avec d'autres parents. Un troisième domaine, tout à fait à portée de leur main concerne la chambre de leurs enfants. Il est normal que ceux-ci veuillent installer des éléments de décoration à leur goût, mais cette indépendance a des limites, surtout celle de la dignité de ce qu'ils souhaitent installer.

Du reste, il est logique que les parents se heurtent parfois à une résistance chez leurs enfants, compte tenu de leur tendance naturelle à affirmer leur indépendance par rapport à leurs parents et aux adultes en général et en raison de leur manque d'expérience. Comme il n'est pas toujours possible ni souhaitable de tout contrôler, une désobéissance peut souvent comporter une leçon et, avec elle, un enseignement dont ils doivent savoir profiter. Si cela arrive, il ne faut pas perdre la sérénité. Les parents ont probablement appris eux-mêmes de cette manière lorsqu'ils avaient l'âge de leurs enfants. L'action éducative requiert toujours une grande dose de patience, spécialement dans des domaines comme celui-ci où les critères que l'on souhaite transmettre peuvent dans un premier temps sembler excessifs aux jeunes. Le moment viendra où ils pourront mieux les comprendre et les faire leurs, à condition que les parents, convaincus qu'il vaut la peine d'éduquer de la sorte, fassent preuve d'insistance, d'affection, de bonne humeur et de confiance.

L'autorité des parents

Dieu est l'auteur de la vie et sa bonté se manifeste aussi dans son autorité, de laquelle participe toute autorité créée, en particulier, l'autorité pleine d'amour des parents. Certes, l'exercice de l'autorité paternelle n'est pas toujours facile, car elle doit forcément descendre à des aspects très concrets de la vie quotidienne. Nous avons tous fait l'expérience qu'à l'heure d'éduquer, « sans règles de comportement et de vie, appliquées au jour le jour, y compris pour les petites choses, on ne forme pas le caractère et on ne prépare pas à affronter les épreuves qui ne manqueront pas à l'avenir »¹⁹⁶. Cependant, nous savons aussi qu'il n'est pas toujours facile de trouver l'équilibre entre liberté et discipline. Dans les faits, peut-être parce qu'ils en

¹⁹⁶. Benoît XVI, Audience, 21 janvier 2008.

ont souffert eux-mêmes, beaucoup de parents craignent les conséquences négatives que pourrait entraîner leur volonté d'imposer quelque chose à leurs enfants : par exemple, une détérioration de la paix du foyer, ou le rejet d'une chose bonne en soi.

Le pape Benoît XVI indique la voie d'une solution au dilemme apparent entre la nécessité d'établir certaines normes et le désir que les enfants les assument librement. Le secret réside dans le fait que « l'éducation ne peut pas faire abstraction du prestige, qui rend crédible l'exercice de l'autorité. Ce prestige est le fruit de l'expérience et de la compétence, mais aussi de l'effort pour avoir une vie cohérente et pour s'impliquer personnellement, comme expression d'un amour authentique »¹⁹⁷.

La lumière de l'autorité

En effet, l'exercice de l'autorité ne peut pas se confondre avec le simple fait de *s'imposer* ou de parvenir à se faire obéir à n'importe quel prix. Celui qui se soumet à une autorité déterminée ne le fait pas tant par peur d'une punition que parce qu'il y voit un point de repère pouvant l'aider à connaître la vérité et le bien des choses, même s'il n'arrive pas toujours à les comprendre. L'autorité garde un rapport étroit avec la vérité, parce qu'elle la représente.

Dans cette optique, l'autorité possède un sens éminemment positif et apparaît comme un service : c'est une lumière qui oriente celui qui la suit vers la fin recherchée. De fait, du point de vue étymologique, le mot autorité renvoie au verbe latin *augere*, qui signifie faire grandir, se développer. Celui qui reconnaît une autorité adhère surtout aux valeurs ou aux vérités qu'elle représente : « L'éducateur est un témoin de la vérité et du bien »¹⁹⁸, c'est-à-dire quelqu'un qui a déjà découvert et fait sien la vérité à laquelle nous aspirons tous. Celui qui est éduqué, pour sa part, se fie à l'éducateur : non seulement à ses connaissances mais aussi à sa volonté de l'aider à atteindre ces vérités.

Le rôle des parents

Il est évident que les enfants attendent que leurs parents soient cohérents avec les valeurs qu'ils souhaitent leur transmettre, et qu'ils leur manifestent leur amour. Comment obtenir l'autorité et le prestige exigés par leur tâche éducative en tant que parents ? L'autorité possède un fondement naturel et se manifeste spontanément dans les rapports entre parents et enfants : il s'agit plus de la maintenir et de bien l'exercer que de s'inquiéter de l'obtenir. Cela est clair lorsque les enfants sont encore petits : si la famille est bien unie, les enfants se fient davantage à leurs parents qu'à eux-mêmes. L'obéissance peut leur coûter, mais ils arrivent à l'encadrer de façon plus ou moins consciente dans un contexte d'amour et d'unité familiale : mes parents veulent mon bien ; ils souhaitent que je sois heureux ; ils me disent qu'ils vont m'aider à l'être. La désobéissance est alors vécue comme une erreur, un manque de confiance et d'amour.

C'est pourquoi, pour affermir leur autorité, les parents ne doivent rien faire d'autre que d'être vraiment parents : montrer la joie et la beauté de leur vie et manifester dans les œuvres leur amour pour leurs enfants tels qu'ils sont. Cela requiert évidemment qu'ils soient présents au foyer. S'il est vrai que le rythme actuel de vie peut rendre cette présence difficile, il est toutefois important qu'ils passent du temps avec leurs enfants, pour « créer une atmosphère familiale, animée par l'amour et le respect envers Dieu et les hommes »¹⁹⁹. Par exemple, il vaut la peine de faire un effort, peut-être non négligeable, pour que tous puissent dîner ensemble. C'est une façon magnifique de se connaître mutuellement, de partager les anecdotes de la journée, si bien que les enfants apprennent, y compris en écoutant leurs parents parler de leur

¹⁹⁷. *Ibid.*

¹⁹⁸. *Ibid.*

¹⁹⁹. Conc. Vatican II, Décl. *Gravissimum Educationis*, n° 3.

journée, à relativiser avec une touche d'humeur les problèmes qui ont pu se présenter.

De plus, cette manière d'agir permet aux parents le moment venu de parler clairement à leurs enfants, en leur indiquant en quoi ils ont bien ou mal agi, ce qu'ils peuvent ou ne peuvent pas faire et en leur expliquant de manière adaptée à leur âge les motifs qui amènent à agir de telle ou telle façon et, entre autres, l'importance de se comporter comme un enfant de Dieu. *Faites en sorte que vos enfants apprennent à qualifier leurs actions devant Dieu. Donnez-leur des motifs surnaturels pour qu'ils raisonnent, pour qu'ils se sentent responsables*²⁰⁰. L'exemple du Christ peut aussi les aider, lui *qui est monté sur l'échafaud de la Croix par amour pour nous, pour nous gagner la liberté*²⁰¹. Au fond, exercer l'autorité, c'est offrir aux enfants, dès leur plus jeune âge, les outils dont ils ont besoin pour grandir comme personnes, le plus important étant l'exemple de leur propre vie. Les enfants voient tout ce que leurs parents font et ont tendance à les imiter.

L'exercice de l'autorité peut se concrétiser en prenant les dispositions nécessaires pour préserver la chaleur du foyer et permettre que les enfants découvrent qu'il y a plus de joie à donner qu'à recevoir. Dans ce contexte, il est bon de demander très tôt aux enfants des services qui contribuent à créer un climat de préoccupation des uns pour les autres et de leur donner ainsi des responsabilités : aider à mettre le couvert, consacrer chaque semaine un temps à ranger leurs affaires, ouvrir lorsqu'on sonne à la porte, etc. Ils contribuent par là au bien-être de la famille et c'est bien dans ce sens qu'ils le comprennent. Il ne s'agit pas de *leur donner des choses à faire*, mais de les aider à comprendre que leur apport au bon fonctionnement de la maison est important et dans une certaine mesure indispensable, parce qu'ils prennent sur eux une partie du travail de leurs parents, ils aident un de leurs frères ou une de leurs sœurs et ils prennent soin de leurs affaires. De la sorte ils apprennent à obéir.

Il ne suffit pas que les parents s'entretiennent avec leurs enfants pour leur faire comprendre leurs erreurs. Tôt ou tard, ils devront les corriger, leur montrer que tout ce qu'ils font entraîne des conséquences pour eux et pour les autres. Souvent, il suffira d'un seul entretien, affectueux et clair. D'autres fois, cependant, il conviendra d'adopter certaines mesures parce que le repentir ne suffit pas et qu'il faut réparer les dommages. La punition doit être un moyen de réparer le mal fait : par exemple, faire un petit travail pour payer le remplacement d'un objet cassé. Parfois, la correction devra se prolonger : par exemple, si les résultats scolaires sont mauvais, il peut être opportun de limiter les sorties pendant quelque temps. Dans ce cas, il est important cependant de ne pas perdre de vue qu'il s'agit de fournir aux enfants le temps et les moyens pour faire ce qu'ils doivent faire. Pour continuer avec l'exemple des mauvaises notes, il serait peu raisonnable de leur interdire d'un côté les sorties sans éviter qu'ils perdent leur temps ; ou bien de les punir en leur interdisant d'assister à des activités bonnes en soi, comme la pratique d'un sport ou les activités d'un club de jeunes, au seul motif que *ce sont celles-là qui leur plaisent le plus*.

Confiance et autorité

Que les enfants comprennent les valeurs que les parents veulent leur transmettre, dans le respect de leur indépendance et de leur spécificité, fait partie de l'autorité. Cela requiert, en premier lieu, que les enfants se sachent aimés inconditionnellement de leurs parents et qu'ils soient en *harmonie* avec eux : qu'ils les connaissent bien et qu'ils aient confiance en eux. Indiquer clairement ce qu'ils peuvent ou ne peuvent pas faire serait inutile — et probablement source de conflits permanents — si l'affection et la confiance faisaient défaut. *On peut parfaitement harmoniser l'autorité paternelle, que l'éducation même requiert, avec un sentiment d'amitié qui exige de se mettre, d'une façon ou d'une autre, au niveau des enfants. Les jeunes — y compris ceux qui semblent les plus rebelles et les plus insociables — désirent toujours ce rap-*

²⁰⁰. Saint Josémaria, notes prises lors d'une réunion de famille, 17 novembre 1972.

²⁰¹. *Construire des foyers lumineux et joyeux*

*prochement, cette fraternité avec leurs parents*²⁰².

Au fur et à mesure que les enfants grandissent, l'autorité des parents dépend davantage de ce rapport fondé sur la confiance. Si tous les enfants ont besoin d'être pris au sérieux, les adolescents encore plus. Ils doivent affronter des changements, physiques et psychologiques, qui les déconcertent et les ébranlent. Tout en ne voulant pas l'admettre, ils cherchent des adultes pouvant leur servir de repère, des personnes ayant un jugement sûr et vivant en accord avec certaines règles qui leur donnent une stabilité : ce que les adolescents aspirent justement à trouver. À côté de cela, ils perçoivent que personne ne peut se substituer à eux dans cet effort. C'est pourquoi ils ne se limitent pas à accepter sans plus ce que leurs parents leur disent. Sans mettre en cause leur autorité, ils cherchent à mieux comprendre la vérité qui en est le fondement.

Pour ce faire, il est important que les parents leur consacrent le temps nécessaire, sachant provoquer des occasions pour être ensemble, comme par exemple un déplacement seul à seul en voiture, regarder un programme de télévision à la maison, ou bien un événement scolaire. Ils peuvent alors leur parler des sujets qui peuvent le plus les affecter et pour lesquels il est important qu'ils aient des idées claires, sans s'inquiéter s'ils semblent se désintéresser de la conversation. Si un parent parle juste comme il faut, sans trop s'appesantir ni vouloir forcer les confidences, ce qu'il dit restera gravé dans l'esprit de leur enfant. Peu importe si, après, le fils ou la fille tient compte ou non du conseil. Ce qui compte c'est qu'ils ont découvert ce que leur père pense sur telle ou telle question, ce qui constituera pour eux un point de repère à l'heure de prendre des décisions personnelles. Le père ou la mère a montré combien il leur est proche et sa disponibilité pour parler des choses qui les inquiètent. Il a mis en pratique l'enseignement du pape : « Offrir aux autres quelque chose de nous-mêmes, nous donner mutuellement notre temps »²⁰³.

Certaines choses que les parents n'approuvent peut-être pas sont parfois secondaires et ne justifient pas d'engager un combat alors qu'un simple commentaire peut suffire. Les enfants configurent ainsi leur manière d'être et apprennent à discerner ce qui est important et ce qui ne l'est pas. Ils découvrent que leurs parents ne veulent pas qu'ils soient des *copies* de leur manière d'être, mais tout simplement qu'ils soient heureux, des hommes ou des femmes authentiques. C'est pourquoi les parents ne se mêlent pas de ce qui ne concerne pas leur dignité ou la famille, bien qu'ils s'y intéressent. Au fond, il s'agit d'avoir confiance dans l'enfant, « d'accepter le risque de la liberté, en étant toujours attentifs à l'aider et à corriger des idées et des décisions erronées. En revanche, ce que nous ne devons jamais faire, c'est de le soutenir dans ses erreurs, de faire semblant que nous ne les avons pas vues ou, ce qui est pire encore, que nous les partageons »²⁰⁴.

Faire l'expérience de cette confiance, c'est une invitation à la mériter. Le secret réside dans la confiance : *Que les parents sachent élever les enfants dans un climat de familiarité, qu'ils ne leur donnent jamais l'impression de se méfier, qu'ils leur accordent des libertés et qu'ils leur apprennent à en user sous leur responsabilité personnelle. Il vaut mieux se laisser duper quelquefois : la confiance qu'on met dans les enfants fait qu'ils ont eux-mêmes honte d'en avoir abusé et qu'ils se corrigent*²⁰⁵. Logiquement, des petits conflits et des tensions se produiront, mais il est possible de les gérer avec joie et sérénité, de sorte que les enfants voient qu'un refus est compatible avec l'affection et comprennent la situation dans laquelle ils se trouvent.

* * *

Saint Josémariam a insisté sur le fait que la tâche éducative des parents repose sur eux deux : le père et la mère. Naturellement, ils ne sont pas seuls dans ce travail. Dieu, qui leur a

²⁰². *Entretiens*, n° 100.

²⁰³. Benoît XVI, Homélie, 24 décembre 2012.

²⁰⁴. Benoît XVI, Audience, 21 janvier 2008.

²⁰⁵. *Entretiens*, n° 100.

confié la mission de guider leurs enfants vers le ciel, leur accorde aussi son aide pour qu'ils puissent l'accomplir. C'est pourquoi la vocation des parents comporte l'obligation de prier pour les enfants : s'entretenir avec le Seigneur sur eux, sur leurs vertus et leurs défauts ; l'interroger sur la façon de les aider, lui demander la grâce pour ses enfants et patience pour soi-même. Laisser entre les mains de Dieu le fruit du travail de formation apporte une paix qui se transmet aussi aux autres. Dans la tâche éducative, comme saint Josémariam le conseillait à une mère de famille, il faut avancer avec douceur. *Vous les mamans, vous savez faire preuve d'une sainte astuce pour faire cela, et vous avez une grâce spéciale de Dieu : la grâce d'état. Agis toujours de concert avec ton mari, en confiant ces affaires à notre Seigneur et en offrant un petit sacrifice, en contrôlant ton caractère. Les enfants changeront ainsi : ne t'inquiète pas*²⁰⁶. En fin de compte, les enfants appartiennent à Dieu.

Éducation et nouvelles technologies

La technologie façonne en grande partie la vie des femmes et des hommes d'aujourd'hui. Raison pour laquelle nous devons contrôler son usage, afin qu'elle nous permette de nous développer en tant que personnes, comme le souligne cet éditorial.

Les nouvelles générations naissent dans un monde interconnecté que leurs parents n'ont pas connu. Elles ont très vite accès à Internet, aux réseaux sociaux, aux chats et aux jeux vidéo. Leur capacité d'apprentissage s'accroît dans ce cadre au même rythme vertigineux de développement de ces technologies.

Dès leur plus jeune âge, les enfants et les jeunes sont confrontés à un univers apparemment sans frontières. Cette situation a beaucoup d'avantages, mais présente aussi quelques risques qui rendent encore plus nécessaires la présence et l'implication des parents.

Il est bon de porter un regard bienveillant sur l'ère digitale car, comme le soulignait Benoît XVI, « **sagement employées, elles peuvent contribuer à satisfaire le désir de sens, de vérité et d'unité qui reste l'aspiration la plus profonde de l'être humain** »²⁰⁷. Cependant, l'on ne peut ignorer certains de ses dangers : par exemple le fait que la surexposition des enfants aux écrans a été associée à des problèmes de santé tels que l'obésité, ou à des conduites agressives ou problématiques au collège.

La technologie façonne en grande partie la vie des femmes et des hommes d'aujourd'hui. C'est pour cette raison que nous devons contrôler son usage, afin qu'elle nous permette de nous développer en tant que personnes, et que nous devons veiller à ce que nos enfants l'utilisent de manière adéquate. Éduquer réclame de la patience et de la planification, mais quand il s'agit des nouvelles technologies, il est nécessaire que les parents acquièrent en plus une certaine connaissance du sujet, quelques idées et un peu de mise en pratique, afin d'avoir de bons critères de jugement et pouvoir conseiller leurs enfants de manière fiable.

De plus en plus d'appareils sont en permanence connectés à Internet. Cela permet d'atteindre un public plus important, et permet de diffuser des messages de façon quasi-instantanée à coût pratiquement nul. Cependant, on ne sait pas toujours qui recevra ces informations et à quel moment.

²⁰⁶ Saint Josémariam, notes prises lors d'une réunion de famille, 22 octobre 1972.

²⁰⁷ Benoît xvi, Message pour la XLVème Journée Mondiale des Communications Sociales (2011).

L'expérience de ces dernières années nous a montré que les nouvelles technologies ne sont pas un simple outil permettant d'étendre le champ de la communication et d'en accroître les possibilités, mais qu'elles sont parvenues à être en un certain sens un cadre, un lieu²⁰⁸, un élément indispensable au lien social de notre culture contemporaine au travers duquel on peut exprimer son identité²⁰⁹.

Une partie très importante du travail des parents chrétiens d'aujourd'hui est d'apprendre à sanctifier ce lieu, en aidant leurs enfants à se comporter de façon vertueuse dans le monde numérique, en leur montrant qu'il s'agit aussi d'un lieu où doit transparaître leur identité de chrétiens. Les changements continuels et parfois radicaux qui se produisent dans ce domaine rendent obsolète le fait d'édicter simplement un ensemble de règles ; l'œuvre éducative doit viser la formation aux vertus. Ce n'est que de cette façon que les enfants et les jeunes pourront mener une vie bonne, sachant ordonner leurs passions, contrôler leurs actes et surmonter avec joie les obstacles à leur recherche du bien dans la sphère numérique. Comme l'indique le pape François « **la problématique n'est pas principalement technologique. Nous devons nous demander : sommes-nous capables, même dans ce domaine, de porter le Christ, ou mieux de conduire à la rencontre du Christ ?** »²¹⁰

En même temps, afin d'éviter d'exposer les enfants à des dangers inutiles, il faut se poser la question du moment le plus opportun pour qu'ils utilisent ces moyens digitaux, et définir quels sont les mieux adaptés à leur âge. En de nombreuses occasions, il sera possible d'utiliser « **une technique de filtrage sur les ordinateurs accessibles aux enfants afin de les protéger le plus possible des dangers de la pornographie, des prédateurs sexuels et d'autres menaces** »²¹¹, tout en sachant qu'une vie vertueuse est le seul filtre qui ne faillit jamais et est toujours disponible.

Vertus en jeu : l'importance de l'exemple

La famille est une école de vertus : elles se développent à travers l'éducation, les actes délibérés et la persévérance dans l'effort. La grâce divine les purifie et les élève²¹². La famille étant le lieu où s'acquièrent les premières notions du bien, du mal et des valeurs, elle est aussi le cadre où se construit pas à pas l'édifice des vertus de chaque enfant.

Il y a des styles de vie qui facilitent la rencontre entre les enfants et Dieu, et d'autres qui la rendent plus difficile. Il est logique que les parents chrétiens cherchent à former dans leurs enfants une mentalité et un cœur de chrétiens, et qu'ils mettent en place les moyens nécessaires à ce que leur foyer soit une école de vertus. Le but est que chaque enfant sache prendre ses décisions avec maturité humaine et spirituelle, en accord avec son âge. Les nouvelles technologies constituent un élément de plus à intégrer dans les conversations et dans les règles de vie de la maison, qui sont en général peu nombreuses et dépendent de l'âge des enfants.

Les vertus ne peuvent être vécues dans certains aspects seulement de la vie quotidienne et non dans d'autres. Par exemple, aider un enfant à ne pas être capricieux dans les repas ou les

²⁰⁸ Benoît xvi, Message pour la XLVIIème Journée Mondiale des Communications Sociales (2013).

²⁰⁹ Benoît xvi, Message pour la XLIIIème Journée Mondiale des Communications Sociales (2009).

²¹⁰ Pape François, discours à l'attention des participants à l'assemblée plénière du Conseil Pontifical des Communications Sociales, septembre 2013.

²¹¹ Conseil Pontifical pour les Communications Sociales, L'Église et Internet, (2002), n. 11.

²¹² Cf. Catéchisme de l'Église Catholique, n. 1839.

jeux l'aidera aussi à « bien se comporter sur Internet », et vice-versa.

Les nouvelles technologies attirent tout le monde. Le fait d'enseigner les vertus implique que les parents sachent communiquer à leurs enfants la valeur de l'exigence personnelle, en donnant l'exemple d'un usage modéré dans ce domaine. Si les enfants sont témoins de nos luttes, ils seront plus enclins à faire des efforts. Il peut s'agir par exemple de veiller à leur parler souvent : laisser le journal, baisser le son de la télévision, concentrer son attention sur celui qui parle, ne pas accorder d'importance à son téléphone. Et lorsqu'il s'agit d'une conversation importante, éteindre tous les appareils pour qu'ils ne nous dérangent pas. « *L'éducation] exige [des parents] compréhension et prudence, don d'enseigner et surtout d'aimer, et désir de donner le bon exemple* »²¹³.

Quand ils sont encore tout petits

L'enfance est le moment où l'on doit commencer à pratiquer les vertus, et à apprendre à faire bon usage de sa liberté. De fait, c'est durant cette étape qu'il est le plus facile de former le caractère : on peut dire que l'on construit alors les autoroutes qu'ils parcourront toute leur vie.

Bien qu'il faille nuancer toute règle qui se veut de portée générale, l'expérience de beaucoup d'éducateurs indique qu'il vaut mieux que les plus petits ne possèdent pas de gadgets électroniques avancés (tablettes, smartphones, consoles de jeux, etc.). De plus, par sobriété, on pourra de façon générale se contenter d'avoir des appareils disponibles pour tous à la maison, en encourageant les enfants à les utiliser dans les pièces communes. Il faudra aussi veiller à avoir un plan d'utilisation modérée pour eux, avec des règles et des horaires d'utilisation qui laissent la place à d'autres activités importantes telles que l'étude, le repos et la vie de famille, et qui permettent de bien profiter du temps et de se reposer convenablement.

Il faut aussi que les enfants apprennent la valeur du contact humain que nulle machine ne pourra remplacer. Le moment venu, il faudra savoir les accompagner dans le monde digital comme un bon guide de montagne, pour qu'ils ne se fassent pas mal et ne causent pas de torts aux autres. Consulter Internet avec eux, « perdre du temps » sur un jeu vidéo ou fixer les paramètres d'un smartphone seront autant d'occasions concrètes d'aborder des sujets de conversations plus profonds. « **Les parents et les enfants devraient discuter ensemble de ce que ces derniers voient et expérimentent dans l'espace cybernétique; partager les expériences avec d'autres familles ayant les mêmes valeurs et préoccupations sera également utile** »²¹⁴.

À cet âge, il serait exagéré qu'ils possèdent déjà des appareils électroniques constamment connectés à Internet. Il est préférable qu'ils se connectent selon un programme prédéfini par les parents, fixant de façon claire les lieux et les horaires où cela sera possible (jamais pendant la nuit). Ils devront aussi apprendre à se protéger de situations risquées, et devront pouvoir toujours faire appel à leurs parents. Comme l'enseignait saint Josémaria, « *Les parents doivent [...] chercher à devenir les amis de leurs enfants ; des amis auxquels ceux-ci confient leurs inquiétudes, qu'ils consultent sur leurs problèmes et dont ils attendent une aide efficace et aimable* ».²¹⁵

²¹³ Saint Josémaria, Quand le Christ passe, n. 27.

²¹⁴ Conseil Pontifical pour les Communications Sociales, L'Église et Internet, (2002), n. 11.

²¹⁵ Saint JOSÉMARIA, Quand le Christ passe, n. 27.

Les adolescents

À l'adolescence, les enfants ont tendance à réclamer une liberté qu'ils ne savent pas encore gérer de façon adéquate. Cela ne veut pas dire qu'il faudra tout simplement les priver d'autonomie ; bien plus, ils doivent apprendre à gérer leur liberté avec sens des responsabilités. Ce n'est qu'ainsi qu'ils seront en mesure d'atteindre la hauteur de vue nécessaire pour viser des objectifs plus élevés.

Comme l'affirmait Benoît XVI, « **éduquer consiste à transmettre aux personnes une sagesse véritable, qui inclut la Foi, pour entrer en relation avec le monde ; les équiper de suffisamment d'outils dans l'ordre de la pensée, des affections et du jugement** »²¹⁶. Pendant l'adolescence la formation s'acquiert librement et, en dehors des règles évidentes de vie de famille, les parents doivent compter sur une ressource fondamentale : le dialogue. Il est important d'expliquer le pourquoi de certaines décisions, perçues peut-être par votre enfant comme un certain formalisme ; ou les raisons profondes de quelques façons de faire qui peuvent être considérées comme des limites, et qui en réalité ne sont pas des négations mais de belles affirmations qui forgent une personnalité authentique, qui sait aller à contre-courant. Il est plus efficace de montrer dès maintenant la splendeur des vertus, en profitant des idéaux magnanimes qui remplissent leurs cœurs, des grands amours qui les émeuvent : la loyauté envers ses amis, le respect des autres, la nécessité de vivre la tempérance et la modestie, etc.

Le travail des parents est facilité lorsqu'ils connaissent les centres d'intérêts de leurs enfants. Il ne s'agit pas de les espionner, mais plutôt d'entretenir un climat de confiance suffisant pour qu'ils se sentent à l'aise pour parler de ce qui leur plaît, de savoir ce qui les intéresse et, au cas par cas, de partager certains de leurs loisirs. Certains jeunes écrivent des blogs ou sont actifs sur les réseaux sociaux, mais leurs parents l'ignorent, parfois uniquement parce que leur enfant a jugé que cela ne les intéresserait pas. Pour certains parents, voir fréquemment ce que publient leurs enfants sur Internet sera une belle surprise et pourra servir de moyen d'enrichir la conversation et la vie de famille.

Il est aussi conseillé à cet âge de développer en eux une certaine valorisation de l'austérité dans l'utilisation des appareils électroniques, gadgets et jeux (applications, etc.). Apprenez-leur à vivre le détachement, non pas seulement à cause du coût de tous ces objets, mais aussi « pour qu'ils ne se laissent pas dominer par leurs passions, par l'envie de passer d'une chose à une autre sans discernement, de suivre la mode du moment »²¹⁷. Tout ceci est parfois un comportement voulu par les entreprises, et dont ils peuvent difficilement se libérer.

Ce sera aussi un moyen de leur faire vivre la modération concernant le temps consacré aux réseaux sociaux, aux jeux vidéos, aux jeux en lignes, etc. Il est très important d'expliquer le pourquoi de ces différentes normes, et surtout, qu'ils aient comme exemple la cohérence des parents : les vivre personnellement est le meilleur moyen de les communiquer dans une ambiance de tendresse et de liberté.

Ces explications ne nécessitent pas une connaissance technique très poussée. En beaucoup d'occasions les règles à suivre dans la sphère digitale sont les mêmes que celles qu'il faut respecter dans les espaces publics : les bonnes manières, la prudence et la pudeur, le respect du prochain, la garde de la vue, la maîtrise de soi, etc.

²¹⁶ Benoît xvi, discours à l'attention des évêques italiens, 27-V-2008, « L'urgence éducative », n. 11.

²¹⁷ Pape François, discours en la basilique de Sainte Marie Majeure, 4-V-2013, n. 3.

Il faudra aussi au fur et à mesure maintenir des conversations profondes sur l'éducation de l'affectivité et de la véritable amitié. Il vaut la peine de leur rappeler que ce qui se publie sur Internet est d'ordinaire accessible à un grand nombre de personnes partout dans le monde, et que presque toutes les actions menées dans ce domaine laissent des traces. Le monde digital est un espace immense dans lequel il faut s'exprimer avec naturel, mais aussi avec beaucoup de bon sens. Si dans la rue l'on ne se met pas d'ordinaire à discuter avec le premier venu, il vaut mieux éviter cela aussi sur la Toile. Une communication fluide au sein de la famille permettra de faire passer ces idées, et facilitera la création d'un climat de confiance dans lequel on pourra lever les doutes et exprimer ses incertitudes sans crainte.

La dignité de la famille

Le foyer familial doit être la première et principale école où les enfants apprennent et vivent les vertus humaines et chrétiennes.

Au terme de la création de l'univers, le sixième jour, « le Seigneur Dieu modela l'homme avec la poussière tirée du sol ; il insuffla dans ses narines le souffle de vie, et l'homme devint un être vivant. »²¹⁸ Dieu s'était complu dans toutes ses œuvres, mais sa joie fut encore plus grande en créant le genre humain, comme en témoigne l'Écriture : « Et Dieu vit tout ce qu'il avait fait ; et voici : cela était très bon. »²¹⁹. Une expression qui laisse penser que l'auteur inspiré a voulu réaffirmer l'action divine particulière lors de la création de l'homme : en lui donnant une âme spirituelle et immortelle, Dieu l'a fait à son image et à sa ressemblance. En plus de cela, il lui a gratuitement accordé de participer de sa vie divine ; il en a fait son fils et l'a comblé de ce que l'on appelle les dons préternaturels.

Pour qu'ils puissent entrer dans le Royaume des Cieux, la Providence divine a voulu que les hommes y collaborent librement. Et pour que cette collaboration dans la transmission de la vie ne soit pas soumise aux aléas de leurs caprices éventuels, le Seigneur a voulu la protéger au moyen de l'institution naturelle du mariage²²⁰, que le Christ a élevé ensuite à la dignité de sacrement.

La famille – la grande famille humaine et chacune des familles qui la composent – est l'un des instruments naturels voulus par Dieu pour que les hommes puissent collaborer de manière ordonnée à son décret Créateur. La volonté divine de compter sur la famille dans le plan du Salut sera confirmée, au fil du temps, dans les différentes étapes de l'alliance que Yahvé établit avec les différents patriarches : Noé, Abraham, Isaac, Jacob, jusqu'à ce que la promesse du Rédempteur soit accordée à la maison de David.

Lorsque les temps furent accomplis, un ange du Seigneur annonça aux hommes l'accomplissement du plan divin : par l'Esprit Saint, Jésus prit chair de la Vierge Marie, à Nazareth. Dieu voulut pour son Fils une famille, avec Joseph, son père adoptif, et Marie, sa Mère virginale. Ce faisant, Dieu a voulu indiquer également comment il veut que naissent et grandissent ses enfants les hommes : au sein d'une institution stable.

« Tous les faits, toutes les circonstances qui ont entouré la naissance du Fils de Dieu nous reviennent en mémoire, tandis que notre regard s'arrête sur la grotte de Bethléem, sur le foyer de Nazareth. Marie, Joseph, Jésus enfant, sont particulièrement présents au plus intime de notre cœur. Que nous dit, que nous apprend la vie à la fois simple et admirable de la sainte Famille ? »²²¹ Cette question de saint Josémariam trouve une réponse dans un texte du

²¹⁸ Gen 2, 7.

²¹⁹ Cfr. Gen 1, 31.

²²⁰ Cfr. Gen 1, 27.

²²¹ SAINT JOSÉMARIA, Quand le Christ passe, n° 22.

Compendium du Catéchisme, qui explique que la famille chrétienne, à l'image de la famille de Jésus, est également une église domestique car elle manifeste et révèle la nature de l'Église comme famille de Dieu, qui est d'être communion et famille²²².

Par son origine, sa nature et son but, cette mission naturelle et surnaturelle donne à la famille une grande dignité. Chaque famille est une réalité sacrée, qui mérite la vénération et la sollicitude de ses membres, de la société civile et de l'Église. C'est pourquoi réduire la famille aux relations conjugales, aux liens du sang entre les parents et les enfants, à une sorte d'unité sociale ou à une simple harmonisation d'intérêts particuliers, reviendrait à en corrompre l'essence de manière tragique. Saint Josémariam insistait en affirmant que « nous devons travailler à ce que ces cellules chrétiennes de la société naissent et se développent dans un désir de sainteté. »²²³

Le foyer familial est la première et principale école où les enfants apprennent et mettent en pratique les vertus humaines et chrétiennes. Le bon exemple des parents, des frères et sœurs et des autres membres de la famille ont une conséquence immédiate sur la manière dont chacun tisse des liens sociaux avec son entourage. Ce n'est donc pas par hasard si l'Église s'intéresse à la gestion de cette école de vertus qu'est le foyer familial. Mais elle s'intéresse aussi à la collaboration généreuse des parents chrétiens avec les plans de Dieu, car ce sont eux qui permettent à Dieu « d'agrandir et enrichir sa propre famille »²²⁴, de multiplier en nombre et qualité le Corps mystique du Christ sur terre, et de faire de leur famille une offrande particulièrement agréable au Seigneur²²⁵.

La réalité familiale engendre une série de droits et de devoirs. Au chapitre des obligations, chaque membre devra avoir une conscience claire de la dignité de la communauté à laquelle il appartient et de la mission qu'il est appelé à remplir. Chacun accomplira ses devoirs avec un sens aigu des responsabilités, tout en acceptant les sacrifices nécessaires. Quant aux droits, la famille attend de l'État qu'elle les respecte et les sauvegarde pour deux raisons : parce ce sont les familles qui sont à l'origine de l'État, et parce que la société sera le reflet de ce que seront les familles²²⁶.

La famille est une réalité surnaturelle ; ses membres devront donc impérativement surnaturaliser leur affection mutuelle, et c'est de cet amour – à la fois doux et exigeant – que jaillira la délicatesse qui transforme la vie familiale en antichambre du Ciel. « Le mariage fondé sur un amour exclusif et définitif devient l'icône de la relation de Dieu avec son peuple et réciproquement : la façon dont Dieu aime devient la mesure de l'amour humain. »²²⁷

L'état actuel de la vie en société justifie de manière particulièrement urgente que l'on réintroduise le sens chrétien de la famille dans de nombreux foyers. La tâche n'est pas aisée, mais elle est passionnante ; l'enjeu est le même que celui qui consiste à redonner une allure chrétienne à la société, et pour cela chacun se doit de “ balayer devant sa propre porte ”.

Pour mener ce projet à bien, l'éducation des enfants, qui est un aspect fondamental de vie familiale, est d'une importance particulière. Pour relever ce défi – éduquer dans une société en grande partie déchristianisée –, deux vérités essentielles doivent être rappelées : « la première est que l'homme est appelé à vivre dans la vérité et l'amour ; la seconde est que tout homme se réalise par le don désintéressé de

²²² Cfr. Compendium du Catéchisme de l'Église catholique, n° 350.

²²³ SAINT JOSÉMARIA, Entretiens, n° 91.

²²⁴ CONCILE VATICAN II, Const. past. *Gaudium et spes*, n° 50.

²²⁵ Cfr. Compendium du Catéchisme de l'Église catholique, n° 188.

²²⁶ Cfr. Compendium du Catéchisme de l'Église catholique, n° 457-462.

²²⁷ BENOÎT XVI, Enc. *Deus caritas est*, n° 11.

lui-même. »²²⁸ Les enfants comme les parents – qui en sont les premiers éducateurs – sont impliqués ensemble dans l'éducation, et celle-ci n'est possible que dans « la communion réciproque des personnes ». On peut dire que l'éducateur “ engendre ” d'une certaine manière, spirituellement, et « dans cette perspective, l'éducation peut être considérée comme un véritable apostolat. Elle est une communication de vie qui non seulement établit un rapport profond entre l'éducateur et la personne à éduquer, mais les fait participer tous deux à la vérité et à l'amour, fin ultime à laquelle tout homme est appelé de la part de Dieu Père, Fils et Esprit Saint. »²²⁹

Fin

²²⁸ SAINT JEAN-PAUL II, Lettre aux familles (2-II-1994), n° 16.

²²⁹ Ibid.

<http://www.opusdei.org>

© Bureau d'Information Opus Dei France - 2015